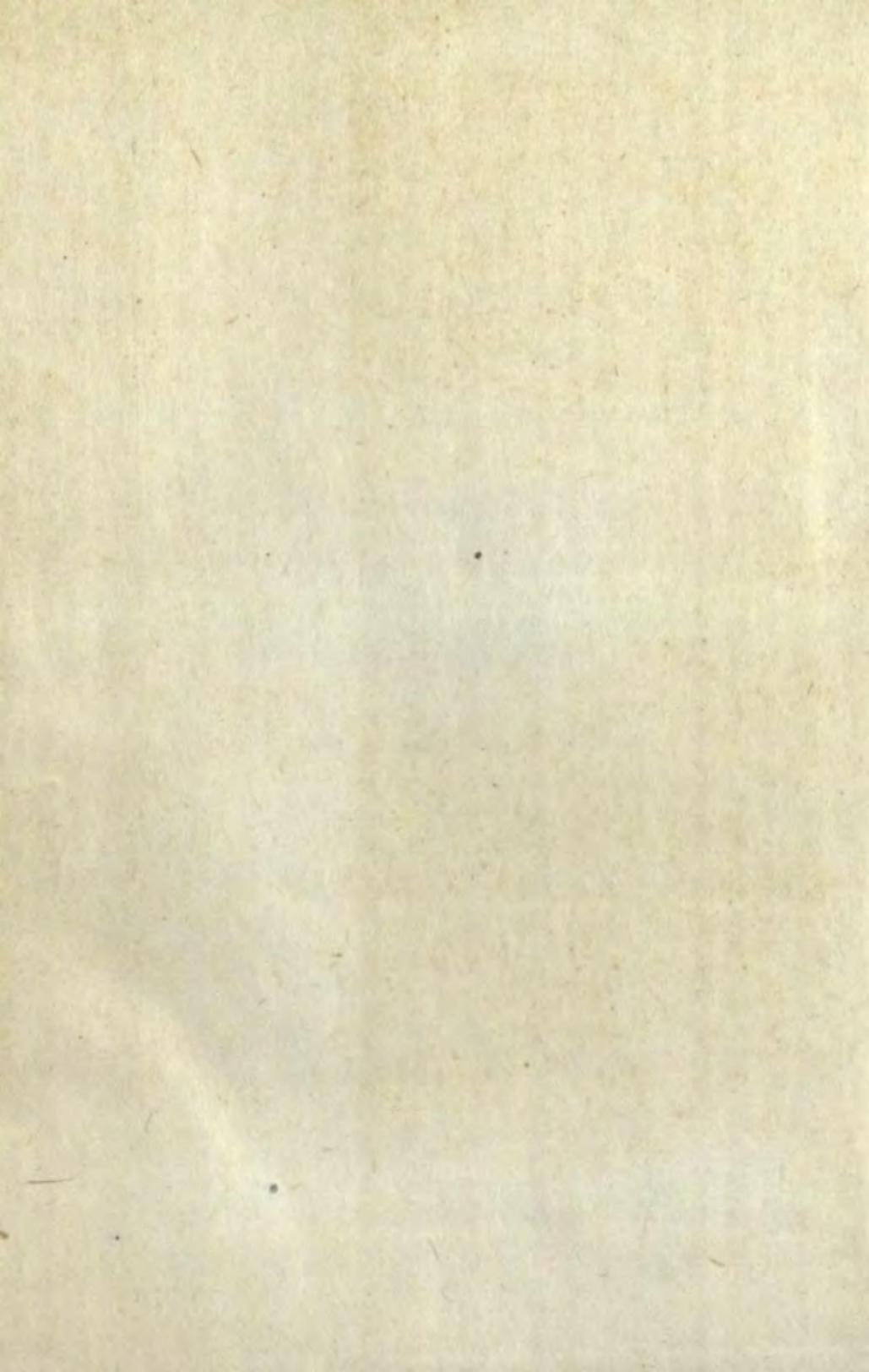
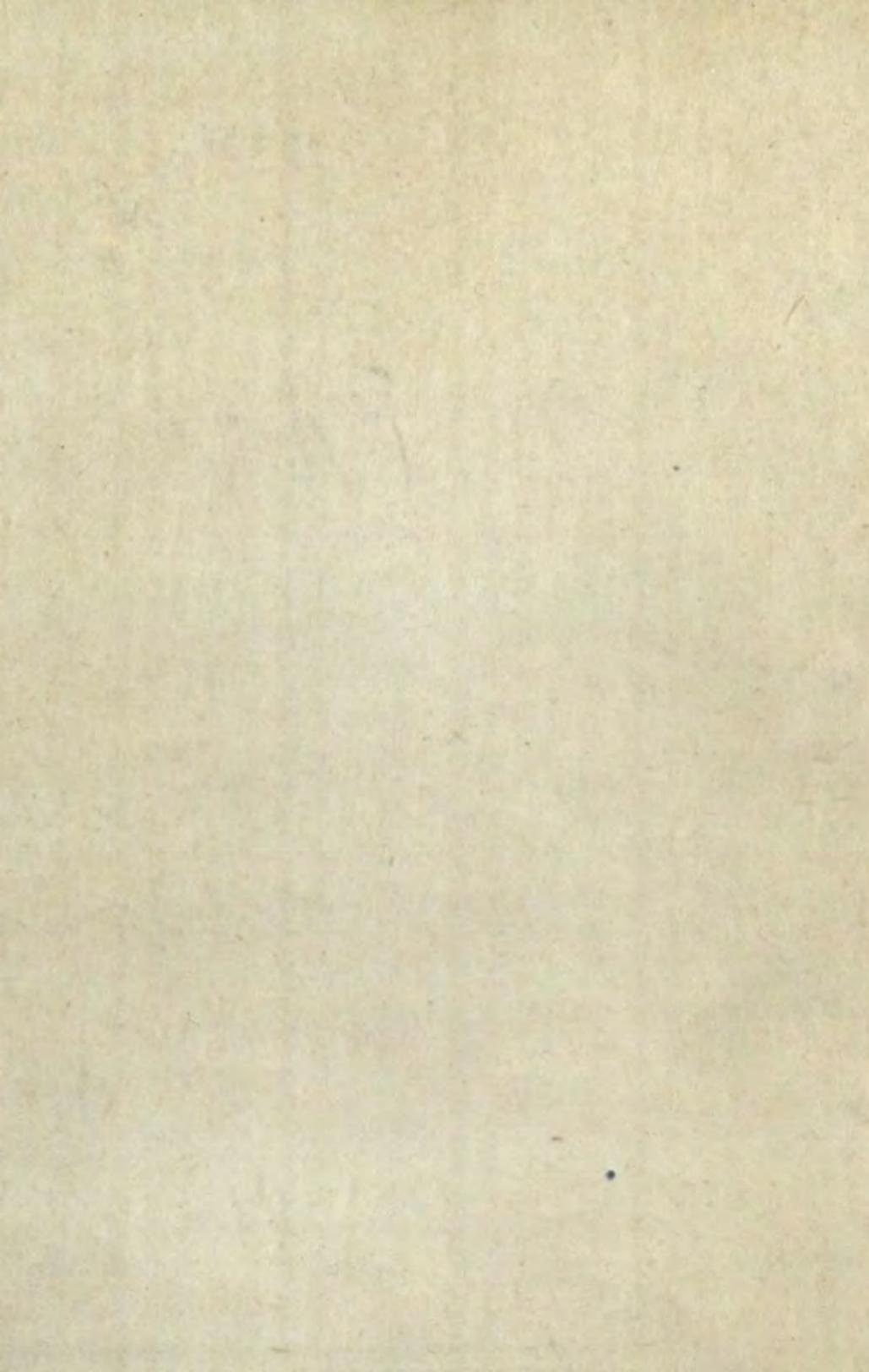


42432





Marynki 7.

28 + 40

*585
B*

CRACOVIE
ET SES ENVIRONS.

DESCRIPTION
HISTORIQUE GEOGRAPHIQUE
ET PITTORESQUE
DE CETTE VILLE ET DE SES CONTRÉES.

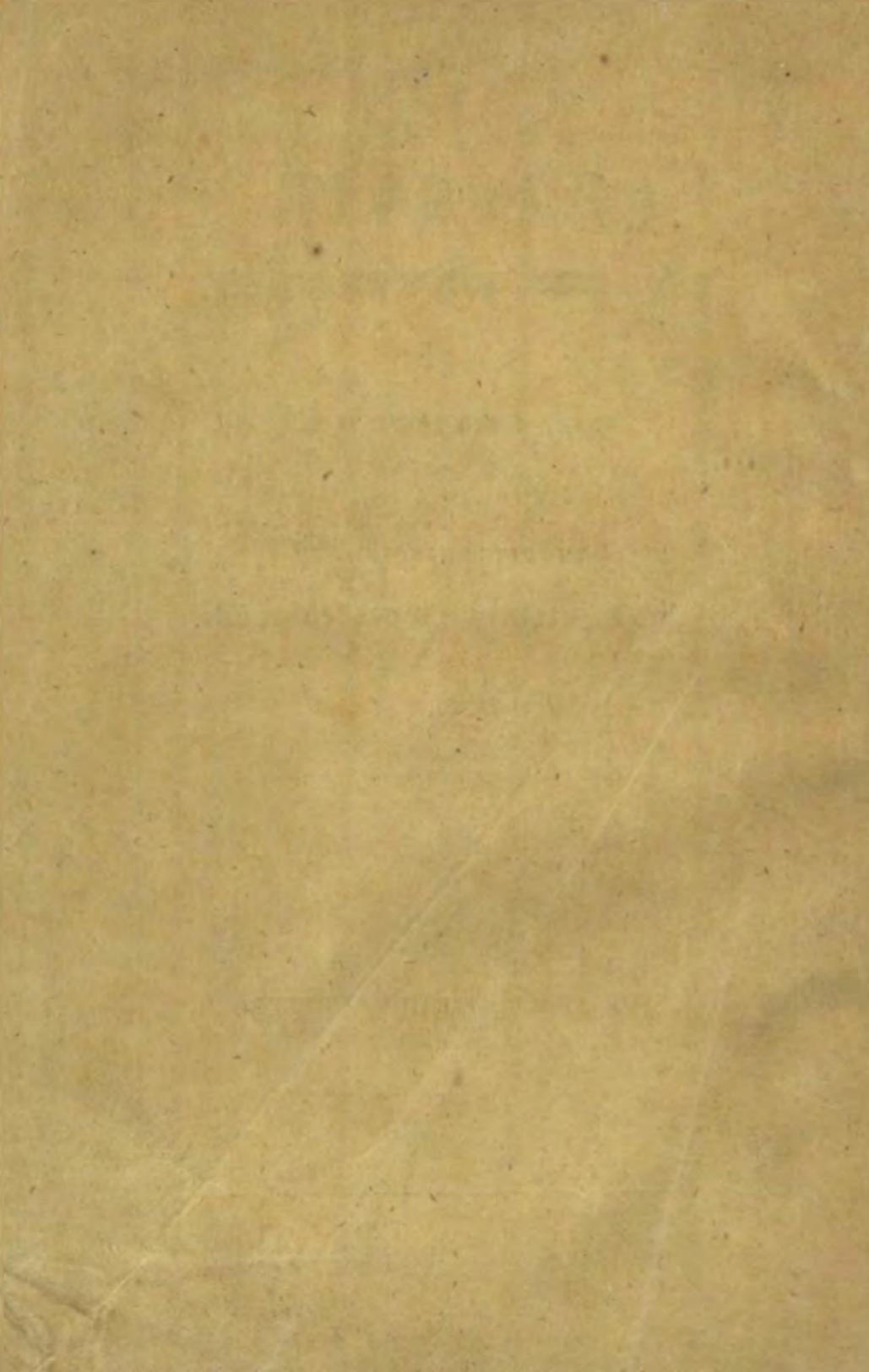


Cracovie.

JOSEPH CZECH LIBRAIRE EDITEUR.

1846.

M.



CRACOVIE

ET SES ENVIRONS.

ZA POZWOLENIEM CENZURY RZĄDOWEJ.

PAN alio. u. 135/67

Kr. 46





Imp. Lemercier Bernard et C.

Brama Floryńska | La Porte de S^t Florian à Cracovic.

CRACOVIE

ET SES ENVIRONS.

Description

HISTORIQUE GEOGRAPHIQUE

ET PITTORESQUE

DE CETTE VILLE ET DE SES CONTRÉES.

ILLUSTREE

DE PLUSIEURS PLANS ET LITHOGRAPHIES.

Cracovie.

JOSEPH CZECH LIBRAIRE EDITEUR.

1846.

CBGiOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5154317

vycl. do 1860

voj. hrabství

ERACOLLE

DE SCA BROWNA

Geography

History

Geography

Geography



42432

Geography

Geography

1848

NH-48839/TMK

TABLE DES MATIÈRES.

	<i>pages.</i>
CHAPITRE I.	
Géographie du territoire de la ville libre de Cracovie	1.
CHAPITRE II.	
Précis historique de la ville de Cracovie	19.
CHAPITRE III.	
Coup d'oeil sur la ville de Cracovie	77.
CHAPITRE IV.	
La Cathédrale	99.
CHAPITRE V. Les églises paroissiales.	
L'église de Notre-Dame	131.
Eglise de S. Croix	139.
Eglise de S. Anne	140.
Eglise de S. Pierre.	143.
Eglise de S. Norbert	147.
Eglise de S. Florian	148.
Eglise de S. Nicolas	150.
Eglise de la Visitation de la S. Vierge	151.
Eglise du S. Sacrement	154.

Eglise de S. Michel à Skalka 156.

Eglise du Sauveur ou de la Transfiguration de N. S. 158.

**CHAPITRE VI Les couvents et les églises suc-
curiales.**

La S. Trinité 159.

Eglise de S. Francois d'Assise (couvent des Mi-
norites) 168.

Eglise de S. Bernardin 174.

Eglise de S. Casimir 176.

Eglise de l'Annonciation 177.

Eglise de S. Catherine et de S. Marguerite . . . 178.

Eglise de S. Marc 180.

Eglise de la Transfiguration 181.

Eglise de la Trinité 183.

Eglise de la Conversion de S. Paul 184.

Eglise de S. André 185.

Eglise de S. Augustin 187.

Eglise de Notre-Dame des Neiges 190.

Eglise de S. Joseph 191.

Eglise de S. Thomas 192.

Eglise de S. Jean Baptiste et de S. Jean Evang. . 193.

Eglise de l'immaculée Conception 194.

Eglise de S. Therèse 195.

Eglise de S. Francois de Sales. 196.

Eglise de S. Albert 197.

Eglise de S. Gilles 198.

Eglise de S. Barbe	199.
Eglise de S. Michel	200.
Eglise de la Miséricorde Divine	200.
Eglise Protestante	201.
Eglise de S. Benoit	202.
Eglise de S. Joseph	202.

CHAPITRE VII.

Le chateau	203.
----------------------	------

CHAPITRE VIII **Autres bâtiments publics**

L'Evêché	221.
La Halle aux Draps (Sukiennice)	233.
La Tour de l'Hôtel de ville	235.
L'Arsenal	237.
Le Théâtre	238.

CHAPITRE IX.

Les institutions de Charité	240.
---------------------------------------	------

CHAPITRE X.

L'Académie et ses dépendances	244.
---	------

CHAPITRE XI. **Promenades et Environs de Cracovie.**

Les Plantations	257.
Łobzów	259.
Wola Justowa	262.
Tertre de Kosciuszko	264.
Bielany	266.
La vallée Froide	269.

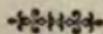
Balice	271.
La Roche de Kmita	272.
Alvernia	273.
Le Chateau de Lipowiec	274.
Le Chateau de Tenczyn	276.
Krzeszowice	279.
Czerua	281.
Carrières de Marbre et de Porphyre	286.
Mines de charbon et de calamine dans le territoire de Jaworzno	288.
Tertre de Wanda	291.
Le village de Mogiła	292.
Mines de Sel-Gemme de Wieliczka	294.
Le Mont Calvaire et le Chateau de Lanckorona	307.
Le Monastère de Tyniec	316.
Le chateau d'Ojców	322.
Ermitage de Sainte Salomé à Grodzisko	337.
Le Chateau de Pieskowa-Skała	347.

CHAPITRE XII.

Les costumes et les coutumes du peuple de Cracovie	352.
--	------



CHAPITRE I.



GÉOGRAPHIE DU TERRITOIRE

DE LA VILLE LIBRE

de Cracovie.

D'après les derniers calculs et les observations les plus récentes, la ville de Cracovie est située sous $50^{\circ} 3', 49''$, 86 de latitude septentrionale et par $17^{\circ} 37', 6''$, 6 de longitude. Ainsi la différence de midi entre Cracovie et Paris est de 1 heure 10 minutes 28, 44 secondes plus tôt, et avec Varsovie de 4 minutes 1, 5 secondes plus tard.

Des observations barométriques faites et relevées avec le plus grand soin pendant onze années consécutives ont démontré que la Vistule près du

Jardin botanique de Cracovie se trouvait élevée 574 pieds au dessus du niveau de la mer Baltique, de 238 pieds 56 pouces au dessus de Varsovie et de 434 pieds 28 pouces au dessus de Paris; mais plus bas que Lemberg de 230 pieds, 64 pouces.

Toute la surface du terrain appartenant à cette petite république, se compose de nombreuses collines. En supposant une ligne se dirigeant du nord au midi et passant par Krzeszowice, le terrain se trouverait partagé en deux parties, et ces deux parties qui existent réellement et que l'œil peut facilement reconnaître portent un aspect bien distinct et ont une composition géologique toute particulière. A l'ouest ce sont des coteaux qui s'élèvent en pentes douces et qui sont formés par le muschelkalk; le calcaire jurassique prédomine dans la partie de l'Est; là les sommets des collines sont droits et leurs côtés hérissés de rochers. C'est en grande partie ce qui donne à ce pays un aspect si pittoresque.

A part ces rochers d'une physionomie toute

particulière, il existe encore d'autres formations d'un caractère moins développé, ou bien recouvertes par des couches de végétations.

Nous allons les énumérer toutes dans leur ordre géologique en commençant par la plus ancienne qui forme la base.

CALCAIRE CARBONIFÈRE. Ce calcaire constitue une partie isolée; on en trouve d'analogues en Belgique et en Russie près de la mer Blanche. Le carbonate de chaux qui constitue presque en totalité cette formation, est colorée de différentes nuances et particulièrement en noir, brun, rouge, plus rarement en gris. Ce calcaire est susceptible de prendre un poli assez beau; il a fourni des marbres qui ont servi à orner et à décorer les églises de Cracovie. Pendant long-temps on ignorait le terrain auquel appartenait ce calcaire, mais les fossiles qu'on y trouve indiquent qu'il appartient au terrain houiller.

GRÈS HOULLER. Ce grès repose immédiatement sur la formation précédente. Il se compose en grande partie de grès fin, qui exposé à

l'action de l'air se transforme en sable qui couvre de grandes surfaces de terrain aux environs de Jaworzno et de Długoszyn.

(Le grès houiller est composé de grain de quartz et de feldspath. Les grès fins sont plus quartzeux; les gros sont plus feldspatés; or les grès houillers en question étant un grès fin, on voit que le quartz y domine). Cette formation contient une quantité innombrable de fougères, de végétaux appartenant aux espèces: *Sphaenopteris*, *Pecopteris*, *Sigillaria*, *Lepidodendron*, etc. etc. On trouve rarement dans les couches de houille des empreintes de l'écorce des arbres primitifs.

Cette formation apparaît par de petites surfaces en différents endroits; elle existe en grande quantité entre Dąbrowa et Jaworzno où il y a une multitude de houillères comme à Dąbrowa, Niedzieliski, Jaworzno. En se dirigeant au levant, la houille existe en couches qui deviennent plus pauvres. La formation houillère contient une couche d'excellente argile blanche de Mirów qui sert

à faire des cornues pour la distillation du zinc. Ces cornues sont employées dans le district de Cracovie et l'on s'en sert aussi dans la haute Silesie. La houille alterne avec des couches d'argile Schisteuse, mais en quantité moins bonne aux environs de Poręba, Luszowice, et Długoszyn.

MUSCHELKALK. (Calcaire compacte très-coquillé) L'ordre géologique des terrains se trouve ainsi interrompu; le terrain houiller est succédé par la formation de Muschelkalk (appartenant au terrain Kenprique). Ce calcaire est coloré en gris et il alterne avec des couches qui ont une couleur plus claire; quelques couches sont entièrement composées des coquillages suivants: *Gervilia socialis*, *Plagiostoma striatum*, *Buccinum gregarium*: des fragments d'encrines litiformes constituent dans plusieurs endroits des couches entières. La partie supérieure est constituée par des dolomites brunes partagées en couches qui se confondent en une seule par l'action de l'air, et ne forment alors qu'une seule masse uniforme.

A la rencontre de ces deux couches et à la

partie inférieure de Dolomit se trouvent des couches abondantes métallifères de carbonate de zinc, de sulfure de plomb en galène qui est argentifère et qui contient aussi du fer hydraté. Le sulfure de plomb ou galène n'a servi jusqu'à présent qu'à faire des enduits pour les poteries. Ce filon de galène a cimenté pendant long-temps les mines d'Olkusz et des montagnes de Tarnów si renommées dans toute la Pologne. Le minerai de fer dont on trouve une couche puissante est exportée en Galicie et en Silésie où le mode d'extraction du fer est plus perfectionné.

La Calamine (carbonate de zinc) est exploitée sur une plus grande échelle dans les mines de Długoszyn, Jeziorki, etc... Le minerai de fer est exploité à Jaworzno, et Długoszyn. Presque toutes les parties plus élevées à partir de la frontière de l'ouest jusqu'à Młoszowa et Poręba y sont en Muschelkalk.

CALCAIRE JURASSIQUE. (ou grand oolithe). L'ordre ordinaire des roches se trouve ainsi de nouveau interrompu jusqu'au centre du terrain juras-

sique (car les marnes irisées du terrain Kenprique et le lias du terrain jurassique manquent.) Les calcaires blancs apparaissent à la partie supérieure des montagnes, d'autres se font voir à leurs bases ou dans de profonds ravins. Nous les désignerons en commençant par la partie inférieure.

Les calcaires jaunes granuleux et les grès alternent avec des conglomérats et des sables mouvants, ils contiennent un grand nombre de fossiles qui existent également dans l'argile d'Oxford (et le Greateolithe) dont nous citerons ici les principaux: Ammonites, Murchisonœ, Térébratules, concinna, perovalis lima gigantea proboscidea, pecten lens etc. etc. etc.

OOLITHE BLANC. D'après M. Maudelsloke, cette formation correspondrait à l'argile d'Oxford, ce qui nous semble douteux. Cette roche correspond à une formation ayant la même situation géologique qui existe dans les Alpes Wurtembergeoises. Les fossiles qu'elle contient sont, ammonites biplex, triplex, flexuosus, terebratules buplicata, Lacunosa qui ne contiennent pas de cavités.

CORAL-RAG. (ou calcaire à coraux.) Se compose presque de calcaire blanc; il contient à sa partie supérieure du Silex gris noir formant des veines minces. Cette formation est caractérisée par les fossiles qu'on ne trouve pas accumulés dans une seule couche, mais qui sont dispersés dans toute la masse; ces fossiles sont les suivants: Ammonites biplex, Annularis, Terebratules Graffiana, Tribolita, Seyphia, Clathrata, Striatha etc....

A quelle formation appartiennent les gypses blancs qu'on trouve toujours associés au Coral rag? C'est une question qui reste à résoudre. Forment-ils une couche située au milieu du calcaire, ou bien s'ils le recouvrent; — cela reste à savoir; car les carrières qui existent étant trop peu développées se remplissent de sable et rendent ainsi toutes les recherches infructueuses. Les calcaires blancs et les sables apparaissent isolés dans différents endroits dont nous désignerons quelques uns: la montagne de Ponetlica près de Krzeszowice, la vallée d'aigle (Orla dolina) près de Sanka, Baczyn.

L'Oolithe blanc peu apparent à Ponetlica et dans

la vallée d'Aigle devient plus visible près d'Ostrowiec, à la montagne de Molowa près de Dembnik. Par conséquent toutes les roches de Krzeszowice, celles de Tyniec, ainsi que celles de Bielany, Podgórze, Wawel, sont formées par le coral-rag.

TERRAIN CRETACÉ. Il se trouve dispersé sur le coral-rag sous forme de parties isolées, composées d'une masse blanche contenant du Silex gris. La position relative, et les fossiles que contient cette roche la caractérisent suffisamment. On la trouve plus ou moins étendue sur le coral-rag près de Zabieżów et Witkowice.

ARGILE JAUNE. Elle recouvre toutes les roches déposées par les eaux; on la trouve surtout dans dans la partie orientale du pays; elle contient quelque fois des débris de colimaçons de nos forêts et des ossements de ces gigantesques animaux qui existaient avant le déluge.

Toutes les roches que nous avons citées ont été déposées en partie par les eaux de la mer et en partie par les eaux douces et appartiennent aux terrains sédimentaires. Les Porphyres appartiennent

ment aux terrains ignés, ce sont des laves refroidies, restées au milieu des dépôts sédimentaires. On trouve surtout des porphyres rouges, on en trouve des nodulés dont les grains sont des stéatites calcédoines; on trouve aussi des basaltes. La vallée de Miękina près de Krzeszowice et Sanka fournissent de beaux porphyres rouges. La montagne de Poręba est formée par le basaltite.

La température moyenne propre à l'eau des fontaines du territoire de Cracovie est de $7^{\circ} 35$ Reaumur au dessus de zéro.

Les plus grandes chaleurs de l'été sont de 28 Reaumur $+ 0$ et le plus grand froid descend à 24° Reaumur $- 0$. La hauteur du baromètre est de 27 pouces 5, 38 lignes et l'oscillation du pendule est de 17, 002 lignes.

Les vents d'ouest semblent être plus fréquents que les autres et apportent ordinairement de la pluie. Ceux du sud sont chauds et provoquent souvent des orages. Les vents d'est sont secs, ceux du nord froids.

L'humidité moyenne de l'air se manifeste au

commencement de décembre et la plus grande sécheresse vers le milieu de Juin. Un mètre cube d'air renferme 6, 2 grammes d'eau. Terme moyen il y a cinquante sept jours dans l'année qui sont sans aucun nuage; quatre vingt huit présentent le beau temps avec des nuages; — et il y a cent vingt huit jours pluvieux — Le reste des jours comptant l'année sont très-variables.

La masse d'eau qui tombe pendant l'année pourrait présenter en hauteur 28 pouces et 9, 25 lignes.

Quoique le climat de Cracovie placée sous la même latitude que le nord de la France, soit plus froid par la raison que la chaîne des Karpathes arrête les vents du midi, on peut dire cependant qu'il est très-agréable; et les courants d'air qui soufflent régulièrement le rendent très sain. Le pays ne présente aucune espèce de maladie que l'on puisse regarder comme attachée au sol.

Le plus grand fleuve de la Pologne, la Vistule coule dans la partie le moins élevée du pays et forme la frontière du territoire de la Républi-

que de Cracovie en la séparant de la Galicie Autrichienne.

PRZEMSA la noire, en se réunissant avec la blanche sépare à l'ouest le territoire de la Silésie Prussienne. Du côté du nord et dans quelques parties seulement, la Dłubia et la Wolica forment la frontière avec le royaume de Pologne. La petitesse et le peu de profondeur de ces deux rivières les empêchent d'être navigables, ainsi que la Rudawa et le Prądnik, qui pourtant sont pour le pays d'une grande utilité; car sur leurs courants sont établis une quantité de moulins et d'usines de fabrique.

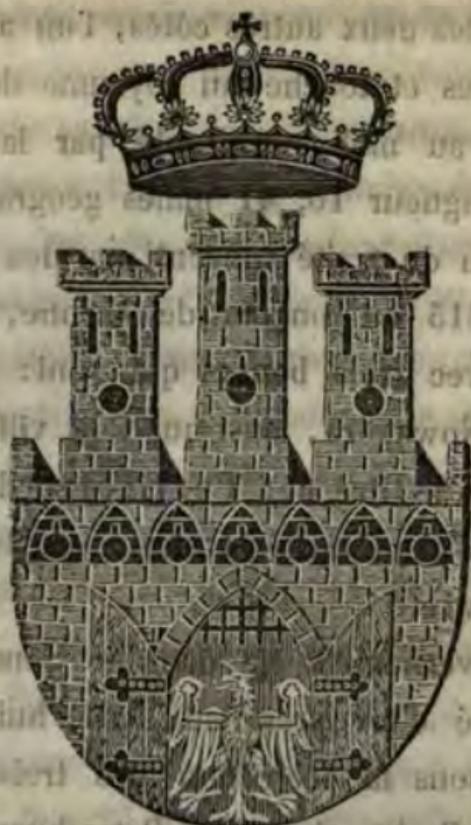
Le territoire de la République n'a ni lacs ni montagnes. Sur 21 milles géographiques qui forment l'étendue toute entière de la république, on en peut compter au moins quatre qui sont couverts par des bois.

La configuration du pays peut être représentée par une sorte de triangle, dont la base placée vers l'ouest et touchant à la frontière prussienne par la Przemsza, est de 3, 55 milles géographi-

ques. Pour les deux autres côtés, l'un a 12 milles géographiques et touche au royaume de Pologne; l'autre est au midi représenté par la Vistule et porte en longueur 10, 41 milles géographiques.

En vertu du traité consenti par les puissances, le 3 mai 1815 au congrès de Vienne, la ville de Cracovie avec trois bourgs qui sont: Chrzanów, Trzebinia, Nowagóra, ainsi que 244 villages forme un pays sous le titre de: Territoire de la ville libre, indépendante et strictement neutre de Cracovie.

Le Gouvernement est dans le Sénat: ce Sénat composé d'un président et de huit membres se trouve sous la protection des trois cours de Vienne, de Berlin et de St. Petersburg.



Le Sceau de la ville represente trois tours avec des créneaux. Au bas se trouve une porte ouverte terminée en ogives et garnie d'une grille. On voit au fond un aigle blanc couronné ayant une barre en or qui traverse ses ailes. Ce blason est surmonté d'une couronne.

L'Académie de Cracovie a pour sceau l'image de St. Stanislas coiffé de sa mitre, tenant dans sa droite un écusson sur lequel est un aigle blanc, dans sa gauche est la crosse. On trouve déjà ce blason sur un diplôme daté de 1428.

L'autre écusson plus en usage et qui est gravé sur l'anneau du grand maître de l'université représente deux sceptres mis en croix de St. André et surmontés d'une couronne.



En 1780 après la réforme qui y fût apportée, l'université de Cracovie avait un blason composé de deux écussons dont un, surmonté d'une couronne représentait un aigle blanc avec cette légende: *Schola princeps regni Poloniæ*. L'autre, deux sceptres sur un fond d'azur,, entourés de vingt blasons des palatinats et des terres dont

les écoles relèvent de la juridiction de l'université de Cracovie.

Après le partage de la Pologne, ces blasons furent supprimés par le gouvernement autrichien, les deux sceptres seuls sont restés. Ce blason est en usage aujourd'hui.

Le Chapitre de la cathédrale de Cracovie a pour blason trois couronnes, dont deux sur la même ligne, la troisième en dessous.



Les revenus de la ville d'après le budget de l'année dernière sont de 1,812,224 florins polonais, 3 gros. Nous ne comptons pas les 43,000 florins comme intérêts des capitaux destinés à l'entretien du collège des Jagelons, ni l'impôt d'un gros sur chaque livre de viande, lequel impôt est employé à creuser les canaux. Le péage des ponts et des barrières destinées à entretenir les routes et les chemins n'est également pas compté.

POPULATION

DU TERRITOIRE DE LA VILLE LIBRE DE CRACOVIE

années 1842/3.

	Ville			Territoire			Ensemble		
	hommes	femmes	ensemble	hommes	femmes	ensemble	hommes	femmes	ensemble
Population	19965	21867	41832	49751	49619	99370	69716	71486	141209
Personnes Mariées	6157	6157	12314	16649	16649	33298	22806	22806	45612
Naissances	947	819	1766	2194	2194	4388	3141	3013	6154
— légitimes	749	655	1404	2072	2099	3171	2821	2754	5575
— illégitimes	198	164	362	122	95	217	320	259	579
Morts	815	761	1576	1580	1518	3098	2395	2279	4674

On voit par ce relevé Statistique que le territoire de la ville libre de Cracovie est le pays de l'Europe le plus peuplé. — Car il donne par 1. mille carré géographique 6749 habitants. — Tandis que la partie la plus populeuse de la Hollande n'en fournit que 6158.

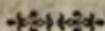
La Religion de l'état est la religion Catholique, toutes les autres cependant sont protégées. La population par rapport au culte se partage dans les Chiffres suivants.

	Ville	Territoire	Ensemble
Catholiques	29551	95793	125344
Eglise Greque	131	1	132
Protestants	356	31	387
Juifs	11794	3545	15339

Sous le rapport de l'instruction et de l'éducation, la republique possède plusieurs institutions, que nous allons énumérer.

	Prof.	Adjoint	Elèves mascul.	Elèves femini:	Ensemb.
L'université	29	9	146	—	146
Le Lycée	11	2	224	—	224
L'école technique et de commerce	32	2	446	—	446
L'école secondaire	4	1	200	—	200
L'école de Chrzanów et du Territoire	51	—	2113	1329	3442
Ecole de Chant	1	—	12	8	20
Ecole de Musique	2	—	—	—	12

CHAPITRE II.



PRÉCIS HISTORIQUE

DE LA VILLE DE CRACOVIE.

Quelques siècles avant notre ère, on trouve sur les bords de la Vistule la ville de Carrhodunum. Par cette même ville passait une route commerciale qui servait au transport de l'ambre, des bords de la mer Baltique au golfe Adriatique. Ptolomée lui assigne le 50^e 40 m. de longitude par 51^e, 30 m. de latitude. Cette indication fut jugée suffisante pour faire croire à beaucoup de savants que la ville indiquée de cette façon par Ptolomée, n'était autre que Cracovie.

C'est dans ces pays trans-Karpaciens que les auteurs anciens placent la nation des Carpiens ou des Carps à la quelle les Romains se sont vus forcés vers l'an 180 de payer un tribut annuel.

C'est avec cette même nation que l'empereur Gallère et ses successeurs ont été en guerre continuelle.

Vers le cinquième siècle, ce peuple apparaît sous une dénomination Slave: Chorvates, ou Chrobates, selon les étymologies anciennes signifiait vaillants grands, ou ce qui est plus probable: montagnards:

Au septième siècle, les traditions font mention de deux personnages qui apparaissent dans le pays. Le premier c'est Krakus — le second c'est sa fille, la belle Wanda. Krakus qui devait être originaire de la Carinthie où il régnait, se trouve investi de la même dignité sur les bords de la Vistule. Il tue un dragon que le pays était obligé de nourrir, sous peine d'être dévasté. — Cet exploit accompli, il règne longtemps, béni par tout son peuple qui après sa mort investit sa fille du pouvoir royal.

La beauté de Wanda a donné lieu à des récits merveilleux. Il existe même une chanson, conservée par nos chroniqueurs, elle est écrite en latin. Dans cette chanson qui fut composée

en son honneur par un prince allemand, on dit qu'elle conquit par sa valeur et sa beauté, le ciel, la terre et les mers. Plusieurs chevaliers étrangers demandèrent sa main; mais elle refusa constamment toute alliance, craignant par là de soumettre son peuple à un pouvoir étranger. Un prince, dit-on, voyant que son armée, fascinée par la beauté de Wanda, ne voulait pas la combattre, se perça de son glaive. Un autre prince nommé Rytigerus fut vaincu par elle dans une fameuse bataille; mais après la victoire et pour obéir à un vœu, qu'elle avait fait aux Dieux, Wanda s'élança dans la Wistule et se noya.

On éleva à ces deux personnages héroïques deux tombeaux, espèces de grands Tumuli qui existent encore aujourd'hui, comme témoignage de cette histoire. Quant à la caverne du dragon, elle fut impitoyablement comblée de terre, il y a quelques années; mais dans ces temps de nouveau elle est découverte.

La Chrobacie appartenait au royaume de la grande Moravie; royaume qui vers l'an 898 fut

démembré. La Chrobacie commençait alors à avoir à elle ses princes ou *Woiwodes*. Ce fut dans ce pays que les peuplades chrétiennes de la Pannonie, qui fuyaient devant les Magyars, trouvèrent un refuge. Ce qui tendrait à prouver que la Chrobatie était déjà en grande partie convertie au christianisme. Plus tard elle fut soumise à la domination Bohême et en partie aux princes Ruthiniens de *Kiów*.

En 950 l'empereur Otto l'attacha comme province au diocèse de Prague.

En 999, Boleslas le grand arrachait cette province aux Bohêmes, en prenant cette ville d'assaut, et en passant au fil de l'épée la garnison. Le gouverneur de la ville tomba lui-même sous le glaive du vainqueur. Et la Chrobacie et sa capitale furent soumis pour toujours à la Pologne.

Boleslas le Grand, le seul monarque polonais, pour ainsi dire, qui ait songé à réunir tous les Slaves sous la même domination, choisit pour sa capitale la ville de Cracovie. Le choix était justifié, car c'est un point également distant de la mer Adriatique, et de la Baltique; de l'embouchure de l'Elbe et de celle du Boristhène.

Cracovie s'enrichit rapidement; car deux des plus grandes et des plus importantes routes commerciales la traversaient. L'une était celle qui à travers l'Allemagne se rendait à Constantinople et sur laquelle passaient les caravanes qui allaient de Kiow à la mer Noire et sur les rives du Bosphore; l'autre qui venait de Hongrie et se dirigeait sur le nord de l'Allemagne.

Cette prospérité n'eut de durée qu'un instant. Boleslas mort, ce fut pour ainsi dire fini pour Cracovie. Le jour même où le roi rendit le dernier soupir, un épouvantable incendie dévasta la ville, et fut comme le présage, des plus longues et des plus terribles calamités. Sous le règne de son indolent successeur et sous la minorité de son petit fils, les Polonais se mettent à massacrer les prêtres, à renverser les autels, et ils retournent au paganisme. Les Bohèmes dans leurs affreuses dévastations couvrent des ruines toute la Pologne; Cracovie est pillé de fond en comble; les Trésors royaux sont emportés, les Eglises elles-mêmes saccagées, leurs ornements brisés, mis en pièces.

Casimir, appelé le Restaurateur de la Pologne, ressuscita l'ancienne splendeur de Cracovie; splendeur qui se prolongea jusque sous le règne de Boleslas le Hardi. Mais ce prince ayant tué St. Stanislas évêque de Cracovie pendant qu'il officiait à l'Eglise St. Michel à Skalka (petit rocher), se vit contraint d'abandonner la Pologne sous le poids de l'anathème.

Son frère Ladislas qui lui succéda, transporta sa résidence de Cracovie à Plock, capitale de la Mazovie. Bientôt après en 1080, les Hongrois occupent Cracovie; mais forcés de retourner dans leur pays, ils pillent la ville avant de l'abandonner.

Sous le règne de l'héroïque Boleslas III, l'ancienne splendeur de Cracovie renaît; de nouveau elle devient le centre d'un commerce actif. Mais la ville quoique possédant de vastes et beaux monuments se trouve presque toute bâtie en bois, et de nouveau et dans l'espace d'un jour un incendie la détruit. Ce fut en 1125, jour anniversaire de la mort de Boleslas le Grand et du premier incendie qui déjà l'avait dévastée, cent ans auparavant, jour pour jour.

C'est sous le même règne de Boleslas III et par un fait historique qui n'est pas clairement expliqué; que le Castellan de Cracovie, le seul dignitaire de cet espèce, fut élevé plus haut que le rang du Palatin, se trouvant ainsi par le fait même, être le premier sénateur séculier du royaume.

Boleslas III. en mourant partagea son royaume entre ses fils; mais la suprême dignité resta cependant attachée au duché de Cracovie. C'est à cette époque que cette ville prit sa plus grande importance; peu à peu les Bourgeois s'arrogèrent le droit de disposer de la couronne, en livrant tour à tour la ville aux princes qui paraissaient le plus leur convenir.

En 1148, la ville de Cracovie fut assiégée et forcée de se rendre aux frères de Ladislas II, qui cherchait alors à opérer la réunion du royaume; mais bientôt chassé lui-même de son duché, par les armes et la politique de Frédérik Barberousse, il ne put garder de son patrimoine que la Silésie.

Sous la minorité de Boleslas V le Pudique, survinrent les plus grands troubles. Des combats

acharnés se livraient jusque dans la ville même entre les princes rivaux. C'est à cette époque que fut fortifiée l'église St. André et qu'en face de l'ancien château, un nouveau fut bâti.

L'an 1200 fut marqué par un tremblement de terre, phénomène rare dans ces parages.

Mais une destruction complète attendait Cracovie. Dans leur troisième incursion sur l'Europe, les Tartares sous le commandement de Batukhan arrivent en Pologne. Bajdar un de ses généraux, marche sur Cracovie, c'était en 1251, Boleslas V. abandonne sa capitale et son royaume et se réfugie en Hongrie. Les habitants de Cracovie imitant son exemple, fuient également. Un petit nombre seulement de pauvres, de malheureux et d'infirmes s'enferment dans l'Eglise St. André que l'on avait fortifiée, pendant les troubles de la guerre civile et là se défendent vaillamment. La ville tout entière est détruite de fond en comble. Au milieu de toutes ces ruines, la petite forteresse seule demeure intacte.

Mais à peine Cracovie commence-t-il à se rebâtir

que, son prince revenant de Hongrie, une nouvelle lutte commence entre Boleslas le Chauve duc de Lignitz et Conrad duc de Mazovie pour savoir qui des deux règnera. De nouveau les Tartares apparaissent devant Cracovie, une grande partie des habitants périt, une autre est emmenée en esclavage. Malgré ce désastre, la lutte entre les deux compétiteurs dure toujours.

En 1246, Conrad soutenu par les Lithuaniens assiège Cracovie, occupe trois châteaux dans les environs, mais bientôt abandonne son entreprise; car Boleslas le Pudique revient de Hongrie et remonte sur le trône,

Pour réparer ces terribles désastres, Boleslas repeuple en grande partie sa capitale par des étrangers, par des allemands principalement. Pour les attirer et les fixer dans Cracovie, il leur permet de se gouverner par les lois saxonnes, appelées communément chez nous lois de Magdebourg. Chose étrange, on leur permet, à ces sujets de fraîche date, d'avoir recours aux magistratures d'Allemagne pour en appeler des jugements rendus à Cra-

covie. A cette époque le pouvoir des échevins était devenu d'une grande importance. Leszek le Noir prodigua les flatteries à ses fidèles bourgeois de Cracovie, jusqu'à ce point, d'imiter les Allemands dans ses habits, dans son langage, et dans ses mœurs même.

En 1260, une nouvelle invasion de Tartares arrive encore bouleverser Cracovie.

En 1285, Konrad de Mazovie entre dans Cracovie: les Bourgeois ne pouvant défendre la ville, se renferment dans l'enceinte du château, que Konrad cherche en vain à assiéger. Enfin fatigué et furieux de cette résistance, il abandonne Cracovie et la livre aux flammes en se retirant.

Leszek fortifia la ville en l'entourant de fossés profonds et de solides murailles; de sorte que ce fut à cette prudente mesure de Leszek que Cracovie dut d'avoir résisté à une autre invasion des Tartares qui eut lieu en 1287.

La mort de Leszek le Noir devint le signal de nouveaux troubles. Les seigneurs choisissent pour son successeur Boleslas de Mazovie. Les Bour-

geois et principalement la puissante corporation des bouchers fait entrer par une des portes de la ville Henri duc de Breslau, ami des allemands. Puis deux autres compétiteurs se présentent encore pour la couronne; l'un c'est Ladislas le Bref duc de Kuitavie qui, trois fois précipité du trône, trois fois y remonta. L'autre c'est Venceslas roi de Bohême. Les Bourgeois de Cracovie qui sont pour lui, ouvrent les portes de la ville à Tobie évêque de Prague et en 1292 Venceslas lui-même arrive et est reçu en souverain à Cracovie.

Sous la domination de Bohême qui dura jusqu'en 1306 Cracovie s'enrichit considérablement. De nouvelles fortifications vinrent augmenter ses moyens de défense. Pendant ce temps Ladislas étant parvenu à réunir sous lui la plus grande partie de cette Pologne toute morcelée, fut enfin reconnu pour maître par les habitants de Cracovie; mais leur fidélité dura peu.

En 1310, se forme une conspiration, dans la quelle trempèrent les principaux bourgeois de la ville et à leur tête Jean Muskat l'évêque de

Cracovie. Ils appelaient au trône Boleslas duc d'Opol; bientôt ils lui livrent la ville; mais le château demeure fidèle à Ladislas, qui après avoir chassé les Silésiens punit sévèrement les bourgeois.

Sous le règne glorieux de Ladislas, Cracovie fut destiné à devenir la ville du couronnement des rois; privilège qui auparavant appartenait à la ville de Gnezno. A partir de cette époque, tous les rois furent couronnés à Cracovie, excepté Stanislas Leszczyński et Stanislas Poniatowski, les deux qui également n'y furent pas enterrés.

Ladislas victorieux des Silesiens, des Bohèmes et surtout de l'ordre Teutonique; et ayant rendu à la Pologne son ancienne unité, se fit couronner roi le 20 Janvier 1319.

Six ans plus tard eut lieu à Cracovie une cérémonie non moins importante et qui fut pour la suite d'une grande importance: ce fut le mariage de Casimir fils du roi avec la princesse Aldona fille du grand duc de Lithuanie. C'était le premier rapprochement des deux nations ennemies. Aldona apportait en dôt 24,000 prisonniers polonais,

avec les quels elle entra dans Cracovie le 28 Juin 1325. Elle fut baptisée et reçut le nom d'Anne.

Ce fut sous le règne de Ladislas que la petite rivière la Rudawa fut partagée en deux branches et que grand nombre de moulins furent construits. Cracovie devenu le centre du commerce de la Pologne et le principal dépôt des marchandises de l'Europe orientale prépara pour la suite la source de ses immenses richesses.

En 1333 meurt Ladislas le Bref, et est enterré dans la Cathédrale, où un mois plus tard son fils Casimir connu sous le nom du Grand est couronné avec son épouse la Lithuanienne par Jaroslas archevêque de Gnezno primat de Pologne.

Casimir le Grand fit quelques changements dans la législation municipale. Il s'occupa surtout de garantir la liberté des Juifs qui depuis deux cents ans étaient établis en Pologne. Il gratifia la ville d'un privilège qui consistait en ce que toutes les marchandises amenées de l'étranger ne puissent être vendues à Cracovie qu'aux habitants mêmes de la ville.

En 1345, dans la guerre avec Jean roi de Bohême, qui plus tard fut tué en France à la bataille d'Azincourt, trois cents chevaliers bohèmes entrent à Cracovie croyant surprendre la ville; mais on ferme les portes, et ils sont contraints de déposer les armes. En vain Jean arrivant après eux livre assaut à la ville pendant deux jours; il finit par se retirer en brûlant les faubourgs.

Casimir abolit le droit que les bourgeois s'étaient arrogé d'appeler des tribunaux du pays à ceux de Hale et de Magdebourg. Il interdit de chercher justice à l'étranger en instituant deux tribunaux qui siégeaient au château royal.

En 1360 un fléau, la Peste dévasta le pays en faisant mourir 20,000 habitants.

Dans le faubourg Bawol aujourd'hui Kasimir, le roi institua une Académie, qui à sa mort, fut fermée et ne fut rouverte ou pour ainsi dire, ne fut ressuscitée que quarante trois ans plus tard par Ladislas Jagellon et sa femme Hedwige.

En 1333, l'empereur Charles IV arriva à Cracovie pour se marier avec la nièce de Casimir, la

fille de Baguslas duc de Poméranie. Les fêtes durèrent vingt jours. A l'occasion de cette solennité, se trouvèrent réunis dans Cracovie: Louis roi de Hongrie, Pierre roi de Chypre, Walde mar roi de Danemark, Louis duc de Bavière et plusieurs autres princes chrétiens. Ce fut avec une rare magnificence et en leur remettant des cadeaux d'une valeur extraordinaire, que l'échevin de la ville Nicolas Wierzynek les reçut dans sa propre maison.

C'est à cette époque et par son commerce très-étendu, surtout avec Venise, que Cracovie était parvenu au faite des grandeurs et des richesses. Une loi en vigueur à cette époque nous en fournit une preuve authentique. Cette loi interdisait aux habitants de Cracovie de faire servir à leurs repas de noces et de fêtes, plus de trente plats, et de n'avoir pas au delà de huit jongleurs.

Nous aurions trop à nous étendre s'il fallait mentionner tous les édifices dont Casimir le Grand remplit Cracovie. Nous ne pouvons cependant oublier les fortifications qu'il fit élever, le bras

de la Vistule qu'il fit creuser; ce bras est celui qui sépare le faubourg Kasimir de la ville même. Ce fut aussi lui, qui fit bâtir le grand bazar appelé la Draperie (Sukiennice) et qui existe encore aujourd'hui. On dit de ce grand roi, qu'il trouva la Pologne faite de bois et de boue, et qu'il la laissa de pierre. Il mourut le 5 Novembre 1370 au château de Cracovie.

La même année, fut couronné Louis de Hongrie son neveu. Le nouveau roi retourna en Hongrie abandonnant à sa mère Elisabeth le gouvernement de Pologne. Mais bientôt les plaintes se multiplient contre les Hongrois. Un jour même que ces étrangers s'étaient permis d'accaparer le foin que l'on amenait pour les écuries d'un bourgeois de la ville, une émeute eut lieu. Un Seigneur de la cour du nom de Kmita fut envoyé par la reine mère pour mettre l'ordre; malheureusement il fut tué dans la bagarre par un Hongrois. Alors le peuple exaspéré voulant tirer vengeance de la brutalité et de l'arrogance de ces étrangers, se mit à en massacrer cent soixante; les poursuivant par tout, et jusque dans les ap-

partemens des dames de la cour où il les jetait par les croisés. Epouvantée, la reine mère, abandonna la ville avec ce qui lui restait de Hongrois.

Après la mort du roi Louis, Hedwige sa fille arriva à Cracovie où elle fut reçue avec grande pompe et couronnée reine de Pologne. (en 1383). L'héroïque jeune fille qui avait alors quatorze ans sacrifia son amour pour Guillaume, archiduc d'Autriche avec qui elle avait été élevée, et prit pour époux Jagellon duc de Lithuanie qui promettait d'abandonner la religion payenne et de recevoir le baptême avec tout son peuple. La cérémonie du couronnement terminée, la jeune reine accompagna son époux en Lithuanie afin de seconder son zèle apostolique.

Hedwige dota Cracovie d'un grand nombre de privilèges, et mourut en 1399 regrettée, pleurée comme la véritable mère de son peuple.

Le nouveau roi pour donner à ses sujets une preuve de toute la sollicitude qu'il leur portait, entra en Silésie avec son armée afin de contraindre le duc d'Opeln à restituer aux marchands de

Cracovie toutes les richesses et marchandises que ce prince avait fait piller sur les routes.

En 1406, un prêtre ayant dit dans un sermon que des Juifs avaient osé jeter des pierres sur le Saint-Sacrement, la multitude en sortant de l'Eglise se jeta sur ces malheureux, brûlant, sacquant leurs maisons; et ce fut avec les plus grandes difficultés que l'émeute et le désordre purent être arrêtés.

En 1411, le Roi suspendit en grande pompe à l'Eglise du Château les cinquante et un étendards pris à la bataille de Grünvald. C'est dans cette bataille que fut à tout jamais brisée la redoutable puissance de l'ordre teutonique.

Le traité de Nieszawa, en 1424, ouvrit aux villes commerçantes de la Pologne, les ports de la mer Baltique. On vit alors des vaisseaux appartenant à la ville de Cracovie, arriver à Dantzick.

Le 29 Juillet 1434 fut couronné à Cracovie Ladislas III fils de Jagelon; il avait alors dix ans. Mais en 1444 et comme roi de Hongrie, il trouva la mort en se battant contre les Turcs, sur le

champ de Varna. Ce prince octroya par privilège aux habitants de la ville, le droit de poursuivre sur toute l'étendue du royaume les criminels et de les amener à Cracovie pour les juger.

Nous allons oublier de mentionner le terrible tremblement de terre qui, en 1433, fit crouler quantité de maisons ainsi que les voûtes de l'Eglise S. Catherine.

Comme on n'avait pas de nouvelles du roi, et que sa mort ne semblait être d'abord qu'un bruit mensonger, on attendait à tout instant son retour. A chaque nouvelle qui semblait donner quelque espérance, les cloches de Cracovie se mettaient à sonner, on illuminait la ville. A la fin cependant, on se décida de choisir pour roi Casimir, le frère de Ladislas, lequel fut couronné en 1447.

En 1448, une grande querelle fut soulevée par l'Académie de Cracovie qui refusait de rendre au légat de Nicolas V, les honneurs qui lui étaient dus, sous le prétexte que le pape n'avait pas été reconnu par le concille de Bâle. Mais cette

querelle fut apaisée par Olesnicki évêque de Cracovie, qui l'année suivante fut nommé cardinal. Cette nomination donna lieu à une cérémonie bien rare en Pologne et dont les chroniqueurs nous ont laissé la description.

A cette époque et aux portes mêmes de la ville, s'organisaient des brigandages dirigés contre les marchands et les commerçants de Cracovie. A la tête de ces bandes de pillards et de voleurs étaient deux princes silésiens de Teschin et d'Oswiecim : Gelsa de Wotek, et Wlodek, ainsi que sa femme Catherine qui habitaient le château de Barwald situé près des montagnes des Karpats. Le nouveau roi voulut mettre fin à de pareils désordres; mais c'est en vain que pour aviser à une mesure, il convoqua à Cracovie le grand conseil. La noblesse empêcha cette réunion sous prétexte que le roi n'avait point encore sanctionné la constitution polonaise.

En 1457, les marchands de Nuremberg reçurent l'ordre de quitter le pays pour ne pas nuire au commerce des indigènes; trois grandes foires

furent établies : l'une à Pozen, l'autre à Wieluń et la troisième à Kalisch. En même temps il fut défendu aux marchands de Cracovie d'aller à Breslau, par la raison, que les Silésiens prélevaient sur eux des impôts trop considérables.

En 1455, un incendie terrible consuma une centaine de maisons ainsi que quatre églises. Ce fut Casimir IV qui délivra les marchands de Cracovie de tous les prélèvements et impôts douaniers qui pesaient sur eux.

L'année 1460 vit s'élever une querelle scandaleuse entre le St. Siège, le Chapitre de Cracovie et le Roi, au sujet du droit de nommer un évêque à Cracovie. Après deux années consécutives de pourparlers et de procès, le Roi finit par l'emporter.

Vers le même temps et de nouveau, un incendie vint détruire sept rues et deux couvents. Ce sinistre fut causé par l'imprudence des pères Dominicains qui s'occupaient d'alchimie. Voici un fait que nous ont laissé les chroniqueurs et qui donnera une idée, de ce qu'étaient les mœurs et les façons d'agir quelque peu barbares de cette époque.

En 1461, un certain André Tenczyński, Castellan de Wojnicz, fait battre, on ne sait trop à quel sujet, un armurier bourgeois de la ville de Cracovie. Plainte est dressée, mais pendant que les magistrats de la ville se rendent au Château pour obtenir justice, le peuple impatient, exaspéré, se porte en foule vers la maison qu'habitait ce grand seigneur. Traqué, poursuivi, le malheureux se réfugie dans l'Eglise S. François, mais sans respect pour le lieu consacré à l'Eternel, la multitude impitoyable, dans sa rage massacre Tenczyński. Son cadavre, jeté dans la rue, est pendant deux jours, livré aux outrages de la populace. Enfin la famille parvint à le ravoir et on l'enterre.

La ville de Cracovie fut citée pour ce crime devant la diète à Korczyn; mais les Cracoviens refusent de paraître, alléguant le privilège qui les autorise à ne pouvoir être jugés hors de leur ville. La diète sans tenir compte du privilège condamne quatre magistrats, quatre bourgeois et le capitaine de la garde urbaine, à la peine de mort. La sen-

tence fut exécutée. Jean Tenczyński n'en gracia que deux qui furent enfermés dans la prison de son château. Et telle fut la fureur et l'acharnement à se venger de la famille outragée, que, ni les prières de la reine Elisabeth, ni même la visite qu'elle vint rendre en personne, ne purent arracher à la mort au seul de ces malheureux condamnés. La ville en outre paya une forte amende. L'exécution faite, les suppliciés furent enterrés dans le milieu de l'Eglise St. Marie.

Vers l'année 1464, une partie des croisés qui devaient faire la guerre aux Turcs, commença son expédition par le pillage et le massacre des Juifs. La noblesse chercha à les sauver en leur donnant pour refuge ses propres maisons; le château royal, leur ouvrit aussi ses portes. Il y eut pourtant une trentaine de ces malheureux qui furent écharpés. La ville fut condamnée à une forte amende pour ne leur avoir pas porté secours.

En 1462, les imprimeurs de Mayence, chassés de leur ville, se dispersent dans toute l'Europe, fondant partout des imprimeries et vulgarisant ainsi

cet art qui jusqu'à alors était resté pour ainsi dire un secret et un privilège particulier de la ville de Mayence. Ce fut en 1465 que Günther Zainer imprima à Cracovie le premier livre sous ce titre: *Joannis de Turrecremata cardinalis S. Sixti vulgariter nuncupati Explanatio in Psalterium finit Cracis.*

En 1490, Fiol imprime les premiers livres slaves: *Ośmiogłosnik* et *Czasosławiec.*

Mais une imprimerie stable et permanente ne fut établie qu'en 1503 par Jean Haller riche marchand de Cracovie.

Vers cette époque deux incendies, une famine et une inondation désolèrent la ville.

Un peu plus tard, un noble du nom de Szafrańiec se met à exercer le brigandage sur les marchands de Cracovie et en tue plusieurs; dans une arrestation à main armée, banni pour ce crime, il reste en Pologne au mépris des lois. Pris deux ans plus tard, il est mené à Cracovie et décapité par ordre royal.

Dans ce temps-là un luxe effréné avait envahi

la noblesse de Pologne; ce qui contribuait beaucoup à augmenter les richesses de Cracovie. La ville possédait alors dans ses corporations un grand nombre d'artistes. Quelques uns d'entre eux acquirent une gloire européenne: ainsi, Jean Welke qui fut peintre, le sculpteur Wit Stos, et le brodeur Fiola.

1492 est l'année où meurt le roi Casimir IV. La même voit monter sur le trône Jean Albert. Craignant d'être assiégé par Etienne Hospodar de Valachie qui, après une guerre désastreuse ravageait le midi de la Pologne, le roi, au lieu de secourir la Podolie et la Russie rouge qui se trouvaient sur le point d'être envahies, se contente de renforcer les fortifications de Cracovie et fait bâtir la porte St. Florian. C'est celle qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

Les juifs pillés et mis pour ainsi dire en coupe réglée, reçoivent l'ordre de quitter la ville proprement dite, et d'habiter une partie du faubourg Kasimir, lequel fut retranché et enfermé et s'appella depuis: la ville des juifs.

En 1499 les chevaliers teutoniques armés pour faire la guerre aux Tatares, enfoncèrent ces faibles retranchements et dans le pillage une vingtaine de juifs furent massacrés.

En 1501 après la mort de Jean, son frère Alexandre monta sur le trône; mais son règne fut de courte durée. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, que lui aussi descendait dans la tombe. Ce fut en 1507 que fut couronné Sigismond I. le dernier fils de Casimir IV. Deux fois au commencement du règne de ce prince, la peste ravagea Cracovie.

En 1518, s'éleva entre la noblesse et la bourgeoisie, une querelle qui ne fut terminée que par l'intervention royale. Les nobles prétendaient ne pas recevoir à la diète les Bourgeois de Cracovie; quoique ces mêmes bourgeois eussent le droit d'acquiescer les biens territoriaux, et que dans tous leurs privilèges, ils marchassent de pair avec la noblesse. Plusieurs édits furent successivement rendus en faveur des Bourgeois; à la fin le Roi se vit forcé, pour en finir, de déclarer coupable du

crime de haute trahison quiconque oserait nier à la ville de Cracovie le droit d'envoyer des députés à la diète. Nous devons mentionner aussi qu'en 1527 tous droits de péage furent abolis en leur faveur, relativement aux marchandises conduites à Dantzick.

En 1525 Albert, le dernier maître de l'ordre Teutonique ayant embrassé le protestantisme et étant devenu prince séculier de la Prusse, prêta hommage au roi de Pologne, comme à son souverain; cette cérémonie eut lieu sur la place de Cracovie C'est ainsi que finit dans la personne d'Albert, cet ordre célèbre et qui en même temps avait été si redoutable.

Le 20 février 1529, Sigismond Auguste, enfant âgé de 10 ans, fut couronné comme roi de Pologne, à la condition toutefois, que, du vivant de son père, il ne se mêlerait en rien des choses du gouvernement. Dans la même année, on célébra à Cracovie, la victoire de Jean Tarnowski, remportée à Obertyn. Cinq mille Polonais avaient mis en déroute et battu à plate couture vingt deux

mille Valaques. Cinquante canons pris sur l'ennemi furent amenés à Cracovie.

C'est à peu près vers cette époque que furent traduites en latin et en polonais les lois de la ville de Cracovie. Ce travail était d'autant plus nécessaire que la bourgeoisie, quoiqu'en plus grande partie d'origine saxonne, commençait à oublier complètement la langue allemande. Cette traduction faite par Nicolas Jaskier secrétaire de la ville, et regardée comme un chef d'œuvre, fut approuvée par le Roi; et par conséquent reconnu, comme seule obligatoire. C'est sur ce texte traduit, que la ville de Cracovie fut gouvernée jusqu'au dernier partage de la Pologne, époque à laquelle le code autrichien fut introduit.

En 1539, l'inquisition religieuse fit brûler à Cracovie une vieille femme accusée d'avoir embrassé le Judaïsme. Heureusement des faits pareils ne se sont produits que bien rarement dans l'histoire de Pologne. C'est à cette même époque que le Protestantisme, qui s'étendait sur toute l'Europe commençait à gagner du terrain en Pologne, le roi voulant lutter contre sa pernicieuse influence, inter-

disit à la jeunesse Polonoise toute entière, la fréquentation des écoles hérétiques de l'Allemagne; et cela sous peine de perdre ses droits à toutes les charges publiques du royaume. En même temps, il défendit au clergé de tracasser les citoyens; leur interdisant de faire des recherches dans les maisons particulières, pour confisquer les livres défendus de Luther, sans l'assistance et la participation des magistrats de la ville. Sous ce règne, les Juifs trouvèrent une protection puissante: une amende dix mille marcs fut décrétée, pour punir toute violence faite aux Juifs, à l'égard de leur religion. Et quand la clameur publique les accusait d'avoir converti au Judaïsme un grand nombre de Chrétiens, par ordre du Roi, ce fut au pouvoir séculier du Palatin et du Staroste que fut déférée l'instruction du procès et non pas au Clergé. Des lois sagement conçues préservèrent la Pologne des violences qui marquèrent de taches sanglantes l'histoire de l'Europe à cette époque.

L'année 1543, fut une année de deuil et de désastre pour Cracovie; 20,000 de ses habitants

moururent de la peste.

En 1548, mourut le Roi Sigismond I. ou le Vieux, ainsi que l'appelait le peuple: il était âgé de quatre vingt deux ans. Par acte volontaire, toute la nation prit le deuil, et l'observa strictement pendant un an.

Le règne de Sigismond I. fut pour Cracovie, une époque pleine de splendeur: ses richesses s'accrurent dans une proportion colossale et vraiment fabuleuse. C'était l'époque où les habitants exploitaient sans concurrence les riches mines d'argent, de cuivre, de plomb et d'autres métaux qui existaient dans les environs. Par le traité de 1533, le droit de navigation sur la mer Noire fut garanti aux Cracoviens. Leur commerce avec la Turquie, la Moscovie et tout l'Orient devint lucratif. Les marchands Hongrois conduisaient leurs vins à Cracovie, la ville étant devenue pour beaucoup de marchandises un centre exclusif de dépôt. On peut se faire une idée du commerce qui s'y faisait alors, quand on pense qu'une seule maison de Cracovie possédait à Dantzik soixante huit vaisseaux chargés de cuivre.

Jean Bonar bourgeois de la ville et en même temps trésorier du roi, racheta de son propre argent les terres engagées par la république. Jean Tur dont les deux fils furent évêques, l'un d'Olmütz, l'autre de Breslau, amassa des richesses immenses par la nouvelle découverte qu'il fit, de séparer par le cuivre, l'argent du plomb.

Il faut dire aussi, que Cracovie à cette époque était la capitale d'un des plus puissants monarques de l'Europe; quoique ce monarque fut le contemporain de Charles quint et de François premier. L'Académie de Cracovie était aussi dans ce même temps, la plus savante école du monde. Vous pouvez comprendre alors la gloire et le bien-être dont jouissait la noble Cité. Les Juifs mêmes de la ville, passaient pour les plus éclairés de leur nation.

A la nouvelle de la mort de son père, Sigismond Auguste arriva de Vilna. Son premier acte fut la déclaration de son mariage avec la belle Barbe Radzivil jusque là resté secret; acte qui du reste troubla bien un peu le commencement de



son règne “ce qui est fait, disait le roi à la noblesse, ne peut être défait; et il vous convient de me demander que je tienne la foi jurée à chacun de vous. Ce n'est pas, je pense, pour que je manque à celle que j'ai promise à ma femme. Je la lui ai jurée et je la tiendrai tant que Dieu me permettra de vivre; mon serment m'est plus cher que tous les royaumes de la terre., — Il parvint enfin à vaincre l'obstination de la noblesse, et en 1550 son épouse fut couronnée. On rapporte ces paroles prononcées par elle, pendant la cérémonie: “le seigneur du Ciel m'a appelée à une autre couronne; suppliez le donc qu'il change mon sceptre en une branche de palmier, et qu'il console mon mari de ses chagrins., Et l'infortunée disait vrai, car le 8 Mai 1551, elle ferma les yeux pour toujours, pleurée et regrettée de tous. Selon son désir, elle fut enterrée à Wilna. Le roi en personne conduisit ses dépouilles mortelles.

En 1549, il arriva à Cracovie un accident bien triste et dont les suites furent incalculables. Les domestiques du curé Czarnkowski eurent une que-



relle avec des étudiants à propos d'une courtisane. Dans la dispute quelques uns de ces derniers furent tués. Les étudiants portèrent plainte au roi, qui ordonna à l'évêque de Cracovie le cardinal Maciejowski de faire lui-même une enquête: mais le curé fut trouvé innocent. Les étudiants, exaspérés de ce résultat auquel ils étaient loin de s'attendre, abandonnèrent tous sans exception Cracovie. A leur retour des universités étrangères, où ils étaient allés achever leurs études, ils importèrent et propagèrent avec énergie le Calvinisme et le Luthérianisme.

Deja en 1544, la maison d'un noble polonais, homme savant et qui avait nom Trzeciecki, était devenu le point de ralliement pour tous les novateurs en matière de Religion. Cette maison était devenue un lieu d'asile pour tous les étrangers chassés de leurs pays. Là étaient venus se réfugier le hollandais Spiritus et l'italien Socin Lelio ainsi que beaucoup d'autres, plus ou moins célèbres. Bientôt on constate dans Cracovie trente-deux confessions nouvelles. Le socianisme que l'

appelait en Pologne l'Arianisme semblait prévaloir. La confession des frères bohèmes, le Luthérianisme et le Calvinisme comptaient également grand nombre d'adhérents.

Le premier temple des dissidents (nom qu'on donnait en Pologne aux Protestants) fut bâti hors de la ville, en 1552. Jean Bonar gouverneur de la ville, leur en fit également bâtir un dans son jardin.

En 1569, le Roi leur accorda un cimetière à Cracovie. Plus tard en 1572 un temple public fut inauguré et ouvert Rue S. Jean; et en 1573, les Protestants finirent par avoir à Cracovie un synode général où se trouvaient acceptés et confirmés les décrets du synode de Sandomir.

D'un autre côté le clergé polonais, tout en défendant l'unité du dogme dans le Catholicisme, s'abstenait de toutes violences. On se contenta seulement d'expulser de Cracovie l'ex-cordelier Ochin. Un procès fut également intenté à l'éloquent Orzechowski pour s'être marié au mépris de son ordination, comme prêtre; Przecławski fut excommunié; Stanka fut seul incarcéré à Lipowiec.

Sigismond Auguste, le dernier des Jagelons étant mort en 1572, la Royauté devint alors élective; et le Roi Henri de Valois ayant été élu, entra à Cracovie le 18 février, lendemain du jour où son prédécesseur avait été enterré.

Nous regrettons beaucoup, que le peu d'étendue de ce livre ne nous permette pas de faire ici une description détaillée de la réception du nouveau roi à Cracovie. Ce fut une magnificence qui étonna l'Europe et qui montra, combien étaient grandes les richesses de la ville à cette époque.

Le 21 février, le roi fut couronné, et comme il hésitait pendant la cérémonie à prononcer le serment touchant la liberté de conscience en matière religieuse, le grand maréchal du royaume le menaça d'emporter la couronne hors de l'Eglise.

Dans un tournoi qui eut lieu le lendemain, une querelle éclata entre deux seigneurs: il s'en suivit une provocation en duel; duel qui n'eut pas lieu, car il fut interdit par le roi. Un peu plus tard, les deux seigneurs se rencontrèrent à la grande porte du château. L'un Samuel Zborowski, jeune

homme de vingt ans, audacieux et jouissant du reste d'une assez mauvaise réputation, s'élança à l'improviste sur son adversaire Tenczyński. Wapowski châtelain de Przemyśl, veut s'interposer pour empêcher la lutte; mais il tombe frappé mortellement par Zborowski. Le cadavre ensanglanté est apporté devant le roi qui jure que justice sera faite. Quoiqu'il aimât beaucoup Zborowski et que ce fût en grande partie à son influence qu'il dût la couronne, il se vit cependant forcé de le condamner, mais ce fut seulement au bannissement.

Henri fut accusé et peut-être à juste titre de mollesse et de désordre dans ses mœurs et ses dépenses. Bientôt il perdit l'affection des polonais; il s'en aperçut et sur ces entrefaites, ayant appris la mort de Charles IX roi de France, il s'échappa nuitamment de Cracovie et gagna à cheval la frontière de Silésie.

Peu de temps après et lorsqu'on fut certain de sa fuite, on le déclara déchu de la couronne. La même année, quelques étudiants aux quels s'était jointe

la populace : attaquèrent le temple protestant de la rue S. Jean, et après un siège qui dura trois jours, il fut enfin pris d'assaut et sur le champ démolí. Cinq ouvriers empoignés dans cette émeute furent décapités le lendemain sur la place de l'hôtel de ville.

Tout le temps que dura l'interrègne, il y eut deux partis : l'un qui voulait pour roi Maximilien d'Autriche ; l'autre Anne de Jagelon fille de Sigismond I. et sœur de Sigismond Auguste. Il était entendu que cette dernière aurait pour mari Etienne Batory, prince de Transilvanie et que ce dernier serait alors roi de Pologne.

Pierre Zebrzydowski palatin de Cracovie occupa le château au nom d'Etienne. La Bourgeoisie et le chapitre quoique à regret et pour ainsi dire forcément, prêtèrent serment de fidélité au nouveau roi, et l'académie ne se prononça ni pour ni contre. Le 1 mai 1576, le roi fut couronné.

Zborowski dont nous avons parlé sous le règne précédent, rentra en Pologne et cela sans attendre que sa condamnation fut levée. Peut être

ne lui eut-on rien dit, mais comme il menaçait de troubler la tranquillité publique en conspirant contre l'état et contre le Roi, des poursuites furent dirigées contre lui. Jean Zamojski, alors staroste du grod de Cracovie, chargé qui lui donnait le droit de justice criminelle, l'ayant fait prendre sur le territoire de sa juridiction, le fit décapiter. Malheureusement le règne du grand roi Étienne Batory fut de trop courte durée; il mourut le 12 décembre 1586. Il avait régné dix ans. Zamojski fit occuper le château et la ville de Cracovie par le nouveau roi élu: Sigismond III. prince royal de Suède, de la famille de Wasa.

L'Archiduc d'Autriche Maximilien soutenu par une partie de la haute noblesse entra en Pologne, avec une armée et mit le siège devant Cracovie.

Tous les jours des combats furieux se livraient sous les murs de la capitale; les alentours de la ville furent brûlés et devastés; enfin à l'aide d'une conspiration ourdie par les tanneurs, deux régiments autrichiens entrèrent clandestinement dans la ville, et tout était perdu; mais Zamojski s'en

aperçoit à temps, tombe sur l'ennemi, coupe la retraite aux autrichiens, et laisse sur le champ de bataille 1500 morts. Pour punir cette indigne trahison, les soldats polonais passent au fil de l'épée presque tous les tanneurs de la ville. Le 9 décembre arrive à Cracovie le roi Sigismond III et la même année 1587 la couronne est placée sur sa tête.

Maximilien ayant perdu tout espoir se retire vers Sievierz, et enfin à la bataille de Byczyna est fait prisonnier par Jean Zamyjski.

C'est à cette époque que le temple protestant et le temple Socinien furent demolis dans une terrible émeute où furent blessées plus cent soixante personnes et quelques unes tuées. Le cimetièrè même des Protestants fut bouleversé de fond en comble.

Il n'y avait pas de jours où ces querelles, ces émeutes ne se renouvelassent, et cela parceque le Roi conseillé par les Jesuites évitait de rendre justice aux Protestants et refusait de faire exécuter les lois qui garantissaient le libre exercice de leur culte.

Il faut aussi convenir que ceux-ci fournissaient souvent prétexte à ces violences par leur propre intolérance et les insultes qu'ils adressaient aux Catholiques par rapport aux images des saints et au Saint-Sacrement. On en était venu, et peut-être pas sans raison, à les regarder publiquement comme des ennemis, favorisant, comme nous le verrons plus tard, les Suédois, les Moscovites et les autres ennemis religieux de la Pologne.

C'est en 1624 que les magistrats de la ville décident qu'ils n'accorderaient plus aux Protestants les droits attachés à la bourgeoisie.

L'influence des Jesuites augmente sans cesse, et ils en arrivent à fonder un college à Cracovie, au mépris des droits de l'academie; mais au bout de quelques années, il se trouvèrent contraints de se retirer malgré la protection royale.

Nous omettons ici des faits qui se rattachent plus directement à l'histoire de la Pologne, n'intéressent que médiocrement le sort de la ville, ainsi que la guerre de Zebrzydowski contre le roi, l'expédition et la conquête momentanée du grand duché de Moscovie, etc.....

En fixant sa résidence à Varsovie, Sigismond porta un coup mortel à la ville de Cracovie. Ce roi occupé de ses projets de conquête sur la Suède et la Moscovie, cherchait à se rapprocher le plus possible du champ de ses entreprises. Ce fut en 1609, que Varsovie devint la Capitale du royaume.

En 1632, et après un règne de quarante ans, Sigismond meurt. Son fils Ladislas IV est élu roi et vint à Cracovie se faire couronner ; la cérémonie eut lieu, le 26 février 1633.

Plein de sagesse et d'énergie, ce roi fit tous ses efforts, pour relever l'antique cité. Toutes les lois contraires et hostiles aux Protestants furent abolies. Malheureusement il rencontra dans le zèle mal entendu de la Bourgeoisie Cracovienne beaucoup d'obstacles à ses généreux projets, Une loi des plus absurdes et qui existait alors, c'était celle, qui défendait à tout noble de s'occuper de commerce sous peine de perdre ses prérogatives. Par là c'était avilir le commerce, en lui ottant sa plus grande force morale.

Quoiqu'il y eût une loi qui permettait à la Bour-

geoisie de Cracovie de prendre part aux Diètes, ce ne fut qu'à l'élection de Ladislas IV que la ville fut réellement représentée par quatre députés.

Nous avons omis de citer grand nombre de sinistres qui pendant cette période d'années fondirent sur la ville et la désolèrent. Ainsi durant l'espace de cinquante ans la peste par trois fois la dépeupla. Des nuées de santerelles s'abattirent sur le pays, et le ravagea, jusqu'aux portes de la ville. Les inondations et les incendies pendant des années consécutives vinrent désoler les habitants. Dans l'un des incendies une partie du château royal fut détruit.

Les Juifs voyant que les lois du pays ne les protégeaient pas suffisamment contre l'animosité des étudiants, consentirent à payer une sorte d'impôt qui avait pour destination de subvenir à tous les frais nécessaires d'instruction pour les pauvres élèves. Cet impôt subsista jusqu'aux derniers temps de la république; mais loin de procurer aux juifs la tranquillité qu'ils demandaient. Ce sacrifice qu'ils s'imposaient, ne fit que donner lieu à un plus grand nombre de querelles.

En 1637 deux étudiants furent arrêtés par des juifs pour n'avoir pas payé de l'hydromel qu'ils avaient bu. Cette arrestation exaspéra les étudiants qui aussitôt se précipitèrent dans le quartier des juifs, mettant tout au pillage. Dans cette bagarre, plusieurs individus furent tués. Des étudiants furent mitraillés par de l'infanterie qui partit du Château pour porter secours aux juifs.

On peut dire que dans toutes les occasions qui se présentèrent, la bourgeoisie de Cracovie montra le plus grand et le plus sincère patriotisme, et déposant volontairement des sommes considérables pour fournir aux besoins de toutes les expéditions militaires lointaines. La bourgeoisie de la ville étant libre de tout impôt, permettait fréquemment au roi d'imposer la ville: mais avec la restriction toute fois que cet impôt ne dégénérerait pas en coutume.

Ce fut en 1646 que fut enlevé à la ville de Cracovie le droit de juridiction sur les six autres villes, droit, qu'elle possédait depuis le temps de Casimir le Grand. On emporta les Archives à Var-

sovie, et désormais l'appel pour toutes les cités était adressé au Chancelier résidant près du roi, le quel Chancelier le remettait à un Tribunal établi à cet effet et appelé: Tribunal assessorial.

Ladislav IV mourut à Merez au moment de la terrible révolte des Cosaques sous Chmielnicki en 1648. La même année fut élu son frère Jean Casimir, le 17 Janvier 1649 eût lieu son couronnement. Pendant la cérémonie l'incendie, comme un sinistre presage pour ce malheureux règne, détruisit la tour du château appelée: Kurza stopa.

En 1651 la peste apparut à Cracovie et de là se répandit sur toute la Pologne 50,000 personnes succombèrent a Cracovie même sous le terrible fléau. Non seulement des maisons, mais des rues entières restèrent complètement désertes. Le Royaume entier devint un vaste cimetièrre, un lieu de désolations et de misères. Les plus riches cités furent ensevelies sous les cendres et les ruines amoncelées par une des guerres les plus désastreuses qui ait jamais désolé la Pologne depuis l'invasion des terribles hordes de Tchingishan.

Les Tartares et les Cosaques lancés comme des bandes d'oiseaux de proie détruisaient tout le midi de la Pologne. Les Moscovites parcouraient la Lithuanie, saccageant et pillant. Les Suédois sous Gustaw Charles renversaient sans pitié, poussés par une rage inexprimable, nos villes et nos bourgs. Et comme si tous ces fléaux réunis n'eussent pas été suffisants pour anéantir la malheureuse Pologne, Rakoczy duc de Transylvanie arrive avec ses innombrables cohortes de Valaques et de Hongrois.

Il ne restait plus à Jean Casimir que Cracovie, et c'est dans cette ville où il avait été couronné qu'il jura de périr; mais le Sénat se jettant à ses pieds le suppliait de ne pas attendre le siège que les Suédois allaient mettre devant la ville. Enfin il partit pour la Silesie et le grand Marechal de la couronne Lubomirski emporta les trésors de la couronne. La défense de la place fut confiée à un des plus grands héros de la Pologne, à Czarnecki, qui s'enfermant avec 3600 soldats et comptant à juste titre sur le zèle courageux des habitants

commença par ordonner la destruction des faubourgs pour ôter à l'ennemi tout abri et toute facilité d'embuscade. Le roi Jean Casimir apperçut de loin l'incendie qui détruisait sans pitié les faubourgs et il versa des larmes. Le lendemain de cette destruction indispensable les Suédois arrivèrent. Les faubourgs de Stradom et de Kasimir furent pris sans résistance; mais leur assaut contre la ville fut vigoureusement repoussé. Tous les jours le Roi de Suède livrait un nouvel assaut: tantôt contre la ville, tantôt contre le château, mais toujours sans résultat. Plusieurs fois même il se vit attaquer en dehors des retranchements. Enfin il essaya de négocier. Pressé par le clergé et par la bourgeoisie, Czarnecki abandonna la ville, mais toute fois il en sortit avec les honneurs de la guerre emportant avec lui armes et bagages. Ce départ, eut lieu au grand chagrin des Catholiques, à la grande joie au contraire des Protestants: joie outrageante aux malheurs publics.

Les Suédois frappèrent la ville d'un impôt écrasant pour ces temps là. On fut forcé de payer

160,000 écus, et pendant deux ans que la garnison Suédoise occupa Cracovie sous les ordres du général Wirtz, chaque mois la ville fut forcée de payer 6,000 écus pour l'entretien des troupes.

Wirtz désarma les bourgeois, chassa de la ville tous les prêtres, et tous les étudiants dont il craignait une révolte; coupa les rues par des palissades, fit faire de nouvelles fortifications, et démolir grand nombre d'églises.

La Pologne toute entière se soumit au roi de Suède, excepté pourtant un petit couvent fortifié, défendu par un héroïque prêtre Kordecki. Ce couvent que l'on appelle Czestochowa, était l'endroit le plus renommé en Pologne par les pèlerinages qu'y faisaient tous les Slaves occidentaux pour y honorer l'image miraculeuse de la Vierge Marie reine de Pologne.

Cette longue et héroïque défense accomplie par des moines et par quelques nobles qui s'y étaient réfugiés avec leurs familles, fut regardée à juste titre comme un miracle. Ce fait, rendit le courage

à la malheureuse nation, qui de nouveau se mit à recommencer la guerre qui eut pour résultat de délivrer complètement le pays.

Dembiński, et après sa défaite, Zebrzydowski, arrivèrent sous les murs de Cracovie, afin d'intercepter les convois et d'inquiéter les troupes Suédoises. Ces deux généraux furent battus. Lubomirski vint avec des forces plus imposantes, mais il se retira à l'approche de Rakoczy, qui arrivait à Cracovie pour recevoir l'hommage de la ville, que le roi de Suède lui cédait avec toute la Pologne méridionale. Rakoczy laissa dans Cracovie deux mille Hongrois pour renforcer la garnison Suédoise.

Sur ces entrefaites l'armée Autrichienne entra en Pologne pour secourir le roi Jean Casimir. Elle mit le siège devant Cracovie, mais elle fut si lente dans toutes ses opérations qu'elle devint dans cette campagne plutôt une charge qu'un secours, et le siège aurait pu durer ainsi une éternité, sans la victoire de l'armée Polonoise à Międzyborz, où Rakoczy battu complètement se vit forcé de deman-

der la paix, en suppliant le roi Jean Casimir de permettre à sa garnison Hongroise de se retirer de Cracovie. Le roi accéda à sa prière; et le 22 août 1677 les Suédois capitulaient. Ils abandonnèrent la malheureuse ville qui n'était plus qu'un amas de ruines, et dont tous les habitants étaient plongés dans la plus profonde misère. Le roi entra dans Cracovie accompagné de son épouse dont le courage mâle n'avait pas peu contribué à rendre aux Polonais l'énergie qui les avait abandonnée. La ville eut une garnison Autrichienne et le château une garnison Polonoise.

Après des pourparlés et des supplications qui durèrent presque deux ans, les Autrichiens consentirent à abandonner la ville.

En 1658 les Sociniens furent chassés de Pologne. Cette mesure n'eut qu'un résultat celui d'appauvrir encore Cracovie.

En 1668 Casimir déposa la couronne. L'année suivante Michel Korybut Wisniowiecki fut élu et couronné le 29 septembre. Il ne régna que peu

de temps, en 1673 sa mort laissa le trône vacant. Le vainqueur des Turcs à Chotzim fut élu pour lui succéder : mais occupé par une guerre qu'il faisait aux infidèles il n'eut le temps de se faire couronner que trois ans plus tard en 1676; son héroïque campagne était alors achevée.

C'est vers cette époque et pendant l'inter règne que la noblesse eut la sottise de faire prêter serment à la bourgeoisie que dans le commerce qu'elle faisait elle s'abstiendrait sévèrement de gagner plus de 7 p. $\frac{2}{10}$. Le roi se hâta d'abolir cette loi injuste et ridicule.

En 1677 de nouveau la peste apparut à Cracovie et pendant près de quatre ans ne cessa d'exercer ses ravages, 21,572 habitants périrent atteints du fléau.

En 1682 une rixe eut lieu entre les juifs et la populace. Le meurtre et le pillage s'en suivirent. Une commission fut nommée par le roi afin d'instruire l'affaire. Deux étudiants furent condamnés à mort; mais les juifs circonspects et avisés, craignant non sans raison une vengeance, demandèrent

et obtinrent la grâce des condamnés. Comme ce désordre était arrivé à la suite d'une procession, il fut interdit aux juifs, de paraître dans la ville le dimanche et les jours de fête. Cette loi est encore observée aujourd'hui.

Le 6 août 1683 le roi allant au secours de Vienne, passa par Cracovie, et après avoir fait la revue de ses troupes et reçu la bénédiction du cardinal Pallavicini, bénissant au nom du Pape, il se mit en marche pour sa glorieuse expédition. Tout le temps qu'elle dura, les cloches sonnèrent non seulement le jour mais même la nuit. Le 12 septembre, la reine, comme éclairée par une inspiration divine, pria l'évêque d'ordonner une procession solennelle, cette procession fut faite avec toute la pompe voulue et c'était le jour même ou le roi venait de gagner cette sainte et glorieuse victoire.

Le 21 décembre et déjà de retour de son expédition, le roi rentra à Cracovie au milieu des cris de joie et du bruit des canons qui tonnaient d'intervalles à intervalles, un Te Deum fut chanté, et la ville donna aux vainqueurs des repas et de grandes fêtes.

Sous ce règne les juifs qui jusque là ne s'étaient occupés que d'usure, se mirent à occuper le commerce tout entier de la Pologne. La bourgeoisie appauvrie par les guerres, n'était plus capable de soutenir la concurrence; c'est en vain qu'on porta plainte, bientôt le commerce tout entier de la Pologne se trouva entre leurs mains.

Jean III. meurt le 10 juillet 1696, et Auguste, électeur de Saxe est élu roi. Après un interrègne orageux, il arrive en Pologne avec 4000 Saxons, fait son entrée à Cracovie le jour anniversaire de la délivrance de Vienne et le 15 Septembre, il est couronné roi.

La Diète tenue à Varsovie en 1697 avait promise de s'occuper du sort de la ville de Cracovie, mais les guerres avec la Suède ne lui permirent pas d'accomplir ses promesses.

Auguste II après avoir provoqué une guerre imprudente avec Charles XII et s'être fait battre dans toutes les rencontres, se retire vers Cracovie; et enfin après avoir perdu la bataille de Kliszów où ses Saxons furent mis en complète déroute il aban-

donne à Wielopolski la défense de Cracovie et repasse la Vistule.

Les Suédois arrivent sous les murs de la ville. Charles XII ayant fait demander une entrevue au commandant Polonais, arrive au rendez vous. Mais ne recevant pas de Wielopolski une réponse favorable, il se jete à sa poursuite dans la ville, désarme le poste qui gardait la première porte, continue de poursuivre le commandant et arrive en même temps que lui dans le Château royal.— C'est de cette manière que fut pris Cracovie, en 1702. Magnus Steinbok général Suédois demanda 100,000 écus de contributions, plus l'entretien de trois régiments, laissés en garnison dans la place.— Quarante cinq canons en bronze et un grand nombre en fer furent emportés. Ceux qui étaient trop lourds pour pouvoir être emmenés les Suédois les firent éclater avec de la poudre. Les Bourgeois heureusement parvinrent à cacher ceux, qui appartenaient à la ville, en les enterrant secrètement.

Pour comble de malheur, les Suédois qui bivouaquaient dans les appartements du château, mirent

le feu et l'édifice presque entier se trouva incendié. Enfin au bout de deux mois les Suédois abandonnèrent la ville.

Le Roi Auguste II. arriva à Cracovie en 1704 au mois de février. Mais de nouveau et pour ainsi dire à l'improviste, arrivent les Suédois et le roi est encore obligé de prendre la fuite. Renschild général Suédois envoie le Colonel Fung à Cracovie pour l'écraser de contributions.

En 1705 Auguste arrive de nouveau mais c'est pour entrer en Lithuanie. La même année le Général Stromberg se fait compter par la malheureuse ville des sommes énormes, et la force de nourrir pendant huit mois mille hommes de troupes Suédoises. Le 12 Mars 1706 arrive pour la troisième fois Auguste II. suivi par les Saxons et les Russes ses alliés. Il donne ordre à Schulembourg de fortifier Cracovie. Le Général des Saxons commence par démolir beaucoup de maisons, mais il n'a pas le temps d'élever ses fortifications, car l'approche de l'ennemi le force à déloger.

Lubomirski partisan de Stanislas Leszczyński

ainsi que Rybiński soutenant le parti d'Auguste II. occupèrent alternativement la ville. Les Russes et les Polonais partisans de l'électeur de Saxe arrivent encore en 1707, — mais bientôt ils sont forcés d'abandonner cette ville que désolaient la famine, et bientôt après la peste.

Le nombre des habitants de Cracovie fut réduit à un quart, et quand en 1709 les Suédois arrivèrent sous le commandement du Général Kras-sau, malgré l'oppression et les moyens les plus énergiques employés à pressurer les malheureux habitants, il fut impossible de réunir 30,000 écus de contributions. Bientôt après, les Saxons et les Russes entrent encore une fois dans Cracovie.

Il est impossible de s'imaginer à quelle affreuse extrémité fut réduite cette malheureuse cité. Toutes les propriétés furent vendues; des dettes immenses furent contractées, — les fonds mêmes appartenant aux hôpitaux se trouvèrent compromis. L'académie elle même se vit ruinée: son capital ne s'élevait plus qu'à mille ducats. La plus grande partie des Professeurs subsistait en faisant des almanachs.

Les soldats étrangers démollissaient les toits des maisons abandonnées, pour alimenter le feu des bivouacs. On ne voyait partout que débris et démolitions. Mais le spectacle le plus navrant étaient les restes noircis par le feu de l'ancien Château Royal.

La paix qui enfin arriva et dura plus d'un demi siècle, ne pût rendre à Cracovie son ancienne splendeur. Une partie des sommes extorquées par les armées étrangères furent rendues, le Château Royal rebâti.

En 1734 Cracovie vit pour la dernière fois le couronnement d'un roi, car le successeur d'Auguste III. Stanislas Auguste Poniatowski fut couronné à Varsovie en 1764.

En 1768 Cracovie fut occupée par les confédérés de Bar; les Russes mirent le siège devant la ville, et dans un incendie qui se renouvela pendant six jours, tous les vastes faubourgs furent détruits.

Le Général russe Apraxin occupa la ville le 17 Septembre en vertu d'une capitulation. Les

Confédérés et les Russes se livrèrent souvent des combats dans l'intérieur de la ville.

A la chute de la Confédération, eut lieu le partage de la Pologne, partage qui en resserrant les frontières de la république resserra aussi son commerce. Ce fut alors qu'une grande partie des habitants abandonna l'antique cité, contrainte de chercher ailleurs des moyens d'existence.

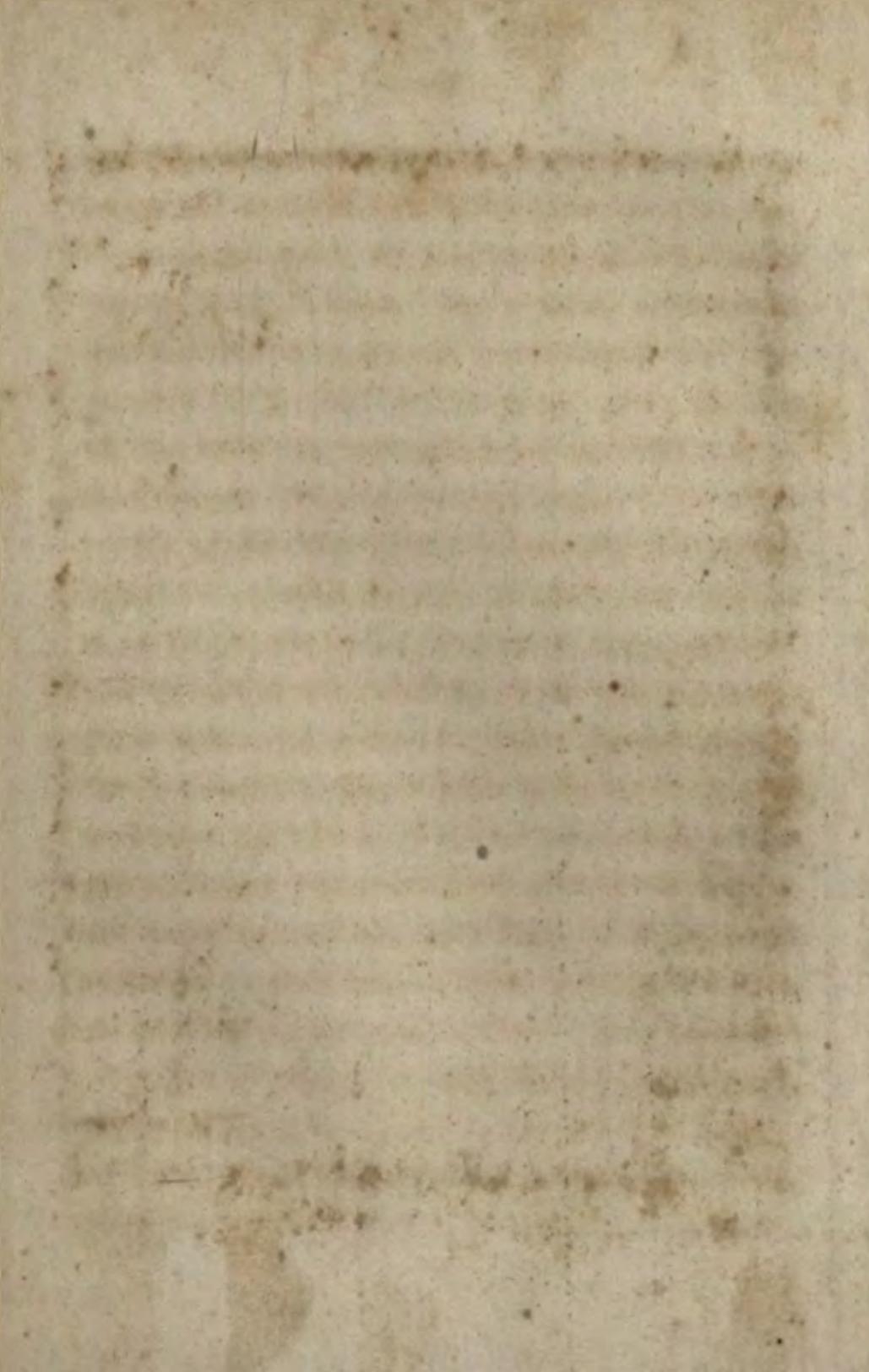
Le nombre des habitants en 1792 descendit à 5396! — Chute incroyable d'une Capitale jadis si riche et si puissante. Les maisons et les rues mêmes devinrent désertes. Les revenus tout entiers d'une maison parvenaient à peine à payer l'impôt. Et la grande la superbe et riche Cité qui jadis faisait de splendides cadeaux aux Rois, qui leur prêtait de l'argent pour soutenir des guerres lointaines, se vit tendant la main à l'aumône de son Roi. Stanislas Auguste dans la visite qu'il fit à Cracovie en 1787 donna ordre que de ses propres revenus, une somme de 300 ducats lui fut payée annuellement.

Le 23 Mars 1794 la garnison Russe abandonne

la ville, et la même nuit entre le Général Kosciuszko en proclamant l'acte d'insurrection. La même année les armées Autrichiennes et Prussiennes s'approchent de Cracovie, qui capitule. Et le 4 Janvier 1796 Cracovie est occupée par l'armée impériale en vertu du dernier partage de la Pologne.

En 1809 le 15 Juillet l'armée polonaise du duché de Varsovie occupe la ville, qui après la paix de Schoenbrun fut réunie au duché de Varsovie ainsi que toute la nouvelle Galicie.

Sous le gouvernement autrichien, Cracovie se releva un peu de sa chute. Le nombre des habitants s'éleva jusqu'à 25,107. Le passage des troupes en 1812 et 1813 ébranla un peu sa prospérité. Mais le sort de cette cité fut heureusement fixé par le congrès de Vienne, qui érigea la ville de Cracovie en république sous les auspices des trois puissances: la Russie, l'Autriche et la Prusse.



Plan
MIASTA
BRATISLAWA



R. WISELA

Podgórze

BRATISLAVA

CHAPITRE III.



COUP D'OEIL

SUR LA VILLE DE CRACOVIE.

C'est au sein d'une vallée entourée de collines couvertes d'une riche et splendide végétation, que s'élève la ville de Cracovie. Au loin l'horizon est borné par une ligne de montagnes bleuâtres et gigantesques : c'est la chaîne des Karpates. En approchant de la ville, les yeux du voyageur sont frappés par la quantité de tours et de clochers qui s'élancent dans l'air et il comprend bien vite qu'il va entrer dans une cité où chaque pied de terre qu'il foulera, chaque brique, chaque pierre qui se présenteront à lui seront marquées de mille souvenirs historiques.

La noble et antique cité est gardée d'un côté par une large ceinture d'eau: c'est la Vistule qui passe; et de l'autre côté par trois tombeaux élevés en terre: espèces de Tumuli assez semblables à ceux qui renferment les ossements des héros de l'ancienne Armorique, ou bien encore de ceux qui, à travers les steppes de l'Ukraine, marquaient le passage des terribles hordes barbares descendues des plateaux de l'Asie centrale. Au milieu de cette vallée où est Cracovie, et sur une montagne complètement isolée, se trouve assis le vieux château qui maintenant a dix siècles d'âge.

Une petite rivière la Rudava remplissait les fossés qui jadis entouraient les murs et les parapets élevés en maçonnerie. Huit portes et quarante six bastions composaient cette fortifications. Chacun des bastions présentait à l'œil une forme différente. L'un était rond, un autre ovale, un autre carré, un quatrième polygonale, et ainsi des autres; mais tous différaient entre eux de même que leurs toitures. Chacune des portes de la fortification, avec le nombre de bastions qui en dépendait, avait été

confiée à une corporation de métiers qui avait mission de la défendre en temps de siège. Ces portes s'appelaient du nom des corporations preposées à leur défense.

Malheureusement portes et bastions penchés sous le poids de tant d'années menaçaient plutôt les habitants de Cracovie que l'ennemi, et défendaient l'entrée moins aux étrangers qu'à l'air vif et salubre. Il fallut se résigner enfin à les abattre. Ce fut en 1800 que le gouvernement Autrichien commença cette démolition, démolition qui plus tard fut continuée et achevée par le gouvernement du Duché de Varsovie et le Sénat de la ville libre de Cracovie. Les fossés furent comblés, et à leur place sont des plantations d'arbres, formant de délicieuses promenades comme on en rencontre encore en France autour des villes autrefois fortifiées. Ces boulevards de Cracovie portent le nom de Plantations. Quatre bastions avec la muraille qui les unit et la porte de S. Florian sont les seuls, les uniques débris qui ont survécu à cette destruction vraiment nécessaire. Toute fois la vue de ces re-

liques peut laisser une idée juste, de ce que pouvaient être ces antiques fortifications.

Les quatre bastions restants appartenait pour la défense aux corporations des passementiers, des menuisiers des charpentiers et des cordiers. La porte en ogive, flanquée de sept tourelles fut élevée par le roi Jean Albrecht en 1498. En 1657 elle fut restaurée par un citoyen du nom de Zaleski, ainsi qu'on peut le voir sur un parchemin découvert dans l'une des tourelles faisant partie de la porte. Ce parchemin explique, que ce fut à ses frais et par amour de la patrie que le dit Zaleski fit la restauration de cette porte, et que ni lui, ni son fils qui signait également l'acte, ni aucun de ses descendants ne pourront jamais élever des prétentions à être remboursés.

Ces bastions et cette porte qui jadis servaient aux entrées triomphales de nos héros et de nos rois ont de nouveau été restaurés en 1840.

Entrons donc par cette porte—et dirigeons nous de suite vers le centre de la ville sur la place principale; et de là nous faisons une inspection générale de toute la cité.

La place principale (Rynek) qui porte le nom de place de l'hôtel de ville, occupe une surface d'environ 30,000 mètres carrés. Sa forme est complètement régulière. Au milieu de palais et de maisons somptueuses qui lui servent d'entourage, s'élève l'Eglise S. Marie. Mais presque toutes les maisons autrefois si belles ont déjà perdu une grande partie de leur caractère antique. Les pignons pointus ont fait place à des toitures moins élevées; les fenêtres en ogives ont été remplacées par des fenêtres d'une forme toute moderne; les niches avec leurs peintures et leurs sculptures dorées ont disparu. Les rez-de-chaussées seulement ont gardé partout leurs anciennes sculptures. Ces sont des ornements gothiques qui encadrent actuellement encore les fenêtres de ces appartements.

Presque toutes ces maisons ont été pendant les diètes, la résidence de grands personnages historiques. C'est dans l'une d'elles qu'a demeuré Myszkowski, un de nos plus grands hommes d'état, une autre appartenait à la famille de Kmita. L'illustre Jean Zamojski habitait aussi à quelques

pas de là. Plus loin c'est la maison de Bonar, de Wierzynek, ainsi que le Krzysztofory palais qui a appartenu, à l'évêque Soltyk.

Au milieu de cette grande place, s'élève une église antique: St. Albert; on y remarque aussi le vieux bazar appelé la drapperie (Sukiennice), une maison où sont placés quelques bureaux du gouvernement, puis encore une tour isolée qui est un reste de l'ancien hôtel de ville.

On ne peut pas préciser au juste, l'époque à laquelle fut reconstruit l'hôtel de ville, après l'incendie de 1611. Les diètes de 1633 et de 1635 avaient permis une augmentation considérable sur l'entrée en ville des marchandises, et c'est avec ces revenus qu'on reconstruisit l'édifice incendié; mais en 1820 et sans que rien pût justifier un pareil acte de vandalisme on le fit démolir.

L'hôtel de ville renfermait de grandes salles dont les plus connues étaient celles des échevins, des marchands, et des corporations de métiers. Mais la plus célèbre fût celle qui portait le nom de salle de justice. On y voyait les portraits de

tous les rois de Pologne. Ces peintures furent transportées à l'école technique.

Dans les caveaux de l'hôtel de ville, en exceptant toutefois ceux, qui servaient de cachots et où étaient renfermés les instruments de torture, se trouvaient classées et rangées dans le plus grand ordre les archives, contenant tous les actes à partir de 1392.

Derrière l'hôtel de ville se trouvait aussi une immense maison entourée de nombreuses boutiques et qui en 1801 fut également démolie. Elle portait le nom de Smatrutz (Smatterhaus). C'était là qu'était le poids public, ainsi qu'un volumineux registre qui était déposé et dans lequel se trouvaient relatés tous les événements, tous les sinistres qui avaient affligé la ville à partir des temps les plus reculés.

Ce ne serait plus un livre, mais des volumes qu'il faudrait écrire, si on voulait rapporter tous les faits historiques tous les événements importants dont cette place a été témoin. Nous dirons seulement que le lendemain du jour où le nouveau

roi était couronné il se rendait à l'hôtel de ville, dans la salle de justice s'y revêtait de tous les insignes de la royauté et de là, descendant le grand escalier, il allait occuper un trône élevé au milieu de la place et qu'entouraient le Sénat et les grands dignitaires. C'est au pied de ce trône que les princes de Prusse, de Courlande et les hospodars de Moldavie et de Valachie venaient prêter serment de fidélité. Cette cérémonie achevée, le roi recevait les échevins qui lui remettaient les clefs de la ville et prêtaient à leur tour serment de fidélité, en donnant au chancelier des coupes d'or remplies de mille ducats et qui étaient un présent destiné à ce dignitaire. C'est en frappant de son épée sur les épaules des nouveaux chevaliers, que le roi confirmait leur nomination. La cérémonie achevée le roi retournait au château et la fête se terminait par des poignées de médailles d'or et d'argent frappées à la mémoire du couronnement, que le grand trésorier de la couronne jetait au milieu du peuple.

Onze larges rues, belles et droites partent de cette place et comme autant de rayons divisent la ville et vont aboutir à ses différentes extrémités.

Rue S. Florian (Floryńska). Au soleil couchant cette rue présente à l'oeil un des aspects les plus poétiques et les plus pittoresques.

Rue S. Jean (S. Jana). Dans cette rue, autrefois remplie de monastères mais dont la plus part ont presque tous été abandonnés et convertis en maisons particulières, on trouve l'église de la Transfiguration, ainsi que l'ancienne église de l'apôtre S. Jean.

Rue de Sławków (Sławkowska), où se trouve l'église de S. Marc.

Rue S. Etienne (Szczepańska).

Rue Swiecka. C'est dans cette rue que devaient passer ceux, qui étaient condamnés au bannissement.

Rue S. Anne (S. Anny). On y trouve l'église de ce nom, le collège de Jagellon, l'Institut de physique et le Gymnase. En 1450 y existait une école communale renouvelée en 1511 par notre chroniqueur Mathias de Miechów et qui fut enfin demolie en 1823. C'était aussi dans cette rue qu'en 1625 Francois Cezary avait son imprimerie, fâmeuse dans l'histoire de la litterature polonaise.

Rue de la Vistule (Wislna). C'est dans cette rue que se trouvait jadis la maison appelée la Bourse Jagiellonienne, destinée à être l'asyle des étudiants pauvres. Ce fût Jean Isner professeur de Théologie qui la fonda en 1409. Mais ses revenus furent considérablement augmentés en 1602 par la Reine Anne de Jagellon. Dans cette rue se trouve l'église des Grecs unis, ainsi qu'un hôpital sous l'invocation du St. Esprit, mais il n'existait que jusqu'en 1817.

Rue des Frères (Bracka) ainsi nommée à cause du Convent des Franciscains qui s'y trouvait établi. Cet ordre de religieux fut toujours en grande faveur. Ce fût dans cette rue, et en 1464 que l'Académie institua un Collège, qui douze ans plus tard fût destiné à devenir un asile pour la nombreuse jeunesse Hongroise qui arrivait faire ses études en Pologne.

Rue de Château (Grodzka). La plus longue des rues de Cracovie. Dans cette rue était une église bâtie en 1333 sous l'invocation de tous les saints, il y existait aussi une école rendue fameuse par

un meurtre qui y fut commis en 1549 et à la suite du quel les étudiants de Cracovie abandonnèrent la ville. L'école subsiste encore aujourd'hui. L'église fut démolie, il en resta seulement une tour qui survécut jusqu'en 1842. En face de l'église S. Pierre et S. Paul se trouve un Collège de droit et à quelques pas de là existait autrefois un Collège de Médecine fondé en 1441, — ainsi qu'une église de S. Madelaine batie en 1400 et qui fut démolie en 1800. Outre ces monuments, la rue renfermait encore une Chapelle de S. Pierre devenue en 1791 une maison particulière; on y voyait aussi une maison de refuge pour les étudiants en droit. Cet établissement avait eu pour fondateur un de nos plus grands Chroniqueurs, Longinus (Długosz) Nous pouvons encore citer: un Collège de Jésuites, les églises S. André, S. Gilles: et celle S. Martin changée en temple protestant. Puis enfin un ancien magasin d'armes.

Rue de Foin (Sienna). Nommée ainsi pour son marché aux fourrages qui s'y tient depuis un temps immémorial. Dans cette rue existe une fon-

dation pieuse fait par Skarga le plus grand Prédicateur de la Pologne.

Rue S. Nicolas (Mikołajska) on y trouve l'église Notre Dame des Neiges.

Telles sont les rues qui aboutissent directement à la place de l'hôtel de ville. Nous allons cependant parler de quelques rues principales, et qu'indispensablement doivent connaître les étrangers qui visitent Cracovie.

Rue de l'hôpital (Szpitalna) ou du S. Esprit, ainsi appelée parce qu'en 1244 y fut fondée la première maison de refuge pour les personnes âgées, les femmes enceintes et les enfants abandonnés. Cet hôpital nourrissait près de 400 personnes, mais en 1788 les indigents qui le remplissaient furent répartis dans différentes maisons et sur tous les autres établissements de Charité. Dans la même rue et sur une place, tout à côté de l'église S. Roch, qui n'existe plus, se trouvait un autre hôpital destiné à soigner les pauvres étudiants malades. Mais dans le démembrement de la Pologne, cet établissement ayant perdu ses revenus,

on dut forcément le supprimer. A quelques pas de là on rencontre l'église S. Thomas.

Rue S. Scholastique (S. Scholastyki) du nom d'une église élevée à cette sainte en 1648 et qui aujourd'hui tombe en ruines.

Rue S. Croix (S. Krzyża) une église de ce nom y a été bati.

Rue des Juifs (Żydowska.)

Rue des Roses (Różanna.)

Rue des Pigeons (Gołębia) on y rencontrait autrefois une maison de refuge pour les étudiants pauvres. Cet établissement appelé (Bursa Jeruzalem) avait été bati en 1454. Il s'en trouvait également un autre dans le voisinage et qui était uniquement destiné aux étudiants de Philosophie, à quelques pas de là on rencontrait aussi une école richement dotée, appelée: les Classes.

Rue des Menuisiers (Stolarska) renfermant le riche Couvent des Dominiquains, et deux autres couvents des femmes de la même règle. Ces établissements furent plus tard transportés dans d'autres endroits. C'est dans cette rue que se

trouve la somptueuse église de la S. Trinité, appartenant aux Dominiquains. Il y avait aussi l'église S. Thomas l'Apôtre mais comme elle menaçait ruine elle fut démolie en 1567 avec permission du Pape. La maison qui porte le Numéro 66 a été la demeure du célèbre peintre Dolabella, ainsi que du fameux imprimeur André Piotrkowczyk. Dans la maison qui aujourd'hui porte le Numéro 48 a existé jusqu'en 1810 un hôpital, qui était destiné à trente veuves de la Bourgeoisie de Cracovie.

Rue des Chanoines (Kanonna). Cette rue bâtie en grande partie par les membres du Chapitre de Cracovie en a conservé jusqu'aujourd'hui le nom. Chacune des maisons de cette rue a pour ainsi dire été la demeure d'un homme célèbre, soit dans les sciences, soit dans la littérature. Nous signalerons parmi toutes, celle qui porte le Numéro 164 elle fut la demeure de Długosz (Longinus) le plus célèbre, le plus complet de nos Chroniqueurs.

Dans cette même rue se trouvait aussi l'établissement des bains royaux.

Rue des Nonces (Poselska.)

Rue S. Joseph (S. Jozefa) avec l'église du même nom.

Rue S. Michel (S. Michała) on y rencontre l'église placée sous l'invocation de cet Archange, ainsi que le Couvent des Carmes déchaussés, qui aujourd'hui sert de prison.

Nous mentionnerons encore la place S. Marie appelée aussi le petit marché (mały Rynek) et où se trouvait jadis la plus ancienne école de Cracovie fondée bien avant l'Académie, et qui fut célèbre par les chantres et les Organistes qu'elle formait et dont les plus admirés dans leur temps furent Adam Mosiężkowski et Laurentius.

La Place S. Etienne. (Plac Szczępański) Appelée en 1811 place de la Garde Nationale. Ce titre supprimé peu de temps après, lui fut ensuite rendu par ordonnance du Sénat en 1821. Sur cette place se trouvait une école fondée en 1500; — ainsi que deux églises; l'une appelée S. Mathieu avec le noviciat des Jésuites, l'autre du nom de S. Etienne.

Nous ne parlerons pas des autres rues qui re-

stent; elles sont sans importance et servent seulement de communications et de jonctions aux rues dont nous avons parlé.

Passons nous maintenant aux nombreux faubourgs.

Entre la ville et un canal que fit creuser le Roi Casimir le Grand, se trouve le faubourg de *Stradome*; qui probablement doit tirer son nom d'une divinité appelée par les Slaves *Stra*, et qui avait son temple dans cet endroit. Ce faubourg possède deux églises: l'une appartenant aux Cordeliers, et l'autre aux Missionnaires qui prennent soin du Séminaire du Diocèse. Il y en avait encore quatre autres, mais elles ont été démolies.

La première est celle de *S. Hedvige*. Ce fut Casimir le Grand qui la fit bâtir en expiation du sacrilège qu'il avait commis, en faisant noyer un prêtre qui avait eu l'audace de publier une bulle de Clément VI, la quelle bulle excommuniait le Roi. Tous les ans au 15 Juillet il y avait une procession dans toutes les églises de Cracovie qui visitaient celle de *S. Hedvige* pour célébrer la victoire

remportée en 1410, a Grünvald sur les Chevaliers de l'ordre teutonique. Dans la maison portant le N. 14 se trouvait un hôpital destiné à la noblesse Polonaise. Fondé en 1691, cet établissement fut supprimé en 1817.

La seconde portait le nom d'église S. Agnès, à cette église était jointe une école pour les jeunes filles nobles, fondée en 1454 elle fut supprimée en 1801.

La troisième portait le nom de S. Sébastien et se trouvait bâtie sur une île située au milieu d'un étang. A cette église était joint un hôpital pour le traitement des maladies vénériennes; en 1798 cet hôpital fut transportée rue du foin.

La quatrième existait sous le nom de S. Gertrude. Dans le cimetière qui y attenait, étaient enterrés les suppliciés, tout près de là aussi existait une maison d'aliénés; mais après, cette maison fut transportée rue de l'hôpital.

Le faubourg Kasimir (Kazimierz) c'est sur une île étendue située entre deux bras de la Vistule, que par les soins de Casimir le Grand fut

élevé ce faubourg. Dans le principe c'était pour ainsi dire une ville à part ayant ses murailles d'enceinte avec trois portes d'entrée; son hôtel de ville existe encore aujourd'hui, mais son bazar appelé Sukiennice a été démolie sous le règne de Stanislas Auguste. Cette petite ville qui d'abord avait été gouvernée par les lois de Magdebourg fut plus tard abandonnée presque entièrement aux juifs qui aujourd'hui y ont établi définitivement leur quartier.

Le faubourg Kasimir renferme quatre églises, l'une appelée S. Michel, l'autre du S. Sacrement, puis S. Catherine avec le couvent des Augustins, et la quatrième l'église de la S. Trinité.

Les églises S. Laurent, S. Sophie, S. Jacques et S. Leonhard ont été démolies, celle de S. Leonhard fut emportée par l'inondation de 1700; dans cette dernière se trouvait un hôpital pour les lépreux.

Les faubourgs de Stradom et de Kasimir sont unis par deux ponts, dont l'un est en bois, l'autre en pierres de taille le quel fut élevé en 1828.

Podgórze, qui signifie un endroit au pied des montagnes. Ce faubourg a été ainsi nommé parce qu'il est entouré d'un rang de collines élevées appelées les Krzemionki et dans les temps anciens Lasotnia. Situé de l'autre côté de la vistule, ce faubourg appartient à l'Autriche.— Au temps du partage de la Pologne on y comptait à peine dix cabanes. Mais ayant été muni de grands privilèges par l'empereur Joseph II. et enfin élevé au rang de ville, il compte aujourd'hui 2000 habitants. Le pont qui réunissait ce faubourg avec Cracovie fut détruit par la terrible inondation de 1813. Aujourd'hui est un pont construit sur bateaux mais on est entrain aprèsent de poser les fondements d'un nouveau qui devra être construit en pierres de taille. Un privilège daté de 1315 fait déjà mention d'un pont dans cet endroit.

A l'est de Cracovie on trouve les faubourgs appelés: Grzegorzki, Wielopole, Lubicz et Wesola autrement dit: endroit joyeux. On y rencontre les trois églises de S. Nicolas, S Thérèse et de l'immaculée Conception, ainsi que l'ob-

servatoire, le jardin botanique, la clinique de la faculté de médecine et un hospice pour les enfants trouvés. En avant du faubourg et sur une plaine se trouve le tombeau d'un general Russe le comte Panin tué au siège de Cracovie en 1768.

Kleparz, au nord de Cracovie. Jusqu'en 1796 ce faubourg formait une ville à part, qui avait ses magistrats et ses privilèges octroyés par Casimir le Grand. Cette ville avait reçu le nom de Florence du nom de l'église de S. Florent qui en était le principal edifice. L'autre église, qui aujourd'hui subsiste encore, porte le nom de St. François de Sale; un couvent des Visitandines y est joint. Les églises des Apôtres S. Simon, S. Thadée, S. Phillippe, S. Jean et S. Valentin ainsi qu'un hospice de vieilles femmes ont été demolis. L'église de S. Croix ou en 898 des prêtres venus de Moravie avaient introduit le rite Slavon, cette église menacant ruine fut restaurée par notre heroïque Reine Hedvige en 1391 et donnée aux bénédictins du même rite, mais 150 ans plus tard ce fut le rite Latin qui y fût rétabli. Cette église deux fois

brulée et deux fois rebatie, fut enfin démolie complètement en 1800.

Le faubourg Kleparz présente à certains jours l'aspect le plus animé. C'est là qu'ont lieu les plus grandes foires, tant pour les blés que pour les bestiaux. Ces foires attirent les marchands de la Moravie, de la Silesie et les montagnards de la Galicie.

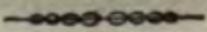
Au nord de Cracovie sont d'autres faubourgs: Krupniki, Biskupie, Pędzichów et Piaski ou Garbarze. Ce dernier a de nombreux moulins et possède deux belles églises: Notre Dame et l'Annonciation. L'église S. Pierre bâtie par Jean Fels en 1498 pour les allemands qui demeuraient à Cracovie, a été démolie.

A l'ouest de Cracovie sont les faubourgs: Wygoda, Smoleńsk, Nowy świat (Nouveau monde) Groble (les digues) ainsi appelé à cause de ses nombreux étangs et par conséquent des digues qu'il a fallu construire, et Zwierzyniec (le Parc). Presque tous ces faubourgs sont bâtis sur l'emplacement d'un immense jardin qu' avait fait

planter Casimir le Grand, et qui était célèbre par la rareté et la beauté de ses plantes et de ses arbustes.

Une partie de ce jardin a subsisté jusqu'au règne d'Henri de Valois qui plus tard regna en France sous le nom d'Henri III.— C'est dans ce jardin tout rempli de bosquets et de mystérieuses retraites que ce Monarque cachait ses désordres et ses galanteries.

Le dernier faubourg est celui de Rybaki ou (Poissoniers) avec un passage sur la Vistule, passage qui en 1315 existait déjà au même endroit. Ce faubourg, presque uniquement occupé par des pêcheurs, est situé au pied du Wawel montagne que couronne le Chateau, où nous allons monter pour voir et contempler de plus près cette Capitale ou plus tôt ce coeur de l'ancienne Pologne.



CHAPITRE IV.



LA CATHÉDRALE.

Cracovie par la splendeur de ses églises, méritait jadis le surnom de seconde Rome. Parmi tous ses édifices, nous plaçons au premier rang et à juste titre sa Cathédrale, et nous allons en faire la description; autant que nous le pourrons, nous chercherons à vous faire connaître cette histoire de Pologne faite en pierres de taille. C'est ainsi que l'appelait éloquemment un des savants du siècle passé. L'antiquaire et l'artiste étrangers, moins initiés que nous au secret des destinées de la nation polonaise, trouveront dans cet édifice une véritable histoire de l'architecture chrétienne. Toutes les époques ont contribué à l'édification de cette

majestueuse basilique — à partir de la crypte romane qui sert de tombeau à Sobieski — ainsi que les deux tours du onzième siècle (commencement de l'art gothique) jusqu'aux ornements du 18 siècle.

On ne sait pas qui a posé les premiers fondements de la Cathédrale. On pourrait supposer avec quelque vraisemblance que ce fut Boleslas le grand. Toutefois bien peu de documents sont parvenus jusqu'à nous touchant cette primitive construction, l'obscurité règne sur cette époque. L'incendie de 1306 détruisit en grande partie l'église qui resta pendant près de quatorze ans à l'état de décombres et de ruines.

L'évêque Nanker ainsi que ses successeurs Grot, Falkoski, Jankowski et principalement Casimir le Grand se sont occupés activement de la relever de ses cendres et de ses débris; on y travailla quarante années pour la faire ce qu'elle est aujourd'hui: un édifice imposant — complet comme pensée et comme exécution.

Sans parler des nombreuses chapelles souvent restaurées ou reconstruites, l'église en elle même,

a subi deux fois de légères modifications. En 1670 l'évêque André Trzebicki élargit les fenêtres; — et l'un de ses successeurs Casimir Łubieński exhausssa les murs autour du maître-autel.

La nef principale, une autre nef longue qui la coupe et qui elle même a beaucoup d'autres nefs latérales servant d'entrées à dix-huit chapelles, sont d'un style purement gothique ainsi que les arcades et les fenêtres en ogives.

Avant d'entrer dans l'église même et aux voûtes du portail vous voyez les ossements gigantesques des animaux antediluviens, des chaînes de fer les attachent et les relient entre eux. Aussitôt que vous avez dépassé ces voûtes, vous trouvez une galerie en marbre au dessus de laquelle sont placés les orgues; trois arcades d'un goût exquis, dont celle du milieu est d'une hardiesse admirable, soutiennent cette galerie. Ce qui vous frappe tout d'abord dans la nef principale, ce sont les quatre immenses tapisseries, ouvrage de Jacques Zerner représentant les différentes scènes de la vie des patriarches. Elles furent enlevées aux Turcs par

Jean Sobieski dans la prise du camp du grand Visir à Vienne; suspendues depuis plus d'un siècle et demi aux murs de l'église, ces tapisseries n'ont rien perdu de la vivacité de leurs couleurs.

Dans cette nef et attendant à quatre pilastres se trouvent quatre autels en marbre, élevés aux frais du Chapitre à l'époque du 18 siècle. Ils remplacent les anciens qui s'y trouvaient déjà; ils sont dédiés à S. Florian, S. Albert, S. Casimir, et S. Vincent. Les tableaux qui ornent les trois premiers autels sont des œuvres pleines de finesse, de grandeur et en même temps de force. Les peintures largement traitées sont de Thadée Konicz citoyen de Cracovie.

L'emplacement qui existe au milieu de ces quatre autels servait à y élever un trône où le roi venait prendre place pendant la cérémonie du couronnement. C'est là où après l'avoir oint de l'huile sainte, le Primat de Pologne conduisait le monarque, en lui remettant entre les mains les insignes de la royauté, et pendant tout ce temps éclatait le chant majestueux de l'hymne de S. Ambroise.

Au milieu du chœur se trouvait également un autre trône où avant la cérémonie était assis le roi. Deux évêques venaient le prendre, pour le conduire à l'autel où il jurait sur l'évangile de défendre la foi et la justice. Ce chœur rappelle encore d'autres souvenirs; les enterrements de nos rois. Pendant la lugubre cérémonie et devant le maître autel on brisait le casque, le glaive et l'écusson du roi mort. Un chevalier armé de toutes pièces, se laissait tomber de cheval. Les grands dignitaires de la couronne brisaient les insignes de leur charge, à cette même place les rois venaient aussi prosterner dans la poussière leurs fronts chargés de lauriers.— Ils venaient s'humilier devant Dieu et reconnaître Sa toute puissance dans les victoires miraculeuses, qu'ils avaient remportées à Zawichost, à Grünwald, à Smoleńsk, à Chotzim. C'est là aussi que notre prophète et notre plus grand orateur Skarga, interrompait son sermon, se jeta à genoux entraînant par son exemple le sénat et le peuple tout entier qui remplissait la Cathédrale; la nouvelle subite de la victoire de

Kircholm venait d'arriver. Hélas! qui aurait pu croire, que le Suédois que nos armées venaient de battre si glorieusement, que le Suedois, cinquante ans plus tard, viendrait piller cette même Cathédrale.

Le grand autel existe encore tel qu'il fût élevé par l'évêque Pierre Gembicki au XVII^e siècle. Il est plein de magnificence et de grandeur, dans le goût italien. Au fond est le grand tableau de Thomas Dolabella peintre de Sigismond III. Ce tableau a été peint par l'artiste sur une plaque d'argent ayant 7 aunes de hauteur sur quatre de largeur; voici la description qu'en donne un auteur moderne.

“La terre, dit il, sur laquelle est plantée la croix ressemble à une masse informe et noire, véritable séjour des ténèbres, des crimes, et des misères. Tout à côté de la croix se trouve un arbrisseau que l'orage a dépouillé de ses feuilles et aux pieds du quel est une tête de mort. Au fond et sur une lueur sanglante se détachent comme des ombres noires les tours gigantesques de la ville de Jérusalem. Cette lueur n'est point celle

d'un incendie, elle n'éclaire pas la ville, elle y est suspendue comme le présage d'une destruction.

“L'âme pieuse devinne d'où part cette lumière mais elle n'ose le dire. A mesure qu'on s'éloigne de la terre, les ténèbres se changent lentement et font place à une sorte de crépuscule au milieu duquel et comme un fantôme bleuâtre apparaît le corps souffrant du Seigneur. Sur les deux cotés du tableau deux mondes éclipsés le soleil et la lune semblent sous le désespoir pencher leur tête. Cependant à mesure que l'on s'élève, les nuages deviennent plus légers et plus transparents, et enfin les bras et la tête du Sauveur se trouvent dans le plus limpide azur du ciel. Quelle douceur sur cette céleste figure! quelle indéfinissable souffrance sur la folie du genre humain!.. La douleur de l'homme s'allie à la clarté et à la splendeur de la divinité— Car dans un instant elle va s'envoler vers les abîmes de l'Eternité: — ses yeux sont tournés vers le Créateur, deux larmes y brillent, ou plutôt deux étoiles, — deux mondes nouveaux.,

Au pied de l'autel, entre les gradins se trouvent

trois tombeaux. Celui du milieu renferme l'évêque de Cracovie, le Cardinal Frédérique fils du roi Casimir IV, mort 1503. Ce monument tout en bronze est d'une rare beauté. Le Cardinal est représenté agenouillé devant la Sainte-Vierge. Le bas-relief coulé en bronze, représente l'intérieur d'une église gothique avec deux statues à l'entrée, l'une de S. Stanislas, et l'autre de S. Albert. Le Cardinal se trouve au fond avec ses habits pontificaux ayant un livre à ses pieds. A droite de ce monument est le tombeau de l'évêque Pierre Gembicki, à gauche se trouve seulement cette simple inscription :

HEDVIGE

**fille de Louis roi de Hongrie et de
Pologne.**

PETITE FILLE DE CASIMIR LE GRAND

FEMME DE LADISLAS JAGELON

MORTE EN 1399.

Jamais tombeau plus simple n'a été élevé à une âme plus héroïque. Cette femme immola coura-

geusement son cœur au bien de sa nation, à l'agrandissement de son pays et à la plus grande gloire de l'humanité chrétienne par la conversion de plusieurs millions de payens.

En passant une petite porte qui se trouve à côté du modeste monument de la reine Hedvige, on se trouve en face du tombeau de Ladislas-le Bref, (Łokietek) mort en 1333; bâti en style gothique, ce monument entouré en bas-relief de personnages qui pleurent, présente au sommet le corps du roi. En 1839 on fut obligé de remplacer plusieurs pierres de la base. En ôtant les anciennes pierres pour remettre des nouvelles on aperçut le corps du roi qui était loin d'être aussi petit que le rapportait la tradition. Il est couvert d'une armure, — à ses côtés sont le casque et l'épée. Quand Charles-Gustave prit Cracovie il visita l'église, et au moment où il passait près du tombeau de Ladislas, le savant Starovolski qui l'accompagnait lui dit, que le roi qui était renfermé dans ce tombeau avait été chassé trois fois de son royaume et trois fois était remonté sur le trône. "Mais votre Casimir chassé par moi ne reviendra

plus, reprit le roi de Suède., Qui sait, répondit Starowolski, Dieu est grand et la fortune inconstante.

Un peu plus loin est le monument élevé à l'évêque André Trzebicki dont le corps est enterré a l'église S. Pierre. Ce monument en marbre noir, est surmonté par une statue de bronze représentant l'évêque agenouillé. Sur l'autel qui fait face à ce tombeau, est une croix en pierre, et au fond on aperçoit un bas-relief coulé en argent de la hauteur de sept coudés sur trois coudés et demi de largeur, qui représente la passion de notre Seigneur.

Au milieu de l'église se trouve la chapelle la plus vénérée, — celle **de S. Stanislas**, bâtie sur quatre piliers en marbre, chacun de ces piliers est accompagné de deux colonnes en bronze doré. Une riche coupole surmonte tout l'ensemble de cette chapelle. Au dessus de la corniche et dans le renfoncement se trouvent les quatre évangélistes. Tout autour, et au dessus de chacune des colonnes, se trouvent également les huit principaux patrons de la Pologne.

Sur l'autel renfermant dans une bière les reliques

de S. Florian existe un sarcophage en argent massif couvert de bas-reliefs d'un admirable travail. Quatre anges aussi en argent soutiennent ce sarcophage qui est le tombeau de S. Stanislas. Sur le couvercle de la bière sont aussi deux anges en argent tenant dans leurs mains les insignes épiscopaux.

Jadis cette chapelle était décorée par les étendards pris sur l'ennemi, il n'y a plus aujourd'hui qu'une lampe suspendue devant l'autel. Cette lampe d'un précieux travail est l'offre de la princesse Czartoryska; elle remplace les drapeaux qui ont été pillés par les suédois et qui pour nous, avaient un prix immense comme souvenirs historiques.

Autour de cette chapelle on aperçoit quatre monuments élevés à la mémoire de quatre évêques de Cracovie. Chacun de ces monuments est en marbre noire surmonté d'un buste en bronze.

La Chapelle de Grochowski. Cette chapelle porte le nom du chanoine qui la fit orner en marbre noir, en y élevant aussi un autel qu'il fit entourer d'une balustrade en bronze. Le seul tombeau qui se trouve dans cette chapelle

est celui de l'évêque Pierre Gamrat, favori d'une reine de Pologne italienne de naissance. Une très belle statue, un bas-relief représentant la Saint-Vierge sont dignes d'admiration;— mais l'inscription qui s'y trouve est plus remarquable encore par la naïveté de son cynisme: elle déclare tout bonnement, que Pierre Gamrat est devenu évêque non pas par son mérite, mais par la grâce de la reine.

La Chapelle de Batory. En 1205 et sur le même emplacement se trouvait déjà un autel destiné à perpétuer la mémoire de la victoire de Zawichost. Après avoir subi maintes restaurations elle reçut enfin en 1640 la forme qu'elle a aujourd'hui. Une voûte gothique s'élève au dessus de l'autel qui est en ébène avec des ornements en argent. Les colonnes et les murs sont recouverts de marbre noir, ainsi qu'une galerie qui s'élève sur les trois cotés de la chapelle, et qui, communiquant avec le château, servait aux rois pour entendre la messe, et à cet effet se trouve encore aujourd'hui dans cette chapelle un trône en marbre.

A gauche de l'autel se trouve le tombeau du roi Etienne Batory. C'est son nom qui a été donné à cette chapelle. Aux deux cotés du tombeau sont placés les statues de la Sagesse et du Courage. Dans l'enfoncement du milieu est la statue du Monarque. Il est couché, appuyé sur son bras invincible, couvert de son manteau royal et le front ceint d'une couronne. Au dessus et près de la corniche un aigle blanc élève ses ailes vers la Gloire dont la statue couronne le monument, fait en marbre de couleur. Au fond se trouve une inscription.

A la base du monument se trouve une autre inscription, elle indique le tombeau d'une reine, de la femme de Ladislas Jagelon, Elisabeth Pilecka, morte en 1421. La noblesse n'a put jamais lui pardonner d'avoir monté sur le trône. Quatre autres tombeaux existent encore dans cette même chapelle. L'un de ces tombeaux est celui de Wapowski qui partageait les travaux de son ami Kopernik.

En sortant de cette chapelle on rencontre l'autel de S. Vinceslas. Son antipedium fait à Florence est digne d'attention.

La Chapelle de Tomicki. Ainsi nommée parce qu'elle doit ses principaux ornements à un évêque de Cracovie souschancelier du royaume, mort en 1535 et qui s'appelait Tomicki. La littérature polonaise et les arts lui doivent beaucoup. Son tombeau se trouve dans cette chapelle ainsi que celui de son savant ami Stanislas Górski, mort en 1572.

En sortant de cette chapelle on trouve en face les monuments en marbre de deux de nos rois. Ces deux monuments sont presque semblables; l'un est celui de Michel Korybut, et l'autre de son successeur Jean Sobieski. Des prisonniers turcs enchaînés soutiennent deux sarcophages. Sur l'un est représenté en bas-relief la bataille de Chotzim, sur l'autre la délivrance de Vienne. Derrière les deux sarcophages sont deux obelisques; au dessus des monuments sont des anges soutenant, les uns le médaillon du roi Michel et de sa femme Eléonore archiduchesse d'Autriche les autres celui du roi Jean et de sa femme Marie Casimire.

Chapelle de Jean Grot. Elle fut élevée par l'évêque de ce nom en 1306. La dernière restauration qui eut lieu, est due au savant évêque André Zaluski mort en 1758. Son buste se trouve au dessus de l'entrée de la chapelle. On voit ici deux monuments un de Jean Grot et l'autre de l'éloquent Valentin Dembiński châtelain de Cracovie, mort en 1584. Jean Paul Woronicz archevêque de Varsovie, grand orateur et poète, mort en 1829 a été enterré dans cette chapelle; mais aucun monument ne marque le lieu de sa tombe.

Chapelle du roi Jean Albert. Ce fut en 1501 qu'il y fut enterré. Son monument en marbre rouge se trouve à droite, il est surmonté d'une statue du roi. On voit aussi dans la même chapelle le monument de Jean Choiński savant chancelier, mort en 1538.

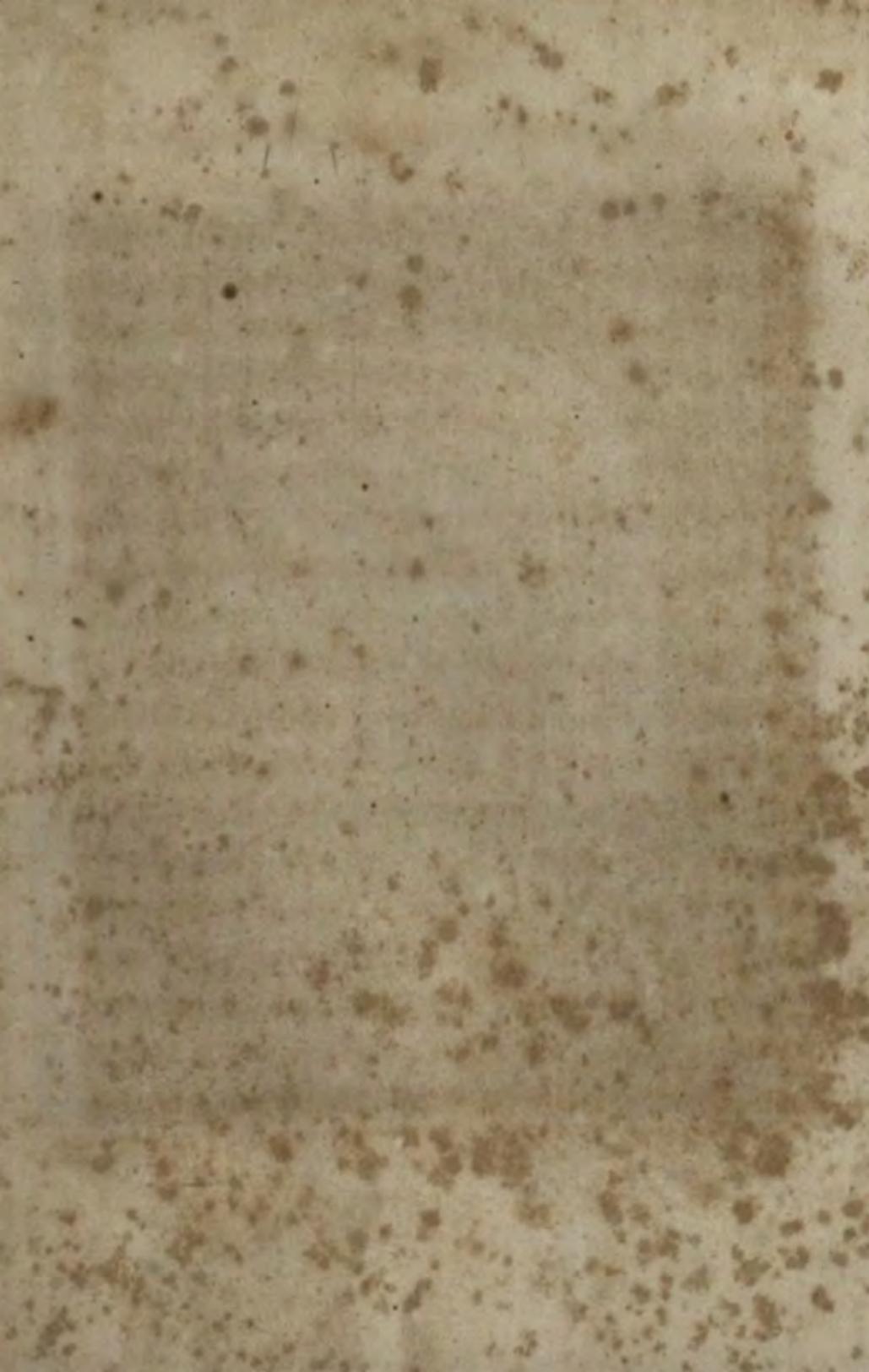
Le tableau de S. André qui décore cette chapelle est un chef-d'œuvre de Salvator Monosilio de Messine.

En entrant dans l'église on se trouve en face d'un tombeau gothique en marbre, surmonté d'un

baldaquin d'un admirable travail. Un personnage couronné ayant un livre à ses pieds est couché sous ce baldaquin. C'est **Casimir le Grand** appelé le roi des paysans. Autour sont des personnages en marbre, qui pleurent. Mais combien de véritables larmes ont été versées au pied de ce tombeau, par le peuple opprimé une fois que son protecteur fut mort.

A quelques pas de là, se trouve le tombeau de Georges Gorczyki, compositeur de musique d'église mort en 1734.

Chapelle d'André Kościelecki, mort en 1515. Ce grand trésorier de la couronne, eut le courage avec Bettman l'échevin de Cracovie, de descendre dans les mines de Wieliczka et d'éteindre un incendie; — et cela quand personne n'osait s'approcher de cette fournaise ardente. Outre le tombeau de Kościelecki se trouve le monument de l'évêque de Cracovie Zadzik, mort en 1642. Cet évêque qui était en même temps chancelier, fit d'immenses sacrifices pour les étudiants pauvres. Il fit revêtir de marbres cette chapelle, et la décora d'une riche et jolie coupole.





Kaplica Zygmuntowska
w Katedrze Krakowskiej

La Chapelle des Sigismonds
dans la Cathédrale de Cracovie

C'est dans cette chapelle où le roi était habillé par les évêques quand il allait être couronné.

Chapelle de Konarski. Ce nom est celui d'un évêque de Cracovie, ami de S. Casimir fils du roi de Pologne, mort en 1525; le pieux évêque fut enterré dans cette chapelle. Dans la même chapelle est le tombeau de Szaniawski, mort en 1732. Ce Szaniawski est celui qui parvint à réconcilier Auguste II. avec la nation.

En sortant de la chapelle on trouve la statue colossale en marbre blanc de Wladimir Potocki, mort en 1812. Ce superbe morceau de sculpture est dû au ciseau du célèbre Thorvaldsen.

Chapelle de Sigismond. C'est là sans doute un de plus beaux ornements de la Cathédrale. Elevée par Casimir le Grand en 1340 et dédiée à l'Assomption de la Vierge, elle fut restaurée et ornée de nouveau sous le règne de Sigismond I. par l'architecte Bartholomeo Florentino dans le goût de la renaissance. Cette restauration eut lieu en 1520. Sigismond II, et après sa mort, sa soeur Anne femme du roi Etienne sacrifièrent des sommes immenses à ses ornements.

Cette chapelle bâtie en pierre de taille est de forme carrée. Une grille en bronze richement ciselée en ferme l'entrée. L'aigle de Pologne et le cavalier de Lithuanie brillent au milieu de cette balustrade, où un serpent emblème adopté par la famille des Sforza de Milan s'est glissé au milieu des écussons comme un symbole de l'Eternité. Au dessus de la porte d'entrée sont trois tableaux antiques. Celui du milieu représente Sigismond I. Son encadrement est couvert de douze écussons des différents Palatinats de Pologne; les deux autres tableaux représentent Anne de Jagelon, l'un dans son costume de reine, l'autre dans ses habits de veuve; au bas des tableaux sont des inscriptions conformes au sujet.

Les murs de la chapelle sont couverts d'une espèce de ciment d'un gris verdâtre, sur lequel sont appliqué des ornements en relief d'une finesse et d'une élégance vraiment remarquables. Une coupole très belle surmonte la chapelle. Cette coupole est ornée d'aigles polonais et de cavaliers lithuaniens. Chaque mur de la chapelle est séparé par

des colonnes formant trois compartiments dans les quels sont logés des statues de saintes surmontées de médaillons renfermant les évangélistes.

Du côté gauche de l'entrée se trouve un autel en argent massif d'un prix inestimable. Cet autel se ferme comme un buffet; l'extérieur représente en peinture quatorze sujets sur la passion de notre Seigneur. Le quinzième représente l'entrée à Jérusalem. Ces peintures sont de l'école florentine du XVI siècle; à l'intérieur sont douze tableaux en argent doré: Chefs-d'oeuvres d'Albert Glim de Nuremberg. Ils représentent la naissance du Christ, les mages, la purification, la révélation. Sur les portes battant de gauche, sont: la circoncision, l'histoire de Zacharie et de S. Elisabeth. Du côté droit: l'annonciation, la présentation et l'histoire de S. Albert. Sur les deux côtés du fond se trouvent des aigles Jageloniens. La base richement travaillée porte une inscription et deux médaillons; l'un de Sigismond I. et l'autre de Sigismond II.

En face de l'autel sont les tombeaux de ces deux rois. Leurs statues les représentent dans

leurs armures couverts des manteaux, appuyés sur leur bras droit. C'est sur des sarcophages en marbre rouge qu'ils reposent.

Un tombeau dans le même style a été également élevé pour la reine Anne. Sa statue la représente aussi avec les insignes royaux.

Derrière ce tombeau se trouve un trône en marbre.

La coupole qui surmonte la chapelle est couverte extérieurement en cuivre doré et découpé en écailles de poisson.

Descendons maintenant par un petit escalier aux souterrains de cette chapelle :

On aperçoit là un sarcophage en pierre, au milieu duquel dans le sable et à une profondeur de neuf pouces se trouve le corps du roi Sigismond I. Au pied du corps de Sigismond I. est le corps de son fils Albert petit enfant qui fut inhumé en même temps que son père en 1548.

Le corps de Sigismond II. se trouve à gauche dans une bière en étain recouverte d'un écusson avec blasons du Royaume et de la famille royale,

une inscription avec un tableau en argent représentant deux anges qui soutiennent une couronne au dessus des lettres initiales du Roi.

Sur le cercueil en étaine dans le quel repose le corps de la reine Anne se trouvent deux médaillons dont un représente les trois vertus théologiques, et l'autre la Justice, la Sagesse et le Courage. Tout à coté une autre bière de même métal c'est à dire en étain, renferme le corps de Barbe de Zapol femme de Sigismond I. Dans le principe cette chapelle lui avait été destinée.

Chapelle de la famille Wasa. Anciennement elle renfermait les reliques de S. Stanislas, Sigismond III. la destina pour les tombeaux de sa famille. Ses deux fils Ladislas IV et Jean Casimir continuèrent à l'orner.

Les voûtes et la coupole sont couvertes de fresques et de bas-reliefs. Les murs sont revêtus de marbre noir portant différentes inscriptions accompagnées de couronnes et de palmes en bronze. Ces inscriptions sont: les unes à la mémoire de Sigismond III. de celle de ses fils Ladislas IV. Ale-

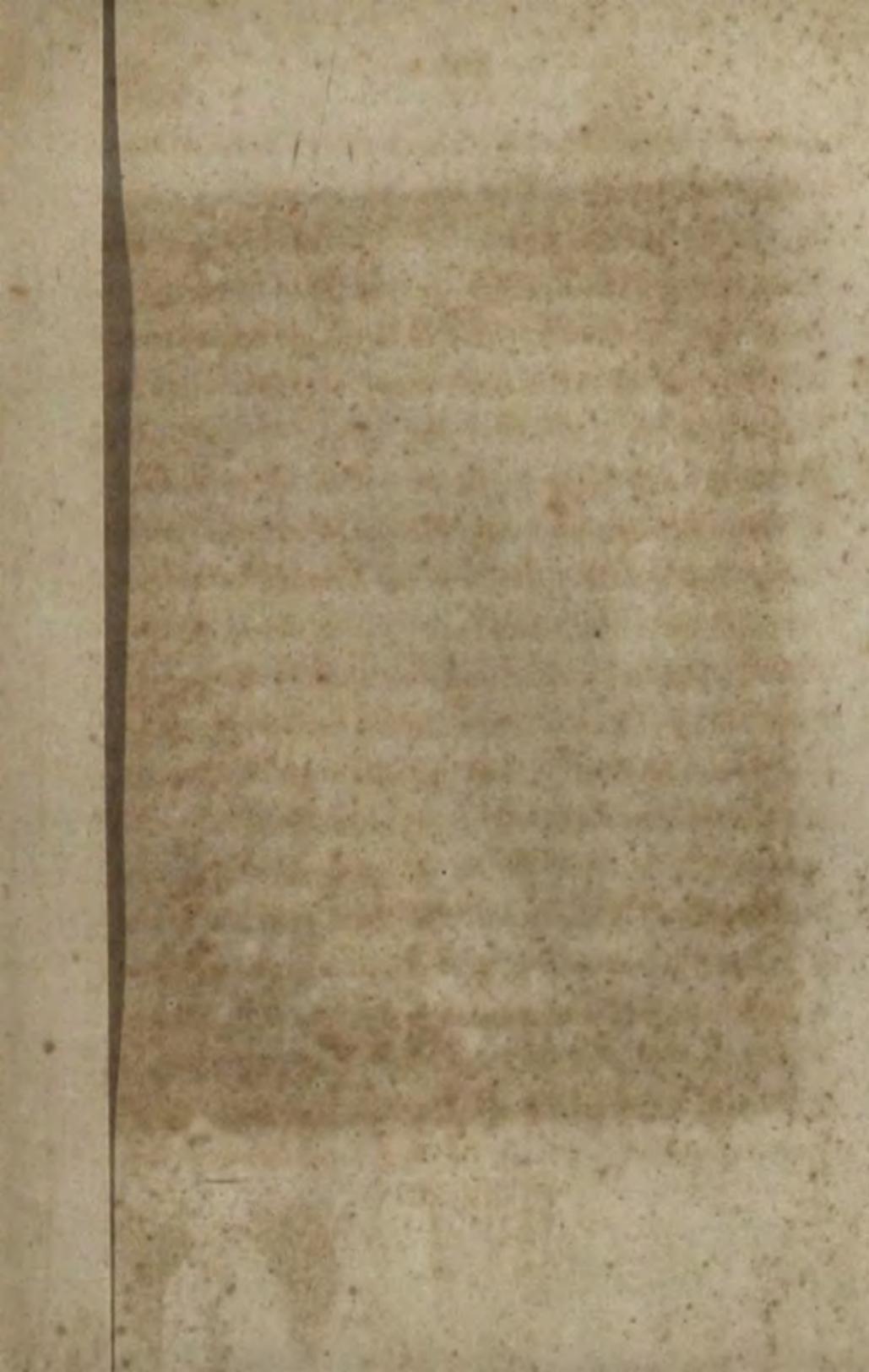
xandre Charles mort à l'âge de vingt ans, et Jean Albert son frère Cardinal évêque de Cracovie; puis à celle de Charles Ferdinand. Toutes ces inscriptions ont été placées par le roi Jean Casimir le dernier de la famille. Une inscription existe aussi pour lui et pour son épouse la courageuse reine Marie Louise.

Au dessus de la porte se trouve un monument de Jean Prandota évêque de Cracovie qui attend une canonisation. L'entrée de la chapelle est fermée par une porte très lourde en bronze, ornée d'écussons. Mais le travail indique une décadence de l'art; les inscriptions elles-mêmes appartiennent à une basse littérature.

Les membres de la famille de Wasa reposent dans neuf bières en étain ou en cuivre plus ou moins ornées de riches sculptures et quelquefois même couverts de peintures. La dixième est celle du roi Auguste II électeur de Saxe mort en 1733.

Chapelle de la famille des Szafraniec.

Elle fut élevée en 1430 par le palatin de Cracovie Pierre Szafraniec, vainqueur de l'ordre Teutonique à





Kaplica Potockich
w Katedrze Krakowskiej

La Chapelle des Potocki
dans la Cathédrale de Cracovic.

Tuchol. Vers l'an 1523 cette famille céda cette chapelle aux Académiciens de Cracovie. En 1523 l'historien Mathieu de Miechów y fut enterré; puis successivement le legiste Jean Fox mort en 1636, et Jacques Najmanowicz mort en 1641. Ce fut lui qui empêcha l'academie de tomber dans les mains des Jesuites. Le monument le plus récent élevé dans cette chapelle est celui de Michel Skotnicki mort en 1808; il est en marbre blanc et travaillé par le ciseau d'Etienne Ricci de Florence.

Chapelle de la famille des Potocki.

Cette chapelle élevée en 1380 par Pierre Zawisza évêque de Cracovie porta le nom de cet évêque jusqu'à son entière reconstruction en 1832 par la comtesse Sophie Potocka. C'est en 1840 qu'elle fut ouverte et consacrée à la mémoire de son mari. Les artistes modernes de Vienne, de Munich, d'Italie, et même de la ville de Cracovie contribuèrent puissamment à la splendide décoration de cet édifice, dont les murs sont couverts de marbre violet. La partie du plafond avoisinant la coupole est couverte des admirables bas-reliefs représentant quatre

genies. Les bases, les chapiteaux, ainsi que les autres ornements architectoniques sont en bronze.

L'autel est en bronze doré. Le tableau du fond est un chef-d'oeuvre de François Barbieri de l'école de Bologne. La boîte qui renferme le S. Sacrement est en argent et représente le Christ au Jardin des Oliviers. Le fond de la boîte est une admirable ciselure du XVI siècle, tout en or: il représente le Christ au tombeau. Aux deux cotés de l'autel sur des colonnes en bronze, sont deux bustes: l'un d'Artur Potocki, l'autre de sa mère la princesse Lubomirska. Ces deux sculptures ainsi que la statue de N. S. J. Christ en marbre de Carara que l'on voit dans la même chapelle sont du ciseau de Thorvaldsen.

Cette chapelle pleine de goût et de magnificence contient aussi un tombeau ancien du vice-chancelier Padniewski évêque de Cracovie mort en 1572, dans cette chapelle est enterré Górski recteur de l'academie de Cracovie mort en 1585.

Chapelle des Jagellons. Elevée en 1473 par le roi Casimir IV et sa femme Elisabeth archidu-

chese d'Autriche; elle est en pierre de taille dans le style gothique. Les murailles sont couverts de peintures sur fond doré. Les figures sont d'un ton sombre et les draperies éclatantes. Partout autour de ces figures sont des rubans déployés et entrelacés, couverts d'inscriptions que le temps a rendues illisibles.

Aux deux cotés dans cette chapelle sont deux autels de forme antique s'ouvrant comme des armoires et couverts de peintures dans le goût de l'école allemande. Au fond de ces deux autels sont deux sculptures d'un caractère tout récent et qui ne méritent aucune attention.

A droite et toujours dans la chapelle s'élève en marbre rouge le tombeau de Ladislas Jagelon roi-apôtre de Lithuanie. Le tombeau est couvert des écussons de différentes terres de Pologne. La statue du roi est couché sur un sarcophage. Sa tête est appuyée sur deux livres et ses pieds sur un dragon. Un baldaquin surmonte le tombeau, ce baldaquin est soutenu par huit colonnes en marbre aux chapiteaux de bronze doré. Tout les

inscriptions effacées se trouvent dans Starovolski.

En face de ce tombeau se trouve celui du roi Casimir IV. Quoique fait dans le même goût il est cependant beaucoup plus beau et plus hardi; le travail est plus fini; les colonnes, le baldaquin sont d'une architecture plus fine, plus élégante. Le gothique incline à la renaissance. La statue du roi ainsi que tous les détails sont faits par Vit Stoss en 1492.

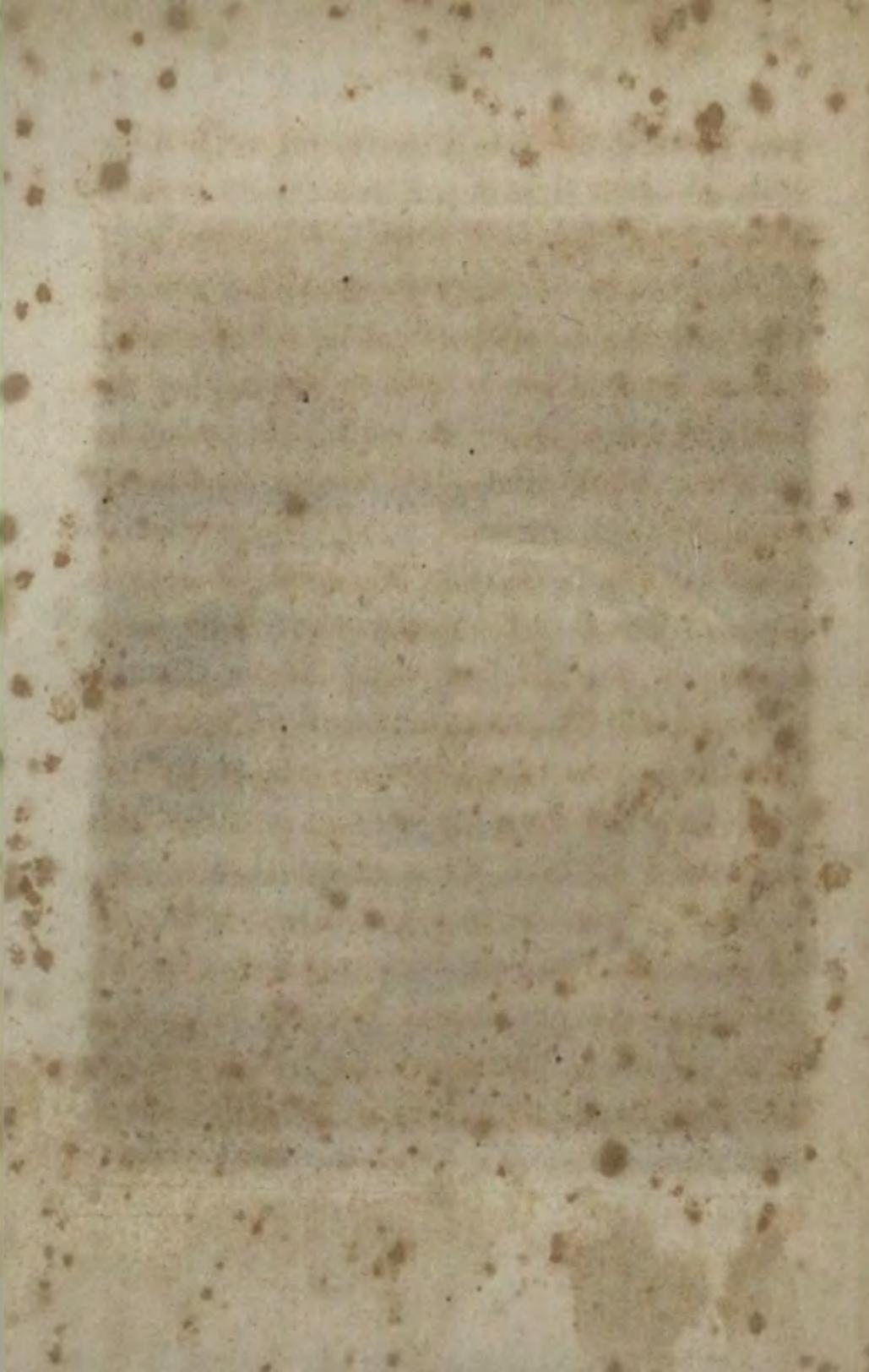
Dans les caveaux sont les cendres de la reine Elisabeth et du roi Michel. Une inscription le fait savoir. Enfin dans la chapelle même se trouve le tombeau en marbre noir de l'évêque Soltyk.

Tombeau de Sobieski. Avant de descendre dans le souterrain où se trouve le tombeau, on rencontre une statue couverte d'une armure, s'appuyant d'une main sur une épée, et de l'autre tenant une lance. C'est le grand maréchal du royaume Pierre Kmita, le dernier de l'heroïque famille des Szreniavit, mort en 1553. Il est là comme pour garder l'entrée du tombeau dans le



Grob Jana III^o
w Katedrze Krakowskiej

Tombeau de Jean Sobieski
dans la Cathédrale de Cracovie



quel reposent nos illustres guerriers; qui sont Ladislas IV, Jean Sobieski, Kościuszko et Poniatowski.

Le tombeau du libérateur de Vienne élevé en 1783 par le roi Stanislas, est en marbre noir.— C'est au fond du caveau qu'il se trouve, élevé sur trois marches en pierre de taille. Le sarcophage est d'une grande simplicité. Dessus se trouvent un glaive, une couronne, un sceptre, une tête de mort et une inscription. A gauche et sous la première arcade on aperçoit le tombeau de la femme de Sobieski, la reine Marie Casimire morte en 1714 à Blois en France et enterrée à Cracovie en 1754. En 1840 par ordre de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche le corps fut remis dans un nouveau cercueil. Le tombeau de Kościuszko de forme grecque exécuté en marbre de Pologne par le statuaire Fillipi et l'architecte Lanzi, se trouve du même côté. De l'autre côté est le tombeau du Prince Joseph Poniatowski maréchal de France, mort à la bataille de Leipzig en 1813. Ce monument a été élevé par sa soeur, la comtesse Tyszkiewicz en 1830.

Au milieu du caveau sont placés deux cercueils en cuivre doré dont l'un renferme les cendres du roi Ladislas IV;— et l'autre celles de sa femme Cécile, archiduchesse d'Autriche. Des bas-reliefs couvrent ces deux cercueils. Ils représentent d'un côté la fameuse victoire de Smoleńsk remportée par ce roi en 1634 — de l'autre côté la victoire de Sosowróg sur les Tartares en 1633; aux pieds de ces deux cercueils on voit un autre de petite dimension; il renferme le corps de Marie, Anne, Isabelle fille du roi Ladislas et de Cécile.

En sortant de ce caveau et déjà dans l'église est une inscription à la mémoire de la reine Judith femme de Ladislas Herman ainsi que deux monuments, qui représentent en bas-reliefs et en grandeur naturelle, le maréchal Kmita mort en 1505; et Stanislas Borek mort en 1556.

Chapelle de la reine Sophie. La reine Sophie est la quatrième femme du roi Ladislas Jagelon. Cette chapelle élevée en 1458 et dégradée par le temps, fut restaurée ou plutôt rebâtie en 1601. De nouveau elle est reconstruite et cette

recente restauration, est faite aux frais du comte Dunin Wąsowicz et de sa femme nièce du prince Joseph Poniatowski. Cette chapelle recouverte aujourd'hui d'un stuc verdâtre, renferme un beau tableau de Guido Reni ainsi qu'un beau monument du ciseau de Tadolini. On y remarque aussi de riches mosaïques dont une remonte au XV siècle. Dans les caveaux de cette chapelle reposent les cendres de la reine Elisabeth et celles du vice-chancelier évêque de Cracovie Pierre Tylicki, mort en 1616. Les cendres du chanoine Jean Sakran professeur de l'academie, mort en 1527 y sont aussi.

Chapelle de la famille des Maciejowski.

Elevée en 1369, cette chapelle renferme les tombeaux du célèbre chancelier Samuel Maciejowski évêque de Cracovie; et de l'archidiacre Kuczborski un de nos meilleurs écrivains du XVI siècle.— Dans la même chapelle est aussi enterré Bernard Maciejowski cardinal, archevêque, primat, mort en 1608.

Chapelle de la famille des Lipski. Elevée par l'évêque Jacques Doliva Falkowski en 1355,—

renouvelée et ornée pour la dernière fois par l'évêque cardinal Jean Lipski en 1736, elle porte le nom de sa famille et renferme le tombeau de ce savant prélat, dont le pape Urbain VIII admirait les talents et l'immense érudition. Cette chapelle possède une belle coupole. Le plafond est couvert aussi de magnifiques fresques, le style de l'architecture est italien. En face du tombeau du cardinal qui est marbre noir, s'élève un autre tombeau de même forme et de même couleur; — c'est celui d'André Lipski évêque de Cracovie, historien, mort en 1631.

Chapelle de la famille des Skarszewski.

Elevée en 1339, elle fut renouvelée dernièrement par le chanoine professeur Nicolas Janowski en 1836; elle renferme un bas-relief de l'année 1540.

Chapelle de la famille des Zebrzydowski.

Elevée en 1335 et renouvelée en 1563 par l'évêque André Zebrzydowski, elle renferme parmi les tombeaux de différentes personages de sa famille le monument de Nicolas palatin de Cracovie, de celui, qui fut cause de la guerre civile au-

commencement du XVII^e siècle. En entrant dans la nef de l'église nous trouvons encore les tombeaux du cardinal Oleśnicki, du médecin Sabina mort en 1556 et de l'éloquent Pierre Boratyński mort en 1558.

Mais combien de monuments qui existaient sont aujourd'hui perdus pour nous! — Qui pourra nous dire où sont les cendres de Boleslas IV mort en 1173, de Kasimir II. mort en 1194 et de Leszek le-Blanc mort en 1227.

Pour décrire toutes les richesses que renferme le trésor du chapitre, il faudrait un livre à part. Nous mentionnerons seulement une croix grecque en or près d'un mètre de hauteur, des calices, des chandeliers, des tiaras, des reliques etc. Toutes ces choses enrichies de diamants, de perles, de rubis et de toutes espèces de pierres précieuses. Une grande partie de ces richesses ont aussi une immense valeur historique.

Trois tours ornent la cathédrale. Dans ces tours sont renfermées une quantité innombrable des cloches, la plus grande, porte le nom de Sigismond et a été fondue en 1520.

Passons maintenant à la description des autres églises, les quelles n'ont sans doute pas les mêmes richesses et les mêmes souvenirs historiques; — mais renferment cependant des objets d'art et des monuments consacrés et élevés à la gloire de nos pères.



CHAPITRE V.



LES EGLISES PAROISSIALES

L'EGLISE DE NOTRE DAME.

Cette belle basilique fut commencée 1226, et c'est en 1397 qu'elle fut achevée. Quoique manquant de tous les détails et de toutes les broderies de pierre pour ainsi dire, que possèdent les églises de France et d'Allemagne du moyen âge, son architecture gothique cependant est svelte, hardie et surtout grandiose.

La forme extérieure de cette église trahit parfaitement bien la distribution intérieure. L'immense toit qui s'élève au milieu, indique la grande nef et les deux latéraux, au dessous des grandes fenêtres gothiques dessinent très bien les nefs latérales.

Deux tours d'inégale grandeur décorent la façade de cette église. Voici la tradition à l'aide de laquelle le peuple explique cette inégalité de construction: "Il y avait à Cracovie deux frères architectes qui s'aimaient tendrement et aux quels on avait confié l'élévation de deux tours. Ce fut dans le tracé du plan, que pour la première fois de leur vie ils se querellèrent. Ne pouvant s'entendre à ce sujet ils convinrent que chacun bâtirait la sienne suivant son caprice. De là cette inégalité dans la forme. Le plus jeune des deux frères voyant, que la tour de son frère surpasserait la sienne de beaucoup en élévation, se jeta dans un moment de jalousie sur son malheureux frère et le tua d'un coup de couteau. Le crime resta ignoré, et l'une de deux tours inachevée. Mais quand l'autre fut terminée, celle que faisait construire le fratricide, — l'architecte rassemble le peuple sur la place qui est devant l'église, et montant à l'étage supérieure raconte son crime, se perce du même couteau et se précipite la tête sur le parvis

Les échevains de la ville suspendirent le couteau à une chaîne et le placèrent dans le Sukienice, et aujourd'hui malgré la rouille qui le couvre de toute part, le peuple s'imagine encore le voir couvert du sang de la victime et du meurtrier.

La tour supérieure a deux cents-cinquante-cinq pieds de hauteur. Un globe portant un étendart couronne cette tour. L'étendart porte ces deux dates: 1545 et 1562. Ouvert en 1843 par suite de réparations, ce globe renfermait une boîte contenant trois parchemins; dont l'un: le commencement de l'évangile de S. Jean avec les caractères du 13 siècle, et deux Agnus Dei enveloppés de papiers.

Jadis, cette tour portait une fameuse horloge marquant jusqu'aux changements de lunes. Nous recommandons aux voyageurs le magnifique point de vue qui se présente aux yeux, quand on est sur cette tour.

L'autre tour plus petite contient plusieurs cloches, dont la plus grande, décrite par le chroniqueur Bielski, porte la date de 1396. Dans la même

tour se trouve aussi une chapelle élevée par Valérien Lubieniecki évêque de Valachie, le quel souffrit les plus dures épreuves dans sa captivité, chez les Tartares. Cette chapelle est décorée d'un tableau remarquable de l'école allemande. Ce tableau représente la conversion de S. Paul.

A l'extérieur l'ensemble de l'église présente un caractère assez homogène. Il faut pourtant en excepter le portail, qui a été restauré au XVI siècle. Tout autour de l'église et jusqu'en 1802 il existait un cimetière. Sur les murs et à l'extérieur il en reste certaines inscriptions, dont quelques unes sont à la mémoire d'hommes connus dans l'histoire. Près de la porte latérale de l'église sont des cercles en fer, dans les quels autrefois on enfermait pour quelques heures des personnes, condamnées par un jugement ecclésiastique. Les délits relevant de ce tribunal étaient: l'ivrognerie, le travail les dimanches et jours de fête, l'humeur querelleuse des femmes et surtout le peché contre la chasteté. Le toit de l'église qui autrefois était en plomb a été remplacé en 1760 par un en cuivre.

Entrons dans l'église:

La grande nef est séparée du chœur par une grande arcade en ogive. Les chapelles latérales sont au nombre de huit. L'intérieur de l'église a deux-cents-trente-six pieds de longueur sur une largeur de cent-seize pieds. Vingt-huit fenêtres gothiques éclairent l'église. Le grand autel est un des plus beaux morceaux d'art qui soit en Europe. C'est le chef-d'oeuvre de Veit Stoss le cracovien connu dans le monde entier par ses ouvrages admirables, exécutés dans les différentes cathédrales d'Allemagne.— Surtout à Nüremberg, à Colberg etc. etc. Son autel commencé en 1477 fut achevé en 1489. C'est une grande armoire en bois, couverte d'admirables ciselures, peintures et dorures, ayant une hauteur de vingt-deux coudées sur dix-sept de largeur et deux de profondeur. Les personnages sont d'une grandeur colossale, d'une admirable expressions et d'un travail le plus achevé.

Cet autel fermé représente douze cages et autant de sujets tirés de la vie de N. S. Jésus Christ. Derrière l'autel sont trois fenêtres en vitraux coloriés représentant la résurrection du Christ, son

apparition au milieu des disciples, et la Vierge. Ces vitraux sont supérieures à beaucoup de ceux qui ont été conservés dans le reste de l'Europe. Ils ne peuvent pour la beauté qu'être comparés aux vitraux de la cathédrale de Cologne. Les stalles du chœur sont d'un travail remarquable, leurs ciselures représentent la vie de Jésus Christ. Les actes de la ville de Cracovie font mention qu'en 1485 on paya pour les stalles à Veit Stoss la somme de cent cinquante florins. Quoique remarquables, ces ciselures toutes fois sont inférieures à tous ses autres ouvrages. Autour du chœur se trouvent les tombeaux de quelques familles appartenant à l'ancienne haute bourgeoisie de Cracovie.

Dans une de nefs latérales, et tout en entrant se trouvent deux autels; l'un en marbre de couleur, l'autre en marbre noir avec quatre colonnes d'airain. Sous la croix en pierre qui se trouve dans ce second autel, on remarque un cercueil en verre, contenant le corps de S. Théodore le martyr.

Les chapelles qui se suivent sont: Celle de **S. Jean Népomucène**, Celle des **Anges Gar-**

diens, près de la quelle il y a un tableau de notre fameux peintre Smuglewicz représentant S. Jérôme. Celle de **S. Valentin** avec un beau monument élevé à Martin Lesniowolski. La chapelle de **S. Lazare** avec tombeaux de la famille des Zbylitowski, ainsi qu'un beau tableau attribué à Dollabella. Ce tableau représente la descente de croix. La Chapelle de **Nôtre-Dame**; la chapelle de **S. Antoine**. La chapelle appelée **le Loret** avec un beau tableau de la Vierge. La chapelle de **S. Jean Baptiste** avec les tombeaux de Bonar et de sa femme, morts l'un en 1532, l'autre en 1549. Les chapelles de **S. Laurent, de Notre-Dame du rosaire et de la Transfiguration**.

Les tableau qui se trouvent dans la sacristie ne doivent pas être oubliées. Ces tableaux appartenaient à deux autels qui successivement furent supprimés.

Le trésor l'église contient des richesses d'une grande valeur, et dont beaucoup ont une importance historique. Les portes des armoires renfermans ces trésors representent la vie de S. Cathe-

rine. Ces peintures sont de Hanz de Kulembach élève d'Albert Dürer, elles ont été exécutées en 1515.

A la tête du clergé de l'église S. Marie, se trouve un archiprêtre. Il y avait autrefois d'attachés a cette église plus de soixante ecclésiastiques. Mais aujourd'hui comme les recettes sont diminuées, le nombre se borne à vingt deux.



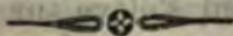
EGLISE

DE

S. CROIX.

Cette église fut élevée en 1200. L'évêque Prandota fit entrer dans cette église les moines du S. Esprit, ils y restèrent jusqu'en 1788, époque à laquelle l'église fut de nouveau constituée en paroisse.

Cette église est construite dans le style gothique d'un goût simple et d'un aspect imposant. Toutes les voûtes viennent s'appuyer sur une seule colonne. Sept autels entourent l'église. Un baptistère en métal couvert de bas-reliefs et portant la date de 1320, mérite d'être vu. Une croix en argent surtout, du XIII siècle d'un poids énorme et du plus admirable travail, peut à juste titre être considérée comme une antiquité des plus rares.



EGLISE

DE

S. ANNE.

Cette église appartient à l'academie de Cracovie, Ladislas Jagelon lui ayant abandonné tous ses droits de nomination. En 1689 l'academie voulant posséder une église digne d'elle, fit poser la pierre fondamentale d'une construction qui fut achevée en 1703. On a pris pour modèle l'église de S. André de Valle à Rome. Quoique cet édifice est fondé dans l'époque de mauvais goût, il appartient cependant tant pour la grandeur majestueuse, que pour la hardiesse de sa coupole et l'élévation de ses tours aux beaux monuments architectoniques.

La forme de l'église est une immense croix, la coupole du milieu s'élève sur des arcades d'une grande hardiesse soutenues elles-mêmes par quatre

pilastres. Les murs sont surchargés de fresques, de dorures, de sculptures : ces détails trop nombreux nuisent à l'ensemble. Les fresques sont de Charles Tankart artiste suédois. Les ornements et les sculptures sont de Baltazar Fontanna del Campo et d'Antoin Frączkiewicz. Le grand autel possède un tableau représentant S. Anne; Georges Eleuter peintre du roi Jean Sobieski en est l'auteur, sur les côtés de l'autel sont deux autres tableaux magnifiques du célèbre Czechowicz. De chaque côté de la grande nef se trouvent quatre chapelles ornées des tableaux de Tankart, de Charles Monti, de Innocent Monti, de Don Pagani peintre espagnol. Les bas-reliefs qui existent dans la chapelle de l'immaculée conception sont de Fontanna. Cette chapelle possède aussi deux belles colonnes en mosaïque. Mais le morceau d'architecture le plus digne d'attention, c'est la chapelle de S. Jean Kanty, qui fut professeur à l'academie de Cracovie. L'autel qui en même temps sert de tombeau est un sarcophage en marbre, placé sur les épaules des docteurs des quatre facultés de l'aca-

demie. Quatre colonnes entourent le tombeau surmontées des quatre statues: de S. Jean Baptiste, de S. Jean l'Evangeliste, de S. Jean Chrisostome, et de S. Jean Damascène. Les colonnes qui ont une hauteur de dix mètres sont chacune d'un seul bloc de marbre blanc de Pologne; appelé marbre de S. Salomé.

Huit tombeaux ont été élevés à différents professeurs. En 1823 le recteur Sierakowski en éleva un neuvième à Nicolas Kopernik. Sur un piédestal en marbre noir, Uranie la muse de l'astronomie pose une couronne de laurier sur le front de Kopernik. D'un côté se trouve un globe-terre, de l'autre un système astronomique, au bas, on lit cette inscription: à celui qui a osé. Puis entre les écussons de ville et de l'academie: "à Nicolas Kopernik qui est né pour la gloire de sa patrie, de sa ville natale et de l'academie,, et enfin tout en haut cette belle parole de l'écriture sainte.

Sta sol ne moveare.

La sacristie contient quelques riches curiosités, entre autres la tête de S. Jean Kanty richement enchâssée.

EGLISE

DE

S. PIERRE.

Malgré les nombreuses difficultés que faisaient l'academie les Jesuites cependant parvinrent à l'établir à Cracovie et à ouvrir un Collège. Ils élevèrent une église appelée basilique de S. Pierre, sur l'emplacement d'une ancienne église détruite par l'incendie. L'endroit n'était pas des plus convenable, mais c'était en quelque sorte pour défier l'academie qu'ils établirent leur maison et leur église au milieu des bâtiments qui appartenaient à l'université.

La pierre fondamentale de cette église fut posée en 1597, avec la plus grande solennité. L'évêque de Cracovie, le cardinal Radzivil officiait au bruit des canons qui tonnaient d'intervalles a intervalles. Des medailles même furent frappées, d'un coté

elles portaient le buste du roi grand admirateur de la compagnie avec l'inscription :

SIGISMUNDUS III.

POLONIAE ET SUECIAE REX POTENTISSIMUS ;
ANNA REGINA POLONIAE ET SUECIAE

Et sur le revers :

Deus regi tribuit regnum ,

Rex Deo statuit templum ,

Sic Deus in Coelis honorat regem ,

Sic Rex in terris honorat Deum ,

et tout autour :

**Ad Dei Opt. Max, Gloriam Societati Jesu
MDXCVII,**

Cette église ne fut achevée qu'en 1635.

L'incendie de 1719 la détruisit en partie. Réparée, elle servit toutefois aux Jésuites jusqu'à la suppression de la compagnie. L'église alors resta abandonnée et déserte pendant une quinzaine d'années ; et déjà elle commençait à tomber en ruine, quand le Sénat de la ville libre de Cracovie la fit restaurer et y transporta la paroisse de l'église de la Toussaint. La basilique de S. Pierre est bâtie en forme de croix surmontée d'une ma-

gnifique coupole, qu'on aperçoit déjà à quelques lieues avant d'arriver à Cracovie. La façade est dans le goût du XVII^e siècle et contient un grand nombre de contresens. Une balustrade en fer avec des statues colossales en pierre représentant les Apôtres mérite l'attention.

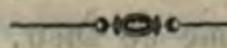
Le maître autel est en marbre d'un travail remarquable. Le principal tableau représente Notre-Seigneur J. C. donnant les clefs à S. Pierre. Devant cet autel est le tombeau du plus grand prédicateur polonais, homme de Dieu, et ayant l'esprit prophétique, Pierre Skarga — mort en 1612. On remarque également un monument de l'évêque Trzebicki mort en 1679. Parmi les autels qui méritent l'attention, nous citons particulièrement celui de la Vierge miraculeuse rapportée de Hongrie en XVII^e siècle. Cet autel est un vaste reliquaire contenant les reliques de plus de cent bienheureux, parmi eux se trouve la tête de S. Stanislas Kostka.

Le magnifique tombeau en marbre noir de la

famille des Branicki, mérite aussi l'attention; ainsi que les tombeaux de Makowicki, mort en 1683 et d'André Czarniecki, burgrave de Cracovie.

—

—



—

—

—

EGLISE

DE

S. NORBERT.

Bâtie en 1636, et destinée pour un couvent de femmes, cette église fut fermée en 1805 par le gouvernement Autrichien. Plus tard on la destina au rite des Grecs-unis. Il n'y a rien de remarquable en fait d'art.

EGLISE

DE

S. FLORIAN.

Cette église fut bâtie en 1184 par Gedeon évêque de Cracovie, elle était destinée à recevoir la relique de S. Florian soldat romain et martyr; le quel le pape bien inspiré, donna à la Pologne pour patron.

Les dignitaires de cette église qui possédaient de grands revenus étaient des professeurs de l'académie. L'église de S. Florian souffrit beaucoup pendant les incendies de 1528, 1665, 1755, 1768; la dernière fois qu'elle fut restaurée, ce fut dans le mauvais goût de la dernière époque.

Deux bas-reliefs de Veit Stoss servant jadis de porte à un autel à l'église de sainte Scholastique, sont le plus grand ornement de cette basilique. Quatre tableaux de l'école allemande méritent aussi quelque attention.

Au milieu de l'église est suspendu un beau drapeau, envoyé de Rome. Il devait servir à la canonisation de S. Jean Kanty.

L'église renferme une vingtaine de tombeaux des plus savants professeurs de l'académie.

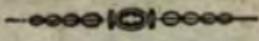
JANUS & NICOLAS VITRY

On trouve dans... et par... la dalle...
église. De l'année 1508 nous la trouvons en pos-
sessions des Bénédictins de l'abbaye de...
de ce convent fut racheté de l'église à l'académie
de Cracovie. Cette chapelle avait deux des-
cendans; l'une en 1636 pendant le siège de la ville
par les suédois, — l'autre en 1707. De tous les
tombeaux des anciens professeurs qui y avaient été
enterrés, il n'en reste que cinq. Parmi les sépultures
on peut compter un d'ailleurs en bronze de 1680,
ainsi qu'un tabeau de l'école de l'académie représentant
tant la sainte Vierge entre S. Nicolas et S. Jean-
Baptiste. Le tabeau est d'une grande simplicité, il est
peint sur bois.

— Au milieu de l'église est suspendu un beau tableau
 représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Il est attribué à la main
 de S. Jean le Baptiste.
 EGLISE
 DE

S. NICOLAS.

On n'ignore quand, et par qui, fut bâtie cette église. De l'année 1298 nous la trouvons en possessions des Benedictins de Tyniec. En 1456 l'abbé de ce couvent fait cadeau de l'église à l'académie de Cracovie. Cette basilique subit deux destructions; l'une en 1656 pendant le siège de la ville par les suédois, — l'autre en 1767. De tous les tombeaux des anciens professeurs qui y avaient été enterrés, il n'en reste que cinq. Parmi les antiquités on peut compter un baptistère en bronze de 1536, ainsi qu'un tableau de l'école bisantine représentant la Sainte Vierge entre S. Nicolas et S. Stanislas. Le tableau est d'une grande antiquité, il est peint sur bois.



EGLISE

DE LA

VISITATION DE LA S. VIERGE.

Cette église appartient aux Carmes.

En 1087, le roi Ladislas Herman tourmenté par une plaie au visage eut un rêve : La Sainte Vierge lui apparaissait en lui conseillant d'aller dans un endroit situé près des murs de Cracovie, et que là où il verrait une grande quantité de violettes, qu'il fasse creuser la terre et qu'il y trouverait un sable d'une grande blancheur, qu'il s'en couvrit le visage. Le lendemain le roi accompagné par l'évêque Lambert, le clergé et le peuple, se rendit au lieu indiqué; trouva les violettes, fit creuser la terre, rencontra le sable blanc, s'en couvrit la figure et guérit.— En action de grâces il fit poser à l'instant la première pierre d'une église dédiée à la Sainte Vierge des Neiges. La mort l'empêcha d'achever

cette église. Le fameux Pierre Duńczyk de Skrzynna qui bâtit en Pologne soixante-dix-sept églises, voulu achever l'édifice en 1140, mais la mort vint également le surprendre et empêcher la réalisation de son projet. Trois siècles cette église resta inachevée. Alors seulement à la prière de la reine Hedvige, Ladislas le premier des Jagellons termina ce qu'avait commencé Ladislas de la dynastie des Piast. La reine remit la nouvelle église aux Carmes qu'on fit venir de Prague en Bohême: et elle fut dédiée à la Visitation de la Vierge.

Un moine du couvent peignit sur le mur extérieur de l'église l'image de Notre-Dame et comme cette image devint bientôt fameuse par les miracles qu'elle opéra; on bâtit alors une grande chapelle renfermant tous les souvenirs des miracles opérés; C'est là que Ladislas IV fit peindre sur les murs sa grande victoire de Smoleńsk. Une petite statue en or du même roi se trouvait aussi jadis dans cette chapelle. Cette statue fut placée par la mère du roi en souvenir de sa guérison miraculeuse.

En 1657 les suédois d'étruisirent cette chapelle

et quand ils eurent abandonné la ville, le peuple hâta de relever les murs de la chapelle.

Dans la même église se trouve encore une autre chapelle dédiée à Notre-Dame du mont Carmel.

Ces deux chapelles par leur grandeur peuvent être regardées en quelque sorte comme deux églises à part.

L'église de la Visitation renferme comme morceaux d'art: deux bas-reliefs en bois représentant Notre-Dame du Mont Carmel et la Visitation, un tableau en verreterie rapporté de Rome par les trinitaires, et un Baptistère en bronze recouvert des bas-reliefs.

ÉGLISE

DU

S. SACREMENT.

Voici en quels termes le chroniqueur Bielski nous raconte la fondation de cette église en 1347.

“Casimir le grand fit bâtir une église somptueuse dans l'endroit où un jour, des voleurs ayant dérobé un calice, jetèrent le vase consacré renfermant l'hostie, (ils avaient cru en commettant le vol, que le calice était d'or, mais il était tout simplement en cuivre doré). L'endroit où ce sacrilège fut commis était un petit lac près d'un village qui aujourd'hui n'existe plus. Ce village avait nom Bawol. Plus tard un faubourg y fut bâti. Toutes les nuits et à l'endroit même où avait été jeté le calice se montrait une grande clarté. Le clergé se rendit en procession pour en retirer le vase sacré.,,

Cette église une fois bâtie fut donnée aux Chanoines réguliers appelés Lateranenses, ils avaient le droit d'élire parmi eux un curé.

Cette église est bâtie en briques dans un style purement gothique. Plus tard elle fut gâtée par des chapelles qu'on y ajouta sans raison et d'une façon vraiment absurde. Les fenêtres sont ogivales. Les peintures sur verre sont en général mal disposées.

Parmi les tombeaux que renferme l'église se trouve celui de S. Stanislas Kazimierczyk mort en 1489.

On montre dans la sacristie un tableau de Notre-Dame peint par Saint-Luc, ainsi que les hosties volées en 1347, quelques calices antiques et d'autres curiosités. Les Juifs étaient obligés les jours de fête d'assister aux sermons qui se faisaient dans cette église.



EGLISE

DE

S. MICHEL.

à Skałka.

La construction de cette église remonte au IX^e siècle. La tradition nous apprend, que c'est sur l'emplacement d'un temple païen. Cette église fut reconstruite plusieurs fois: en 1472, en 1512, en 1636 et enfin en 1751, époque à la quelle elle fut complètement rebâtie. En 1474 elle fut donnée aux ermites de S. Paul.

En 1520 et par les soins de l'historien Mathieu de Miechów on y fonda une riche bibliothèque qui aujourd'hui n'existe plus.

C'est là où fut tué S. Stanislas évêque de Cracovie par Boleslas-le-Hardi en 1079. Le roi frappa de sa propre main le saint martyr, pendant qu'il disait la messe. Les sbyres traînèrent son corps hors de l'église et le mirent en pièces. Le morceau de bois qui servit à cette execution sa-

crilège a été conservé jusqu'aujourd'hui sur un des autels de l'église. La tradition dit, que le corps du martyr fut gardé pendant quelques jours par quatre aigles. Un seul doigt manquait, ce doigt était tombé dans une pièce d'eau qui était devant l'église et un poisson l'avait avalé. Mais une clarté miraculeuse trahit le poisson, et le doigt fut repris et conservé.

Pendant longtemps le martyr resta enterré à l'entrée de cette église; — mais une femme pieuse, reçut un jour dans une vision l'ordre, de demander à l'évêque la translation des reliques dans la cathédrale.

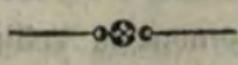
Des restaurations successives ont enlevé à cette église tout son caractère d'antiquité. Beaucoup de monuments et de tombeaux ont été détruits — entre autres celui de notre historien Dlugosz; c'est dans cette église que les rois de Pologne se rendaient processionnellement la veille de leur couronnement.

Parmi les tableaux que renferme cette église celui du patron S. Michel mérite une attention toute particulière. C'est l'oeuvre de Thadée Koniecz.

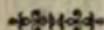
air que les confesseurs...
des autres de l'église...
du mariage...
EGLISE
DU
SAUVEUR
OU

DE LA TRANSFIGURATION DE N. S.

C'est une des plus anciennes églises de Pologne. La tradition dit que c'est là que S. Albert prêcha l'évangile. Il existe même une chaire en pierre bâtie en dehors de l'église.— Mais sa forme trahit une époque postérieure. En 1622, l'église fut reconstruite par les soins d'une pieuse abbesse.

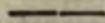


CHAPITRE VI.



LES COUVENTS

ET LES EGLISES SUCCURSALES



LA S. TRINITÉ.

Cette église appartient aux frères prêcheurs de S. Dominique. Qui ne connaît l'histoire de S. Dominique et de l'ordre fondé par lui? Nous dirons seulement qu'au XIII siècle cet ordre rendit de grands services aux pays slaves. Contemporain de S. Dominique Ivo Odro wa ż, évêque de Cracovie établit un couvent pour cet ordre; puis, transportant la paroisse de la S. Trinité à l'église de Notre-Dame il donna l'église aux frères prêcheurs. C'était un vieux bâtiment en bois durant des temps paiens.

Un chroniqueur du quinzième siècle raconte avoir encore vu sous le portique quelques antiques idoles brisées. Iwo commença par faire rebâtir en pierre l'église, — mais il s'écoula trois siècle avant qu'elle fut achevée. Plusieurs incendies la détruisirent en partie, et les réparations successives qui s'y firent expliquent très-bien les différentes caractères d'architecture que l'ensemble du monument présente à l'oeil.

L'extérieur a un aspect gothique. La toiture est en briques. Les pignons sont couverts des blasons du royaume et des différentes familles qui ont contribué par leur argent à faire élever cette basilique.

La tour du clocher sert d'entrée à l'église. La couverture de ce clocher est en cuivre. Une porte gothique conduit à l'intérieur de l'église, qui se compose de trois nefs et de chapelles élevées latéralement.

Une arche svelte sans trop de longueur sépare la grande nef du chœur qui lui même est fermé d'un mur droit et éclairé par six fenêtres de chaque côté.

La grande nef est ornée de huit autels en bois adossés à des colonnes, le tout dans un style corrompu du dernier siècle. Les peintures cependant ne sont pas sans valeur.

Un incendie qui eut lieu en 1668, détruisit complètement le grand autel, les reliques furent brûlées; l'or et l'argent qui les enchâssaient furent fondus ainsi qu'un antepedium d'une immense valeur.

Le grand autel qui existe actuellement a été doré par le fameux Dolabella, peintre du roi Ladislas IV. Le tableau du fond est de Rossi.— Ce tableau recouvre une admirable sculpture en bois représentant Dieu le Père surmonté d'une colombe et tenant son fils crucifié dans ses bras. La tradition rapporte que ce crucifix arriva dans l'église d'une façon miraculeuse. Il existe aussi un tableau représentant la Vierge. Ce tableau est celui, devant le quel on disait la messe au camp polonais, le jour de la victoire de Vienne.

Le choeur est orné des portraits de tous les hommes remarquables de l'ordre de S. Dominique. Ainsi on y voit S. Hyacinthe, S. Ceslas,

S. Bernard évêque de Halicz, André évêque de Kijów, les trois frères Wenceslas, Wislas, et Ladislas entrés le même jour dans l'ordre, et tous trois morts à la même heure; puis, parmi les portraits de nos grands orateurs aussi ceux de Bzowski et de Mościcki etc.

A gauche se trouve le tombeau de Leszek-le Noir. C'est de tous les vieux monuments de Cracovie le plus ancien, il est du reste très endommagé. De l'année 1690 un monument de bois le couvre.

Les stalles sont d'un admirable travail. L'un des cotés représente l'histoire de S. Dominique. L'autre celui de S. Hyacinthe Odrowąż. Les sculptures représentant la vie de S. Hyacinthe sont d'un travail plus récent et ne peuvent être comparées avec le premières qui représentent la vie de S. Dominique. Celles là sont un chef-d'oeuvre. Au milieu du choeur se trouve un pupitre antique avec un livre manuscrit, qui est un rituel du XV siècle, orné de riches enluminures. Un peu plus loin se trouve le tombeau de l'évêque Iwo, il est en marbre de différentes couleurs.

L'église possède onze chapelles, qui sont :

Chapelle de S. Catherine de Sienne. Les colonnes de cette chapelle sont en marbre de couleur. Les murs sont recouverts de marbre blanc et noir. Le tableau représentant S. Catherine, la sainte, à la quelle la chapelle est dédiée, est l'oeuvre de T. Stachowicz.

L'une des plus grandes familles de Pologne éteinte au XVI siècle, repose dans cette chapelle. On voit sur deux sarcophages en marbre, les statues en albâtre de deux princes héroïques, Christophe et Georges Zbaraski.

Chapelle de S. Jean Baptiste. Dans cette chapelle sont de magnifiques peintures faites par Dolabella; ainsi que le tombeau de deux femmes canonisées : Beate Tenczyńska et Barbe Dębińska.

Chapelle du Souveur Crucifié. Des peintures de Dolabella la décorent. On y remarque une passion miraculeuse du Christ. On y voit aussi un tableau représentant la canonisation de S. Hyacinthe. Les tombeaux qui sont dans cette chapelle renferment les cendres de la famille de Ligenza ainsi

que le corps du peintre Dolabella appelé aussi: Della Bella, qui après un séjour de trente années en Pologne, mourut en 1650 dans ce couvent, à l'âge de 80 ans.

Chapelle de S. Hyacinthe. Cette chapelle est faite de l'ancienne cellule du saint. On y monte par un escalier de marbre.

Au milieu de cette chapelle surmontée d'une belle coupole, reposent sur l'autel, les reliques du saint, ainsi que les restes de S. Wit, un des premiers apôtres martyrs en Lithuanie. Une belle statue en albâtre représentant S. Hyacinthe surmonte l'autel.

Chapelle des trois Rois. Cette chapelle, aujourd'hui murée, contient les cendres de beaucoup de saints, dont les portraits sont au choeur. Un autel de Notre-Dame des douleurs, ferme aujourd'hui l'entrée de cette chapelle.

Chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Fondée par Jean Karnkowski, mort l'année 1503. Cette chapelle a la forme d'une croix et contient trois autels. Celui du milieu possède un tableau

de la S. Vierge apporté de Rome par le cardinal Maciejowski. Depuis 1621 ce tableau est promené processionnellement dans les rues de Cracovie chaque premier dimanche d'octobre, et cela en mémoire de la grande victoire de Chocim remportée sur les Turcs par Jean Chodkiewicz. Les deux autres autels sont dédiés à Notre-Seigneur et à S. Vincent. Des peintures de T. Stachowicz et de Janowski décorent cette chapelle. Parmi les tombeaux qui méritent quelque attention, sont les monuments élevés aux deux Sierakowski; celui de Stanislas Sołtyk ouvrage de Pozzi de Florence, en marbre blanc; — celui aussi de l'illustre savant Calimach Buonacorsi mort en 1497. C'était le précepteur des fils de Casimir IV.

Chapelle de S. Dominique. Bâtie en pierre de taille sans emploi de bois ni de briques; cette chapelle se trouve surmontée d'une belle coupole. Elle a été fondée par l'illustre famille des Myszkowski et elle renferme leurs tombeaux. Comme ornement, la chapelle possède un autel en mosaïques, et une image miraculeuse de S. Dominique

Chapelle de S. Nicolas. Cette chapelle a été bâtie au XVI siècle.

Chapelle de l'immaculée Conception.

Elle renferme les tombeaux de la famille italienne des Provani. Elle contient également un très beau tableau de l'école allemande.

Chapelle de S. Ceslas. Cette chapelle renferme le tombeau de Nicolas Bogusz, mort en 1560.

Chapelle de S. Sébastien et de S. Rose.

Cette chapelle est ornée d'une belle balustrade en bronze, d'une coupole et de belles peintures.

Dans le caveau de cette chapelle reposent les cendres de Sébastien Lubomirski, de sa femme, et de leur fille.

Le trésor du couvent eut à souffrir beaucoup et à différentes époques; il perdit un tabernacle en argent, le quel, disait Bzowski, n'avait pas son pareil en Europe.

Parmi les curiosités qui existent encore aujourd'hui, on peut compter la tête de S. Hyacinthe richement enchâssée; un soleil en argent d'un poids énorme, renfermant des fragments de la véritable *roix*; un missel ayant appartenu au Pape Pie V;

ainsi que différents ornements de l'église.

Le couvent fut bâti à divers reprises et suivant les besoins du moment. Le cloître est très beau et se compose d'arceaux gothiques et d'anciens vitreaux coloriés. Dans l'intérieur sont des peintures, parmi les quelles on remarque vingt quatre portraits d'évêques de Pologne, sortis de l'ordre de S. Dominique Ces peintures sont l'oeuvre d'un frère convers nommé Cieszkowski, mort en 1726. Dans ce cloître se trouvent près de soixante tombeaux, parmi eux est celui du fameux poëte Zimorowicz. C'est aussi dans les caveaux de cette église reposent les cendres des grands predicateurs, de Lubomlczyk, mort en 1612, de Mościcki, mort en 1591, de Birkowski mort 1636. L'oratoire renferme un tableau de Dolabella.

Le couvent renferme cent-vingt huit cellules, trois dortoirs, deux refectoirs etc. etc. Un autre bâtiment se trouve joint au couvent, qui renferme une riche bibliothèque, contenant dix mille volumes, ainsi que les archives.



EGLISE

DE

S. FRANCOIS D'ASSISE

(Couvent des Minorites).

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'époque, où cet ordre de moines mendiants de S. François fut introduit en Pologne; ni même quand fut bâtie leur église: trois incendies consécutives la détruisirent presque de fond en comble. Le choeur est la seule chose qui soit resté de la construction primitive.

Le maître autel remonte à l'an 1597, il est en marbre rose, de chaque côté se trouve une pierre, sur l'une est représenté en bas-relief un chevalier couché; sur l'autre un moine. Ces deux pierres appartenaient au même sarcophage. Mais que renfermait le sarcophage, c'est là, ce qu'on ignore. L'inscription et la date ne s'accordent pas avec l'histoire:

Anno MCCLXX obiit illustris princeps et dux (dominus)
Vladislaus dict. (us) Pig. (us) Dux Crac.

Les stalles sont d'une grande beauté et d'une grande richesse, ornées de nacre et d'ébène, elles sont sculptées avec un art, qui force à admirer la patience de l'ouvrier. Ces stalles sont surmontées des petits tableaux sur tôle, représentant d'un côté l'histoire de S. François et de l'autre celle de S. Antoine. En haut des stalles les murs sont couverts de deux immenses tableaux de Dolabella: de ce peintre dont nous avons déjà tant de fois cité le nom. L'un de ces tableaux représente le jugement dernier, et l'autre Dieu le Père en courroux contre le pécheurs: St. François et St. Dominique intercèdent pour eux.

Sur six grandes chapelles, trois sont aujourd'hui fermées et entièrement dégradées. — Le gouvernement autrichien les ayant converties en magasins et dépôts de tabac. Ces trois chapelles sont: celle de St. Jean Baptiste élevée par les Italiens qui habitaient Cracovie, c'est là où ils allaient faire leurs dévotions; celle de St. Elie; elle servait aux orfèvres; — et enfin celle de S. Claire, elle était destinée aux musiciens.

Les chapelles qui sont restées et qui servent au culte sont :

Chapelle de S. Croix. Elle appartient à l'archiconfrérie de la douloureuse passion. Jadis cette confrérie avait le privilège de délivrer chaque vendredi saint, un homme condamné à mort.

Chapelle de Notre Dame des Douleurs.

Cette chapelle possède une image miraculeuse.

Chapelle de S. Salomé. Ste Salomé est la fille de Leszek le Blanc. La chapelle renferme le tombeau de cette sainte. On y remarque également les tombeaux de la famille de Morsztyn; celui aussi de l'élegant traducteur du Tasse et de L'Arioste, Pierre Kochanowski, chevalier de Malte mort en 1620.

L'église elle même contient dix autels qui sont malheureusement dans le goût de la dernière époque.— En remontant l'église et en se dirigeant vers le cloître, on trouve l'autel de notre seigneur de la miséricorde, là est une statue du Christ à la quelle se trouve attachée une curieuse tradition. On la trouve du reste dans les actes de l'ordre en l'an 1735.— Une nuit un voleur voulut

dépouiller l'autel des offrandes en or et en argent que y avaient été déposées par suite des différentes guerisons miraculeuses. Mais au moment où le voleur mettait la main sur ces offrandes, la statue lui saisissait le bras, et le retint jusqu'au lendemain. Grande fut la rumeur : le conseil de la ville se rassemble. Devant un crime aussi manifeste le conseil n'hésite pas à condamner le voleur sacrilège à la peine de mort. Mais les aides du bourreau ne peuvent l'arracher de la main de la statue, le conseil est alors fort embarrassé. Un homme pieux donne l'avis de casser la sentence, disant, que le Sauveur ayant arrêté l'homme, aurait pu tout aussi bien le punir mais que dans sa miséricorde il lui avait fait grâce, et que la justice humaine n'avait rien à faire là où la, divinité intervenait d'une manière aussi palpable. On prononce en conséquence la sentence de grâce et aussitôt l'homme est relâché. Une des mains de la Statue a encore jusqu'aujourd'hui la pose, qui indique qu'elle a relâché quelqu'un qu'elle retenait. Près de l'autel de St. Antoine se trouve le tombeau de Sebastien

Petrycy, fameux médecin traducteur d'Aristote, et mort en 1622.

Les orgues de cette église sont les plus considérables de ceux, qui existent à Cracovie, en 1808 ils furent endommagés et faute des fonds nécessaires ils sont restés sans réparation.

Le cloître était décoré par les portraits des évêques de Cracovie. Aujourd'hui il n'en reste que vingt huit. Comme la canonisation de S. Stanislas eut lieu à l'église de S. François d'Assise en Italie, les évêques de Cracovie promirent envoyer à leur sacre 50 Duc. en or et leur portrait. Mais les Minorites d'Italie, cédèrent ce droit aux Minorites de Cracovie moyennant une statue de S. François en argent, haute de trois coudées, et qui leur fut donnée par le couvent de Cracovie.

Dans les tombeaux de cette église reposent les restes mortels de Vechelini, mort en 1595 — c'était l'ami du roi Etienne; du valereux Stanislas Branicki mort en 1620 de Stanislas Wisniowski etc.

C'est dans cette église que se refugia le roi Leszek le-Blanc, quand les bourgeois de Cracovie

furent entrer dans la ville les Silesiens; habillé en moine, le roi pu s'échapper hors des murs de la ville.



EGLISE
DE
S. BERNARDIN.

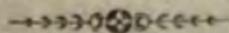
Elle appartient aux pères Cordeliers. C'est un grand et beau bâtiment. La façade toute fois faite dans le goût italien présente beaucoup de défauts. Cette église fut complètement ruinée lors de la défense de Cracovie contre les Suédois par l'intrépide Czarniecki. C'est de ce couvent qu'il faisait ses attaques contre le château royal. Aujourd'hui nous voyons l'église telle, qu'elle fut bâtie à la fin du XVII siècle.

Le premier de l'ordre de Cordeliers en Pologne fut le fameux S. Jean Kapistran, le chef spirituel de la Croisade contre les Turcs au XV siècle. Il arriva à Cracovie avec treize de ses compagnons en 1453.

On compte dans cette église trois tableaux re-

marquables qui sont l'oeuvre de François Lekszycki, mort en 1668. Il était moine de cet ordre. Ses peintures ont le caractère de l'école de Bonogne. Les sujets qu'il a choisi pour ces trois tableaux sont: la Cène, la Passion et la descente de croix. Pendu à l'un des pilastres de l'église se trouve un tableau représentant la danse de la mort, on l'attribue au même peintre. L'idée en a été prise de Holbein.

Une des nefs principales est terminée par une chapelle consacrée au bienheureux Simon de Lipnica apôtre d'orient, mort en 1482. Sa tête richement enchâssée est déposée au trésor du couvent. Les ciselures qui l'entourent représentent les différentes scènes de sa vie, d'un travail merveilleux. Un autre fait, le rapelle vivement à la memoire du peuple: c'est un puits creusé par le saint, ce puits est dans l'une de cours de cloître, et l'eau qu'on en tire a la réputation de guérir grand nombre des maladies.



EGLISE

DE

S. CASIMIR.

Elle appartient à l'ordre réformé de S. François. Malgré les embarras que donnaient les Cordeliers et les Franciscains, cet ordre parvint à s'établir en Pologne sous la protection du roi Sigismond III. Leur ancien couvent ainsi que leur ancienne église furent détruits au siège de Cracovie par les Suédois. C'est n'est qu'à grande peine qu'ils parvinrent à posséder un autre couvent et une autre église. Cette nouvelle église quoique ne possédant rien de remarquable, est cependant très simple et très agréable même dans sa pauvreté. Le cloître et le jardin méritent d'être visités.



EGLISE
DE
L'ANNONCIATION.

Elle appartient aux pères Capucins. Cet ordre des religieux fut introduit en Pologne par le roi Jean Sobieski, en 1683. Ces religieux sont connus par leurs vertus et par la rigueur avec la quelle ils suivent leur règle.

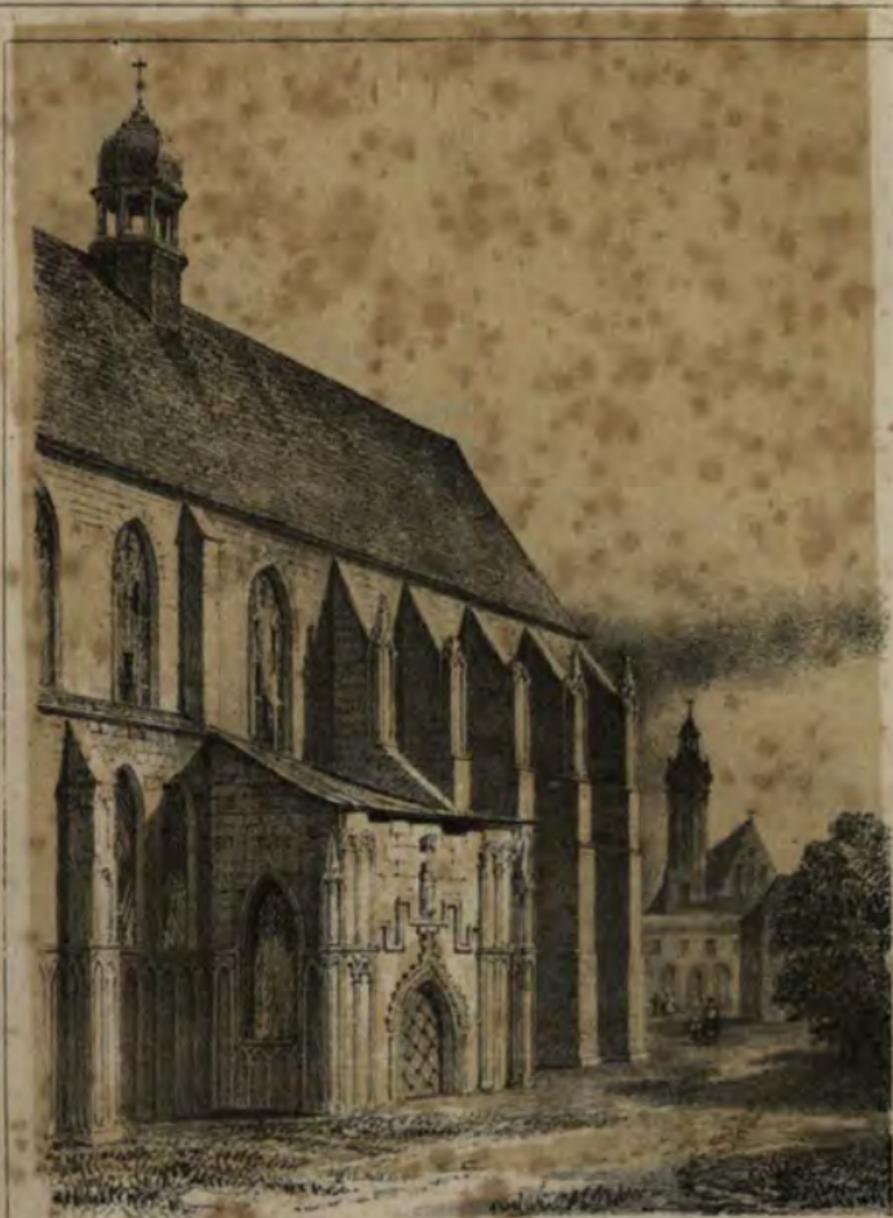
Le tableau du maître-autel est une copie d'un tableau de Florence, envoyé par Cosme III de Medicis. C'est dans cette église que Thadée Kosciuszko reçut la bénédiction en ouvrant l'immortelle campagne de 1794. C'est aussi dans le vestibule de cette église, que se trouve le monument du général Wodzicki tué à la bataille de Szczekociny.

EGLISE

DE

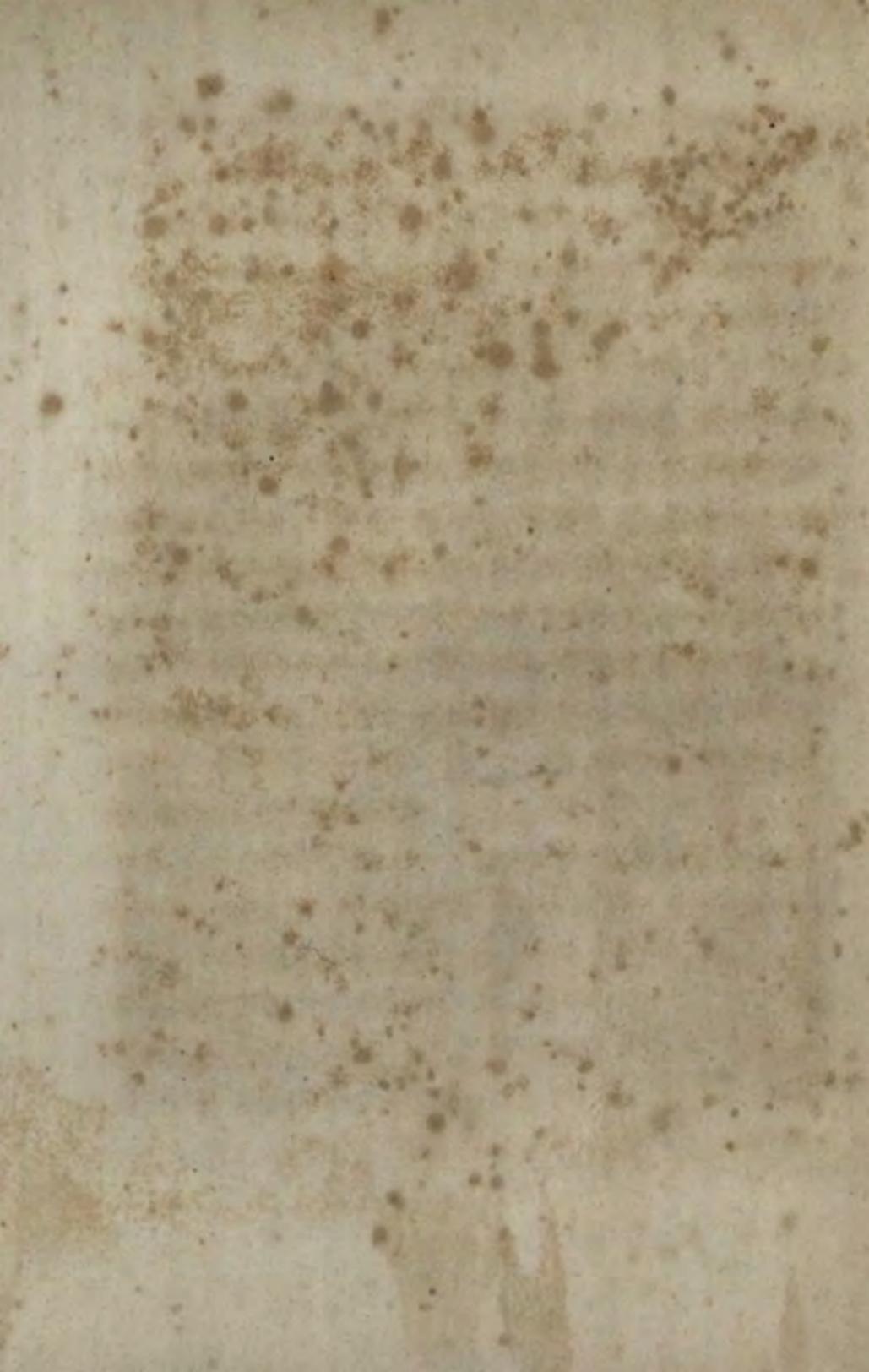
S. CATHERINE ET DE S. MARGUERITE.

Cette église appartient aux Augustins, elle est belle et présente à l'oeil une architecture gothique sans mélange. Commencée sous Casimir le Grand, elle fut achevée sous le règne de Ladislas Jagelon avec les trésors que laissa Guillaume archiduc d'Autriche et prétendant à la main de la belle reine Hédvige. Successivement plusieurs tremblements de terre et incendies l'endommagèrent; — mais un coup pour ainsi dire décisif lui porta le tremblement de terre en 1786. Cette église est aujourd'hui fermée. L'office divin se célèbre dans une chapelle du cloître. Il y a dix ans qu'un comité se forma dans l'intention de la faire restaurer. On posa une toiture, on restaura les voûtes et on s'en tient là.



Kościół S^{ej} Katarzyny
w Kazimierzu

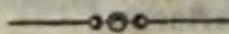
Eglise de S^{te} Catherine
à Kazimierz.



Parmi les curiosités que renferme l'église, le grand autel avec le tableau représentant S. Catherine, est un objet qui mérite un examen particulier. On pourra laisser arrêter son attention par le tombeau de Laurent Spytek châtelain de Cracovie, légiste et orateur mort en 1568. C'est aussi dans les caveaux de cette église que reposent les cendres de Martin Baryczka qui fut noyé par l'ordre de Casimir le Grand, par ce qu'il avait osé lui signifier la bulle d'excommunication.

Dans le cloître se trouvent la chapelle et le tombeau du bien-heureux Isaï Boner mort en 1471; c'était un moine de l'ordre des Augustins. Deux tableaux devant les quels ce saint avait l'habitude de prier y sont aussi, ainsi qu'un autel dédié à S. Jean l'Aumonier patriarche d'Alexandrie, le quel, Michel Lanckoroński fit venir de Constantinople en 1450.

Une communauté de femmes du même ordre se trouve tout près de cette église. Ces pieuses filles vivent de leurs traveaux d'aiguille et s'occupent de l'éducation des jeunes filles.



EGLISE

DE

S. MARC.

C'est une église gothique bâtie en 1257 et donnée à l'ordre appelé *Fratres de Penitentia BB. martyrum* parcequ'il fut fondé pendant les Croisades pour enterrer les morts, et tous ceux qui succombaient dans ces batailles étaient regardés comme des martyrs. Mais lorsqu'en 1807 il ne resta plus que trois moines de cet ordre, on donna l'église et le couvent aux vieux prêtres infirmes qui désormais y ont un asile.

Sur le maître autel se trouve un Christ crucifié qui repondait jadis de vive voix au prières du bienheureux Michel Gedrojc prince de Lithuanie, mort en 1485. Son tombeau se trouve à coté de l'autel. Nous mentionnerons encore la chapelle de S. Sophie avec une image miraculeuse de Notre-Dame, C'est dans cette chapelle sont enterrés les trois martyrs tués par les Tartares.

une hauteur. Ces objets d'art son l'œuvre de trois artistes maîtres de l'architecture. Égalité, bois et

Les beaux tableaux qui ornent les six chapelles sont le travail de

EGLISE

DE LA

TRANSFIGURATION.

Elle appartient à la congrégation de Piaristes.

Cette congrégation fut fondée à Rome en 1597 par S. Joseph Calasante, dans le but, de donner de l'éducation aux enfants de la classe la plus pauvre. Plusieurs fois chassés de Cracovie, par les Jesuites finirent cependant par y prendre pied et y établir un collège ainsi qu'une église en 1728.

Cette église loin d'être un chef-d'oeuvre ne manque cependant ni de grandeur ni de beauté. Sur le grand autel est une fresque représentant la transfiguration, éclairée par des vitraux jaunes. Cette fresque est d'un bel effet.

Les fresques qui sont aux voûtes, les sculptures et les mosaïques de cette église sont d'une

rare beauté! Ces objets d'art son l'oeuvre de trois artistes moraves de naissance. Egstein, Bola et Hoffman.

Les beaux tableaux qui ornent les six chapelles sont le travail de peintres Polonais Czechowicz et Radwański.

Sous cette église se trouve une autre église souterraine presque aussi grande que la première et remarquable par un bel escalier en marbre, et un Christ, au jardin des Oliviers. Ce vaste caveau éclairé par la grande fenêtre au plafond, prenant jour dans l'église supérieure, renferme beaucoup de reliques et quelques tombeaux.



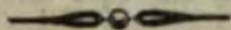
EGLISE

DE LA

TRINITÉ.

Cette église située au faubourg Kasimir fut d'abord la propriété des pères de la Rédemption appelés communément les Trinitaires. Leur devoir était en rassemblant des aumônes de racheter les chrétiens captifs chez les Turcs et à défaut d'argent de se mettre eux mêmes captifs en échange des prisonniers.

Après l'extinction de cet ordre à Cracovie, le gouvernement Autrichien donna l'église à l'ordre des Bonifratres dont l'office était de servir les malades.



EGLISE

DE LA

CONVERSION DE S. PAUL.

Elle appartient aux Missionnaires.— L'église et le collège furent élevés au commencement du siècle passé. La structure de cette edifice est du mauvais goût de l'époque. L'église possède quelques tableaux attribués à Thadée Konicz. Ces peintures ne sont pas sans mérite.

EGLISE

DE

S. ANDRÉ.

Elle appartient à l'ordre des soeurs Clarisses.

Cette église, une des plus anciennes de Cracovie, est dans le style Roman. On l'attribue communément à cet infatigable batisseur d'églises, Pierre de Skrzywna. Malheureusement il existe un parchemin qui l'attribue à un certain Sieciech. L'intérieur renouvelé pour la dernière fois en 1600 ne présente de remarquable qu'un seul tableau représentant le martyr des moines de l'ordre de S. François le Séraphique.

Comme nous l'avons déjà dit dans notre aperçu historique, à cette église s'attachent des grands souvenirs. Elle fut fortifiée par Conrad duc de Masovie pendant la guerre civile. La providence se

servit de cette oeuvre d'iniquité pour sauver la partie la plus pauvre de la population qui ne pouvant abandonner Cracovie avec les riches et les puissants s'enferma dans cette église déjà fortifiée et y soutint heroïquement un siège contre les Tartares qui détruisaient de fond en comble la capitale, l'année 1241.

— 121 —

EGLISE

DE

S. AUGUSTIN.

Elle appartient à l'ordre des soeurs Norbertines.

Selon les temoignages historiques, c'est avant l'année 1177 que fut fondée cette église située dans le faubourg de Zwierzyniec. Pour la dernière fois et en 1782 elle fut renouvelée mais dans un goût déplorable. Cette église fut donnée aux soeurs de la règle de S. Augustin instituées par S. Norbert archevêque de Magdebourg. A l'intérieur de l'édifice reposent les reliques de S. Bronislas morte en 1250. C'est une des saintes les plus populaires, et que le Pape Grégoire XVI permit de canoniser en 1839. Cette cérémonie fut accomplie en grande pompe le 2 Septemb: de la même année. Dans une des tours de l'église se trouve une cloche d'une grosseur remarquable. Par accident elle se

fendit. Ce qui n'empêche pas de la sonner tous les soirs pour la prière, seulement le son en est lugubre, et la prière à laquelle elle invite, est pour les malheureux qui sont morts noyés.

Un jour, (on ne sait trop l'année, mais c'était au XIII siècle, ce fait du reste n'existe que comme tradition) le peuple alarmé en apercevant du côté où était situé le couvent, des villages en feu, s'empresse de fermer les portes de la ville. Les Tartares sont partout dans la campagne, et le couvent va être saccagé. Quelques habitants, faisant partie de la corporation des poissonniers, se rassemblent, s'arment, sortent de la ville et à la garde de Dieu disparaissent. Au soir du même jour on sonne l'alarme dans la ville, car une troupe de Tartares apparaît sous les murs. Mais bientôt la terreur fait place à la joie quand on reconnaît, que sous les costumes Tartares ce sont les poissonniers vainqueurs qui arrivent.

Le peuple a voulu éterniser ce fait traditionnel par une fête qui a lieu tous les ans à l'octave de la Fête-Dieu. La corporation des poissonniers, leur

étendart en tête se rend au couvent. L'abbesse les reçoit et les salue du haut des croisés, entourée de toutes les nonnes. On régale les hommes de la corporation aux frais du couvent. Pendant tout ce temps un homme habillé en Tartare, frappe les passants avec une massue de Carton, et le peuple rit et pousse des cris de joie. Le lendemain la cérémonie se répète devant le palais épiscopal, et tout se termine par une grande fête près du couvent.

EGLISE
DE
NOTRE-DAME DES NEIGES.

Cette église appartient aux soeurs de l'ordre de S. Dominique.

Jadis et à cette place existait un château appelé vulgairement le petit château (Grodek). Il appartenait aux échevins de la ville; puis il devint la propriété de la puissante famille des Ten-czyński. Anne princesse Lubomirska l'acheta en 1621 et fit un couvent qu'elle donna aux soeurs de l'ordre de S. Dominique.

L'église n'est pas grande, mais fort belle du reste; elle a cinq autels. On admire surtout l'image de la Vierge telle qu'elle se montra deux fois, couvrant l'église de son manteau pendant un incendie de la Ville.

EGLISE

DE

S. JOSEPH.

Elle appartient à l'ordre des Bernardines. C'est en 1642 que cette église fut fondée par l'évêque de Cracovie Zadzik. Ce fut le successeur de cet évêque qui la donna aux clarisses réformées, appelées les Bernardines.

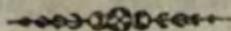


EGLISE
DE
S. THOMAS.

Cette église appartient aux soeurs du S. Esprit.

C'était jadis le temple de Socyniens appelés communement Ariens.

L'évêque Szyszkowski ayant fait fermer toutes les églises dissidentes de son évêché, la donna aux Carmes qui ne pouvant entretenir deux églises, et cela faute de fonds, furent obligés de l'abandonner, elle fut ensuite donnée aux soeurs du S. Esprit de Saxia. Ces saintes et vertueuses filles vivent de leur propre travail.



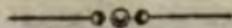
EGLISE

DE

S. JEAN BAPTISTE ET DE S. JEAN L'EVANGELISTE.

Ce fut en 1715 qu'elle fut donnée aux filles de la Présentation. Cet ordre des femmes fut fondé en 1621 par une polonaise Sophie Czeska, qui ayant éprouvé beaucoup de malheurs se retira du monde. Les personnes qui entrent dans cet ordre ne font pas de vœux et peuvent l'abandonner quand bon leur semble. Elles enseignent aux pauvres filles à lire et à écrire, ainsi que les autres travaux de leur sexe. Cette église qui fut élevée en 1140 appartenait jadis aux prêtres pauvres qui étaient sous le patronage de la corporation des tailleurs.

Sur le grand autel se trouve un tableau de la Sainte Vierge, cette peinture date du XIII siècle.

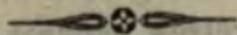


EGLISE

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Appartient aux soeurs de la Charité. Ce fut sur l'emplacement d'un jardin, qui appartenait à Jean Bonar gouverneur du château royal, que fut bâtie l'église. C'est là qu'en 1557 ce Jean Bonar ouvrit un temple aux protestants. Plus tard on y bâtit pour les Carmes déchaussés un couvent, qui fut changé en hôpital et que l'on donna aux Soeurs de la Charité. L'église possède de magnifiques autels en marbre.



EGLISE

DE

S. THÉRÈSE.

Elevée en 1719 est bâtie en forme de croix et possède six autels. C'est aux Soeurs Carmelites qu'elle appartient. Sur le grand autel qui est en fort beau marbre, se trouve un tableau représentant S. Thérèse. La tête de la sainte est d'une très belle expression. Il est à regretter seulement que ce tableau est défiguré, par une robe en argent qui y est collée.

La sacristie renferme quantité de richesses et d'ornements d'église, on montre les travaux de la reine Marie Leszczyńska, ainsi que quelques mots écrits de la main de Sainte Thérèse. "Jesus amor noster.,,

Trois corps réputés saints se conservent là depuis deux siècles, sans avoir été embaumés.

EGLISE

DE

S. FRANÇOIS DE SALES.

Cette église appartient aux Visitandines. Les visitandines furent introduites en Pologne par la reine Marie Louise. L'évêque Małachowski leur bâtit une église à Cracovie en 1695. Il est à regretter qu'en 1768 lors de sa restauration on ne se fut pas servi d'un meilleur architecte.

Les visitandines, qui dans l'intérieur de leur couvent se servaient de la langue française, répandirent peut être un peu trop l'usage de cette langue parmi les femmes.

C'étaient elles qui organisaient les écoles de jeunes filles dans la ville.

La sacristie contenant de riches tapisseries et autres ornements d'église mérite d'être visitée.



EGLISE

DE

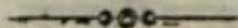
S. ALBERT,

Patron de la Pologne.

Cette petite église située sur la place de l'hôtel de ville n'offre rien de remarquable, ni dans ses chapelles, ni dans sa coupole. Mais les souvenirs historiques la rendent vénérable. Suivant la tradition ce fut au X ou au commencement du XI siècle qu'elle fut bâtie. Trois grands saints prêchèrent dans cet endroit, S. Albert au X. siècle; S. Hyacinthe au XIII, et S. Jean Kapistran au XV

Derrière le grand autel on a trouvé les débris de sacrifices payens, ainsi que quelques ustensiles servant à ce culte.

Dans le caveau de cette église reposent les cendres du professeur de mathématiques Fontani mort en 1618. Broscius était son élève. Dans la sacristie on voit un beau reliquaire en argent.



REMERQUE

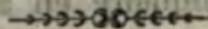
EGLISE

DE

S. GILLES.

En 1083 Ladislas I. n'ayant pas encore d'héritier, envoya en France une ambassade à St. Gilles. Les jeûnes et les prières du moine français obtinrent au roi un héritier. Cet héritier était le vaillant Boleslas III. Depuis ce temps St. Gilles devint le patron des femmes stériles. En reconnaissance Ladislas bâtit cette église, qui passa dans la suite des mains des Benedictins à l'academie et puis aux Dominicains. Cette église possède très peu de choses remarquables; quelques stalles en pierre, quelques autels en bois sculpté, quelques peintures de l'école allemande; objets qui en définitive ont plus de prix par leur antiquité que par l'art avec lequel ils sont faits.

on voit un beau reliquaire en argent.



EGLISE

DE

S. BARBE.

Cette antique église fut donnée aux habitants allemands de Cracovie. En 1569 les deux premiers jésuites qui arrivèrent en Pologne prirent possession de cette église. Mais comme la compagnie posséda bientôt trois églises dans la même ville, on destina celle ci aux pères vieux et infirmes de de l'ordre; après la suppression de la compagnie, on la donna aux soeurs de Charité puis aux Chanoines réguliers du S. Sépulcre et enfin elle resta sous la protection de la corporation des marchands de Cracovie.

Les fresques représentent les oeuvres des Jésuites dans les différentes parties du monde. Ces peintures ont du mérite. Une belle statue de la Vierge en pierre, et un calice en argent d'une ciselure microscopique, voilà les objets d'art que renferme l'église.



RECHER

EGLISE

DE

S. MICHEL.

L'église appartenait jadis aux Carmes déchaussés. Le gouvernement Autrichien changea le couvent en maison de correction, et l'église a été destinée au service des prisonniers.

EGLISE

DE LA

MISÉRICORDE DIVINE.

Cette église n'a rien de remarquable. Un hôpital fondé en 1543 s'y trouve attaché

EGLISE

PROTESTANTE.

Cette église date du XIII^e siècle et fut dédiée à S. Martin. Plus tard on la donna aux soeurs Carmelites. A la fin du siècle dernier, comme les soeurs venaient de recevoir un couvent et une église plus spacieuse, l'église de S. Martin fut fermée jusqu'en 1820, où le Sénat la céda aux protestants.

EGLISE

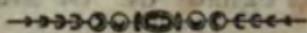
DE

S. JOSEPH.

Élevée en 1832, on y plaça trois autels dont l'un en bois et les deux autres en marbre blanc. Ces autels furent pris dans l'église de la Trinité qu'on démolissait alors.

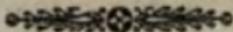
EGLISE
DE
S. BENOIT.

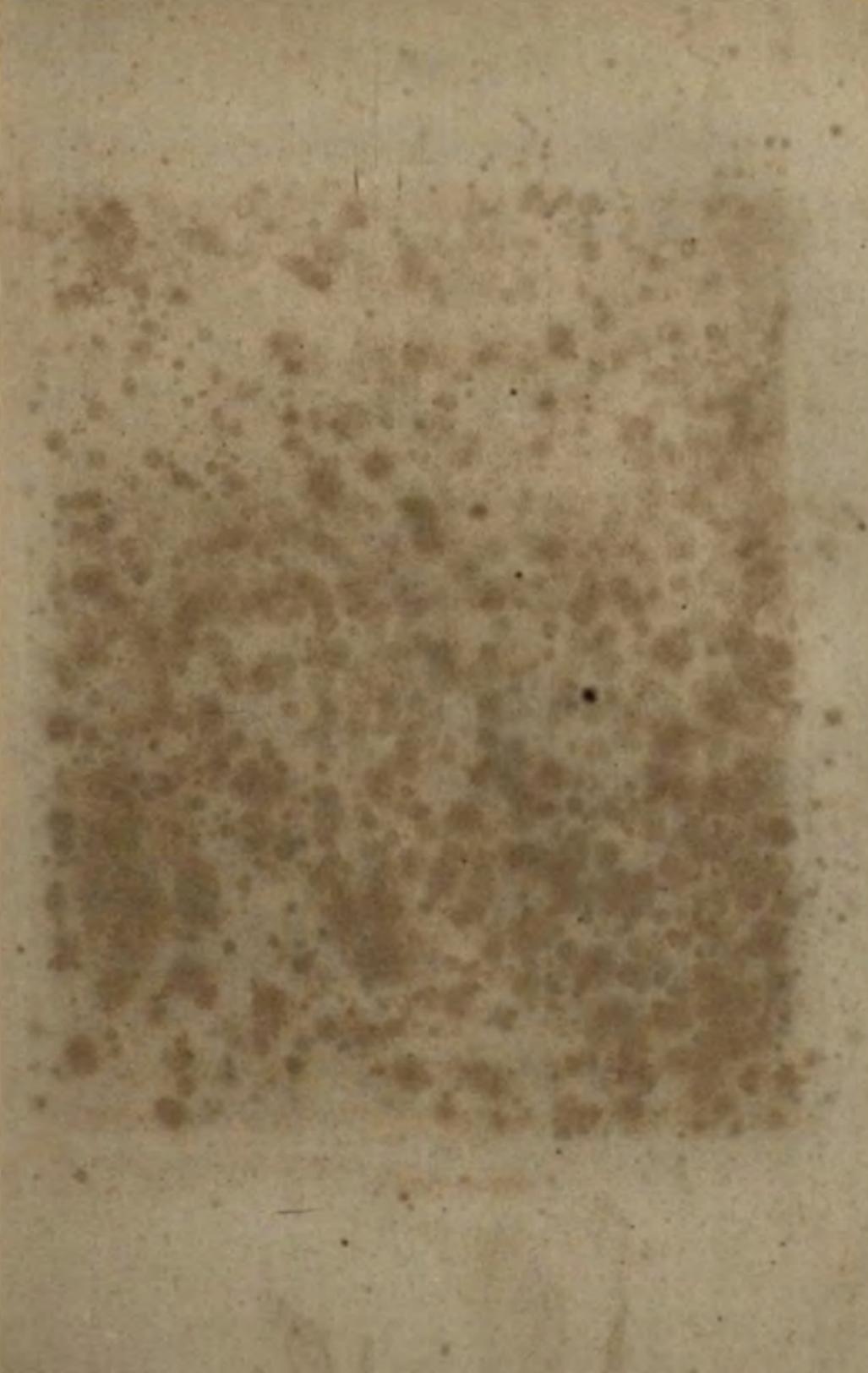
Située dans le faubourg Podgórze; cette église date de très loin; elle ne contient rien de remarquable, pas plus qu'une autre église située dans le même faubourg, et qui est dédiée à S. Joseph.

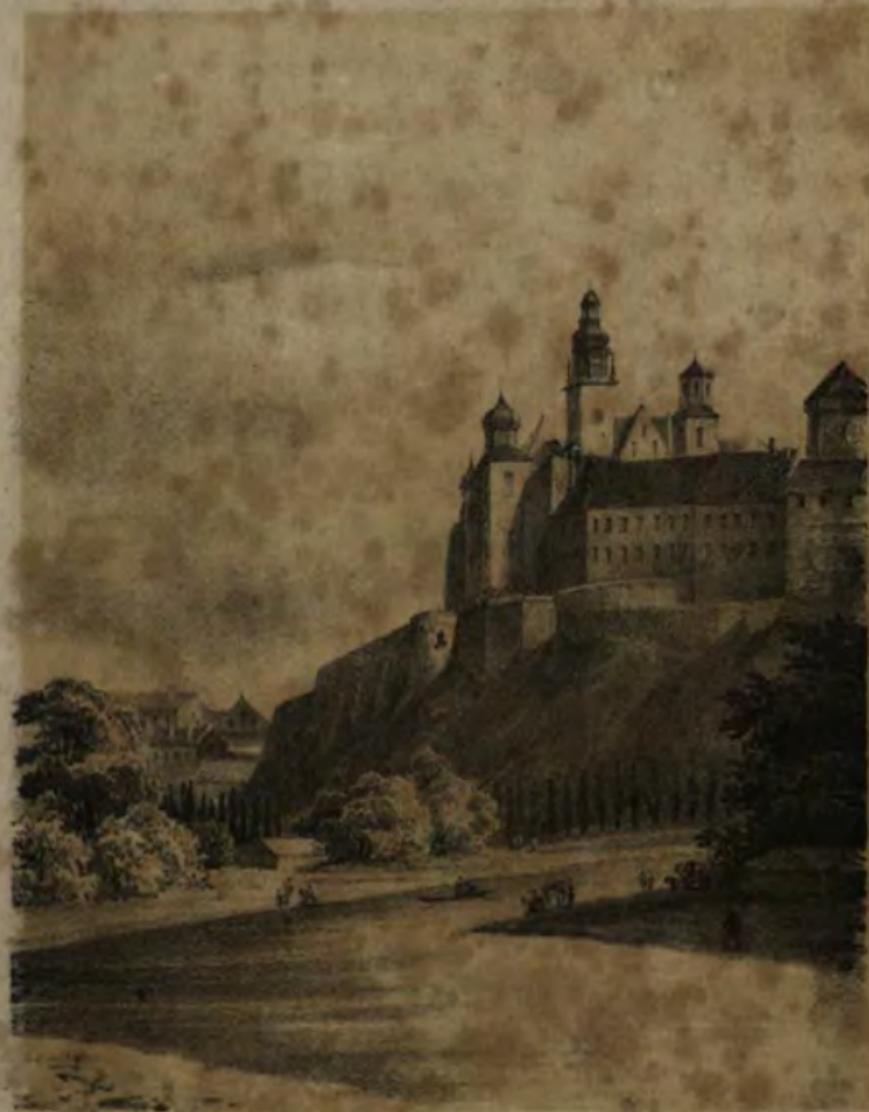


EGLISE
DE
S. JOSEPH.

Elevée en 1832; on y plaça trois autels dont l'un en bois et les deux autres en marbre blanc. Ces autels furent pris dans l'église de la Toussaint qu'on démolissait alors.



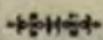




Imp. Leonardus Boudet

Zamek Królewski. † Le Château-Royal Cracovie.

CHAPITRE VII.



LE CHATEAU.

Le mont Vavel, aujourd'hui couvert de ruines et entouré de maisons, s'élève au milieu de Cracovie comme un tertre funéraire destiné à perpétuer la mémoire d'une grandeur passée.

Cette montagne qui formait en quelque sorte une ville à part, contenait plusieurs édifices, entre autres le palais de nos rois qui couvrait le tiers de sa superficie et trois églises, dont l'une la Cathédrale a déjà été décrite en détail; les deux autres, dédiée à St. Michel et à S. Georges, ont été démolies par ordre du gouvernement Autrichien.

Il est rare de rencontrer une position plus pittoresque. On aperçoit un fleuve majestueux, qui traverse les vallées les plus riantes, entrecoupées

de collines, aux pieds s'étend la ville avec ses soixante tours; et la chaîne gigantesque des Karpathes borne l'horizon. Tout cela forme des points de vue que ni la plume ni le pinceau ne peuvent reproduire dignement.

Quelle est l'époque de la fondation du Château? on l'ignore et les conjectures sont hasardées; la tradition l'attribue à Krakus fondateur de la ville, mais le Château n'apparaît dans l'histoire qu'en 1191 où Miecislav III. l'assiégea en vain. Il ne figure plus pendant les invasions des Tartares; évidemment il avait été avant 1260 détruit pendant les guerres civiles; car c'est alors que l'église de St. André servit de forteresse aux habitants de Cracovie. Quelques années plus tard, Conrad duc de Masovie, éleva de nouveaux murs autour du mont Vavel et en fortifia les églises; Boleslas le Pudique et surtout Venceslas de Bohême construisirent des rémparts et des tours; l'intérieur de ces constructions était en bois, aussi un terrible incendie les réduisit en cendres en 1306. Quatre ans après, le mont Vavel apparaît de nouveau

comme une forteresse imprenable devant la quelle échoue Boleslas duc d'Oppeln.

Ladislas le Bref et son fils Casimir le Grand remplacèrent le bois par la pierre de taille. La partie sud-est, qui existe encore, est plus particulièrement attribuée à Casimir.

En effet dans les pièces de cette partie, on voit au milieu des écussons polonais la croix Hongroise et les fleurs de lys, blason de son successeur Louis d'Anjou roi de Pologne et de Hongrie. On montre la rampe d'escalier, où sa fille la belle et vertueuse Hedvige luttant entre les inclination de son coeur et son devoir, fut arrêtée et reprimandée par Goray trésorier de la couronne, au moment où elle allait rejoindre l'Archiduc Guillaume. C'est à elle et à son mari Ladislas Jagellon qu'on attribue généralement la partie du bâtiment appelée communément la patte de poule (Kurza stopa.)

Sous les quatre règnes qui suivirent celui du premier des Jagellons, le Château de Vavel fut rarement habité par nos rois. L'incendie de 1499 lui causa de grands dégats et Sigismond I. chargea

le Burgrave Jean Bonar de faire venir d'Italie des Architectes et des artistes, pour rebâtir et orner sa résidence royale. L'incendie de 1536 ne respecta pas ces travaux et Séverin Bonar Châtelain de Biecz fut obligé de reconstruire le Château. Nous n'en finirions pas de raconter tous les désastres qui le détruisirent en partie, surtout depuis que Sigismond III. eut transporté la capitale à Varsovie. Dans la seconde guerre contre les Suédois, il fut de nouveau détruit et brûlé: le toit en cuivre fut transporté en Saxe par Auguste II. qui s'excusa devant la diète, de ne pas le rendre, en disant qu'il avait été fondé pour faire des canons et les canons enlevés par Charles XII.

La diète de 1726 vota des sommes pour le rétablissement de cette antique résidence de nos rois. Elle fut en effet reconstruite, sous la surveillance de l'évêque Szaniawski qui sacrifia à cette oeuvre patriotique une partie de sa propre fortune. Sous le règne de Stanislas Poniatowski, on voulut rendre au Château de Vavel son ancienne splendeur et lui donner un état de défense en rapport

avec les progrès de l'art, mais on se contenta de quelques légères réparations.

Un chemin oblique nous conduit à la porte du nord flanquée de deux tours aujourd'hui presque complètement ruinées; c'est là qu'en 1794 le dernier défenseur du château, l'intrépide Manderlée, à la tête de quarante braves et avec un seul canon, tint en échec toute l'armée Prusienne qui occupait déjà la ville et qui fut forcée d'offrir aux assiégés une capitulation honorable avec les honneurs de la guerre.

En continuant on trouve une place aujourd'hui vide, couverte autrefois de maisons et de rues, et nous arrivons à la porte du palais, sur la quelle on lit cette inscription: "Si Deus nobiscum, quis contra nos,?" — Le serpent, emblème de la maison de Sforza, qui se trouve entre l'aigle et le Cavalier, fait voir que cette porte a été élevée sous Sigismond I.

Entrons dans la cour, autrefois si brillante par les tournois et les fêtes, ou l'on voit aujourd'hui quelques malades, et quelques perclus se traîner

lentement au milieu des mauvaises herbes qui croissent entre les pavés : car une partie de cette antique résidence royale a été changée en hôpital. C'est un carré entouré de trois étages de galeries qui reposaient autrefois sur des colonnes sveltes et délicates, que l'on a cachées, il y a quelque-temps pour plus de solidité, sous des arches et des pilastres en maçonnerie d'un travail grossier. Les galeries étaient parquetées en marbre noir et blanc, tantôt en forme d'échiquier, tantôt dans un autre dessin ; les murs étaient ornées de peintures et de statues ; les rampes ciselées et dorées étaient ornées de roses et d'autres fleurs. Les immenses fenêtres sont gothiques aux étages inférieurs et dans le style de la renaissance aux étages supérieurs. Comme depuis le Partage, le Château a été transformé par les gouvernements étrangers, tantôt en caserne, tantôt en hôpital, toutes les fenêtres qui donnent sur la cour se trouvent aujourd'hui murées ; mais la forme et les encadrements se sont conservés. Près de la porte à gauche se trouvent quelques caveaux ou étaient conservés

les archives du territoire et de la Starostie, on voit aussi le garde-meuble, la pharmacie et un bel escalier de marbre qui conduit aux galeries supérieures.

On chercherait en vain dans ces vastes salles la trace de leur ancienne splendeur, la poussière et les toiles d'araignée ont remplacé les tapisseries dont le divin Raphaël avait donné les dessins; mais la tradition a conservé beaucoup de souvenirs sur les soixante quatre chambres du premier et du second étage. Les appartements qui s'élèvent au dessus de la porte de la grande cour, ont été l'habitation d'Anne Jagellon, dernier rejeton des Jagellons. De cette croisée elle apercevait la chapelle où fut enterré le roi Etienne Batory, son mari; elle y descendait par cette porte aujourd'hui murée. A gauche est une grande salle percée de six croisées et dont les plafonds sont ornés de bas reliefs. On l'appelait la salle d'argent, parcequ'elle renfermait dans de grandes armoires qui couvraient ses murs toute la vaisselle d'or et d'argent de la table royale. Plus loin est une pièce, dont le

plafond est soutenu au milieu par une colonne unique; c'est là que le roi Sigismond III. se livrait aux expériences de l'alchimie. Plus loin sont les appartements de ce roi, on trouvait là autrefois un escalier qui conduisait à tous les étages et on arrivait enfin à la fameuse patte de poule: Pour y pénétrer aujourd'hui il faut passer par la porte qui porte cette inscription "moderata durant.,

Cette pièce, que l'on regardait déjà comme fort ancienne à l'époque des Jagellons a été la chambre favorite de Sigismond Auguste, elle a été encore ornée par la famille des Vasa. Selon les description du temps, onze tableaux précieux de l'école italienne couvraient ses murs; le plafond était partagé en petits carrés bordés de sculptures et renfermant des peintures à fresque. Par deux portes, dont l'une a pour inscription "velis quod possis., et l'autre „tendit in ardua virtus., on entrait dans les salles de bain et immédiatement après, dans les appartements de la reine Barbe Radziwill qui fut si aimée et si regrettée de Sigismond Auguste, enfin par une entrée portant l'in-

scription "exitus acta probat," on arrivait à des appartemens, dont les boiseries ont été respectées par le terrible incendie de 1702.

Retournons au grand escalier de marbre et montons le second étage. La première grande chambre à droite s'appelait chambre des Maréchaux, c'était la première dignité de la cour; puis venaient les appartemens de la reine; c'est là qu'ont dû demeurer Bonna Sforza, femme de Sigismond I. et plus tard Elisabeth et Catherine d'Autriche, première et troisième femmes de Sigismond Auguste. Le contemporain Orzechowski nous a laissé une bonne description de belles tapisseries, qui ornaient ces vastes appartemens. Plus loin est un petit appartement que l'on appelait l'appartement de St. Hedvige, quoi-que cette sainte, qui vivait au XIII siècle, n'ait jamais habité le château de Cracovie, mais probablement à cause d'Hédvige, fille de Sigismond I. On sort de cet appartement sur la galerie par une porte où l'on lit cette inscription: "tempora mutantur et nos mutamur cum illis.,,

A gauche du grand escalier, on entre dans une grande salle éclairée par huit croisées, qui fut autrefois la salle du Sénat et en 1605 changée en salle de festin. Les tentures des salles étaient magnifiques, partout en velours vert, avec une large bordure d'or. On voyait aussi deux tableaux, l'un représentait le couronnement de Sigismond III, l'autre la victoire de Zamojski à Byczyna, où l'archiduc Maximilien fut fait prisonnier. C'est dans cette salle qu'après la guerre civile Zebrzydowski demanda pardon au roi.

On arrivait ensuite aux appartements royaux qui selon le témoignage même des étrangers, n'avaient pas leur pareils en Europe pour la magnificence. Dans une chambre, appelée chambre de l'aigle, on voyait au plafond suspendu l'emblème de la Pologne, un aigle si artistement travaillé, qu'au moindre mouvement de l'air, l'oiseau semblait vouloir s'envoler, de plus le plafond était orné de quatorze peintures à fresque, et les murs couverts de grands tableaux. Après cette chambre était une autre, appelée Chambre des oiseaux, à cause des

oiseaux qui y étaient sculptés au plafond. — Une troisième chambre a conservé une cheminée en marbre appuyée sur deux colonnes et ornée des armoiries de la famille de Vasa; — à côté de cette chambre était une chapelle, fermée par une porte d'ébène incrustée de nacre et d'ivoire, l'autel était en marbre blanc. Les embrassures des portes et des fenêtres sont en marbre, et sur toutes est sculptée une gerbe, arme de la maison de Vasa. Après avoir traversé le perron, on entre dans les appartement du Roi Sigismond Auguste. La première salle que l'on rencontre, est la salle de festin: C'est là qu'autour d'une table d'un travail exquis s'asseyaient le roi et la belle reine Barbe; plus tard en 1553 la reine Archiduchesse Catherine, la reine mère Bona Sforza, la reine de Hongrie, Isabelle avec son fils, le duc de Prusse, ce grand fondateur de la royauté Prussienne, Ferdinand l'Archiduc d'Autriche, le nonce du pape Jules III. l'ambassadeur de l'empereur Charles Quint. Ce sont les antiques témoins et souvenirs de notre gloire passée.

— La dernière salle de cet étage est la chambre appelée salle des nonces, partagée aujourd'hui en plusieurs cabinets; autrefois six grandes fenêtres avaient peine à éclairer toute sa beauté. Les murs étaient couverts de sculptures, le plafond de boiseries dorées partagées en carrée d'une coudée enfoncées d'une demi coudée, de chacun de ces retraits sortait une tête de grandeur naturelle. Au milieu du plafond étaient suspendus l'aigle du Royaume, le cavalier de Lithuanie, et le serpent de Sforza. Les têtes en saillie étaient au nombre de 150 et représentaient les nonces de la diète de Piotrków en 1548. Une de ces têtes suivant la tradition, apostropha un jour le roi en lui disant: "Rex Auguste judica juste., — Quelques unes de ces têtes ont été conservées dans le château impérial de Luxemburg, près de Vienne, d'autres dans le cabinet d'antiquités polonaises de la princesse Czartoryska à Puławy.

La galerie du sud donne entrée dans les appartements du trésor royal. Sur la première porte

de ces appartements on a gravé l'inscription „the-
saurus regni, — Ladislas le Bref fit venir les
insignes royaux de Gnezen à Cracovie. Après
l'élection de Henri de Valois, duc d'Anjou, la
diète décida que le trésor royal serait sous la garde
du Castelan de Cracovie et des palatins de Cra-
covie, de Posen, de Vilno, de Sandomir et de Troki.
La constitution de l'an 1662 a décidé, que le trésor
ne pouvait être ouvert qu'en présence de ces sei-
gneurs, et en 1668 on ajouta, que chaque seigneur
aurait une clef différente de celles des autres,
de plus un dignitaire ecclésiastique devait demeurer
à coté du trésor et en être plus particulièrement
responsable.

La description de ce trésor se trouve dans les
memoires pour servir à l'histoire de Pologne par
Niemcewicz. Le dernier inventaire du palais en
1792, n'indique plus beaucoup de ces richesses, il
est etonnant, qu'un des diamants estimé, en 1632,
500,000 ducats ait pu disparaître. Une aussi
grande perte et celle de tous les diplômes qui
étaient conservés avec le trésor.

En 1794 le trésor était composé des 7 couronnes royales, elles ont été soustraites en 1795, sans qu'on ait jamais pu savoir comment et par qui fut commis ce vol audacieux.

La première couronne était celle de Boleslas le Grand donnée au roi par l'empereur Othon III en 999, elle était formée de 474 rubis, perles ou émeraudes et fermée par un globe surmonté d'une croix. Tous nos rois à l'exception de Louis, Ladislas Jagellon, Etienne et Auguste III ont été sacrés avec cette couronne.

La seconde couronne celle des reines était partagée en 7 demi cercles, composés chacun de cinq rubis, cinq saphirs et trente perles.

La troisième couronne était la couronne Hongroise, celle qui servit au sacre de Ladislas III. comme roi de Hongrie. Cette couronne fut tirée du tombeau de S. Etienne parce que la reine Elisabeth avait enlevé celle qui servait ordinairement au sacre. Le roi Etienne Batory se servait toujours de cette couronne de son patron; en 1730 elle était déjà fort endomagée.

La quatrième, celle de Suède, apportée par Sigismond III; elle était formée de 31 émeraudes 14 saphirs, 60 rubis, 20 diamants 120 perles.

La cinquième appelée couronne Moscovite était celle que Sigismond III fit fabriquer pour le sacre de Ladislas IV qui devait avoir lieu à Moscou.

La sixième, appelée Homogialis servait dans les grandes cérémonies, et la septième funeralis, dans les enterrements des rois.

Derrière ces appartements qui contenaient tous ces trésors, on remarque plusieurs salles dont les voûtes hardies sont couvertes des emblèmes des successeurs de Casimir le Grand.

Sous les galeries du nord sont les caveaux qui servaient de prisons. On leur donne le nom de la Dorothee en souvenir d'une jeune fille de ce nom que la famille de Tenczyński retenait dans les caveaux de son château pour un crime qui nous est resté inconnu.

A l'ouest, il y a encore un caveau, un puits profonde, une grande salle et l'entrée de la tour Lubranka. En sortant par la porte du Sud pour exa-

miner les anciennes fortifications, on foule la terre arrosée du sang de l'héroïque Etienne Czarnecki, qui y fut blessé par une balle Suédoise en défendant le château, en 1655.

A droite restent debout quatre bastions très élevés, dernier débris des fortifications du moyen âge; ils portent les noms d'Olbrom, ou la tour des Sénateurs: de Tenczyn: la tour des demoiselles et la tour de Sandomir. Il reste encore deux murs d'un vieux bastion et une arche en pierre, c'est ce qu'on appelle la petite porte de la reine Hedvige; elle fuyait par cette porte vers son cher Guillaume, lorsqu'elle y fut arrêtée par les supplications de Goray; — c'est par là aussi, qu'oubliant son serment le roi Henri s'échappa pour retourner en France.

Du côté du nord on rencontre des traces de destruction beaucoup plus pénibles; toutes les ruines sont de la main des hommes; et ce qu'ils n'ont pu abattre ils l'ont du moins horriblement défiguré. Les immenses et belles croisées sont murées, on a ouvert à leur place petites lucarnes, tous les or-

nements de pierre sont brisés; en 1798 on a voulu changer le château en caserne; de petites maisons habitées par les prêtres réunissent les batiments du château à ceux de la Cathedrale. Pour repa- rer la vue de ces mutilations il ne faut rien moins que l'imposant et majestueux spectacle offert par la nature; une immense étendue de vertes prairies, des champs couverts de moissons, des villages, des châteaux, des couvents, qui s'élevent comme des îles, des montagnes boisées, des collines, des ruisseaux s'écoulant vers la Vistule. Et la mu- sique des oiseaux, des cloches jointaines, des chants, au fond les bleus Carpathes qui se perdent dans les nues.

En descendant dans la vallée on trouve la grotte du fameux dragon tué par Krakus fondateur de la ville et du château. Une fenêtre carrée dans le mur, près de cette grotte est l'issue d'un canal creusé dans le roc, l'autre extrémité est dans la cour du château. En 1772 cinquante et quelques confédérés de Bar partirent de Tyniec sous le commandement du Colonel francais Choisy, dans

la nuit du 2 fevrier se glissèrent par le canal dans le château, la garnison surprise fut facilement desarmée, et le château occupé par les assaillants. En sortant du château si vous rencontrez un montagnard interrogez le, il vous dira, que le château que vous avez visité est bien beau, mais que profondément dans la terre, il y en a un autre au dessous du premier, plus grand, plus beau, plus splendide, et que là, dans une salle dorée, autour d'une table, sont assis tous nos rois, derrière eux les grands généraux et dignitaires: Boleslas le Grand est à la place d'honneur. Tous les ans, une certaine nuit, le roi se promène dans les galeries du château supérieur, le glaive de l'Archange dans la main. — Es tu honnête homme! tu verras ce grand roi avec une joie divine; — es tu un méchant? tu seras entraîné et foulé comme par un tourbillon sans rien apercevoir.

Voilà ce que dit notre montagnard; dans sa simplicité et son innocence, il doit en savoir plus que nous.



CHAPITRE VIII.



AUTRES BATIMENTS PUBLICS.

L'EVÊCHÉ.

Le palais de l'Evêché fut élevé par l'Evêque de Cracovie le Cardinal Olesnicki mort en 1455. L'Evêque Pierre Gembicki fut forcé de le reconstruire complètement en 1647. Pendant les guerres suivantes l'Evêché fut encore dévasté, et l'Evêque Turski le fit réparer pour le rendre habitable. Enfin lorsqu'en 1816 Jean Paul Woronicz fut nommé Evêque de Cracovie, ce poète, orateur et patriote fit orner le palais avec une magnificence et un goût tel qu'il en fit en quelque sorte un musée national.

L'entrée principale du palais est dans la rue des Franciscains. Les deux ailes et le bâtiment principal bordent de trois côtés une cour spacieuse. On entre au palais sous une colonade d'ordre Corinthien, le vestibule est recouvert de marbre, à droite et à gauche se trouve une antichambre et au dessus de chaque porte un beau paysage à fresque représentant les environs de Cracovie. Ces peintures ont été faites par Stachowicz sous l'inspiration du noble Evêque qui a montré tout son génie poétique dans ces ornements.— De ces antichambres chauffées par d'énormes pœles antiques ornés de sculptures de 1630, — on entre dans une vaste salle appelée salle de Cracovie. Sur le plafond de la salle est peinte une Minerve, tenant d'une main les armes de la ville, de l'autre la constitution de la république de 1815, entre deux rangs de corniche sont enchassés les médaillons des trois Résidents des Cours Protectrices, de tous les Sénateurs et des hauts dignitaires civils et ecclésiastiques de la république nouvelle. Les fresques des murs représentent le marché des froments du

faubourg de Kleparz, si animé par la diversité des costumes; la Vistule couverte de radeaux, les travaux des mines d'Olkusz, de Siewierz, de Jaworzno, de Wieliczka, de Dembnik, de Szwozowice, la cérémonie du tir au cop par la corporation, comme cette cérémonie a eu lieu en 1787 en présence du roi Stanislas Auguste; la cérémonie de la veille de S. Jean, appelée Sobótka. Enfin le devant de cheminée représente la cérémonie qui perpétue le souvenir de la délivrance des Tartares, connue sous le nom de Konik et que nous avons décrite dans le VI Chapitre.

Le second salon appelé salon de société est orné de figures symboliques sur un fond bleu.

La troisième salle qui porte le nom de salle des trois monarques, contient trois portraits de grandeur naturelle, ceux des deux empereurs et du roi, protecteurs de la république; il y a aussi d'autres ornements et des inscriptions concernant l'établissement de la constitution de Cracovie.

La quatrième salle entourée d'une colonnade de l'ordre Ionien est décorée de fresques. Sur l'un

des murs, est la fin du règne de Stanislas Auguste; au dessus sont les bustes des grands dignitaires de la couronne et du grand duché et des littérateurs éminents de cette époque; sur le mur parallèle en face des fresques décrites, il y a le serment de Kościuszko à Cracovie sur l'acte de l'insurrection en 1794, la bataille de Raclawice, la défaite de Maciejowice, la dispersion des troupes. Puis au milieu du mur un monument, pour perpétuer le souvenir des legions. Sur le piédestal on remarque la bataille de Mantoue, la rentrée à Rome du Général Dąbrowski, le passage des Pyrénées, le débarquement de S. Domingue, l'assaut de Sarragosse, la bataille de Sammo-Sierra. Le monument est surmonté d'une pyramide brisée, sur laquelle sont inscrits les noms de ceux qui sont morts dans les guerres de la république française et de l'Empire.

De l'autre côté du monument on a peint la prise de Cracovie par l'armée polonaise, la bataille de Raszyn, la mort du Prince Joseph Poniatowski à Leipsig le

retour de l'armée polonaise à Varsovie en 1814.

Sur le troisième mur: l'établissement du nouveau royaume de Pologne. S. M. l'Empereur Alexandre remettant à Paris le commandement de l'armée polonaise à son frère, grand duc Constantin, la bénédiction des drapeaux polonais devant le palais de Saxe à Varsovie, l'inauguration de la constitution. Au milieu de cette partie du mur est une grande peinture sur toile, elle représente la première diète de Pologne en 1818. La Corniche soutient les bustes des grands personnages de cette époque.

Sur le quatrième mur est peinte la vaste demeure de la race Slave, avec ses mers, ses fleuves et ses montagnes; un nuage en obscurcit l'ensemble pour indiquer l'antiquité de l'établissement des Slaves dans ces contrées, — et au fond, des spectres qui passent emportés semblent vouloir effrayer les audacieux qui se hasarderaient à faire des recherches dans cette ténébreuse antiquité. Le Patriarche Assarmote sur l'architrave de la Colonnade, semble indiquer aux différentes races les pays qu'ils doivent

habiter. Les colonnes sont ornées de faisceaux des anciennes armes des Slaves, de leur divinités et une vingtaine de sculptures racontent l'histoire des temps anciens. Les Venetes abandonnent l'Asie après la destruction de Troie pour trouver en Illyrie une nouvelle patrie. On voit Alan descendant du Caucase avec les ancêtres des polonais. Lech I. en 550 fait bâtir Gnesen, sa Capitale—Wizimir remporte une victoire maritime sur les Danois en 604.—L'élection des douze Wojewodes en 650.—L'anarchie sous leur règne en 699.—Krakus fonde Cracovie en 700.—Krakus II tué par son frère à la chasse en 720.—Le règne de la belle Wanda 730.—Przemyslas chasse les Hongrois 740.—La course à cheval pour obtenir la couronne 780.—Leszek III conclut la paix avec Charlemagne à Aix la Chapelle en 801.—Leszek III partage son royaume entre ses 21 enfants en 813.—Il transporte sa Capitale à Kruszwica en 815.—Les fils de Leszek fondent différentes villes en Poméranie en 818.—La mort de Popiel mangé par les rats en 830.—La femme de Piast reçoit avec hospitalité les deux

anges sous la forme de deux pèlerins 839.— Piast le paysan élu roi 840. — Ziemowit forme une armée 895.— L'enterrement de Ziemowit 902.— Ziemomysl bâtit une église pour les chrétiens à Cracovie en 921.— La naissance de Miecislav l'aveugle en 921.... et les peintures s'arrêtent à cette époque

Derrière la colonnade sous l'inscription: "Erept salvete penates,, — se trouvent les portraits de tous nos rois depuis Miecislav I. jusqu'à Stanislas Auguste; dans les cadres placés aux deux coins du mur sont les miniatures de toutes les reines; le premier cadre commence à Dombrówka, le second à Hedvige; puis douze dessins de forme ovale pour douze faits principaux de notre histoire; — Miecislav recouvre la vue en 930.— Miecislav renverse le paganisme en 965.— Wigman duc de Saxe vaincu par Miecislav rend son épée au roi polonais 971.— Boleslas I. fait marquer les frontières de son empire sur l'Elbe par des colonnes en fer 1018.— Prise de Kiew par Boleslas et conquête de la Russie 1018. — Miecislav II. punit les Poméranien révoltés 1033. — Kasimir I. regagne la

couronne 1040.— Boleslas II. remet Jaromir sur le trône de Bohême 1063.— Boleslas II. à Belgrade place Bela sur le trône de Hongrie 1065.— Ladislas Jagellon après la victoire de Grünvalde remet à l'ordre teutonique le corps du grand maître 1410.— Etienne Batory accorde généreusement la paix à Iwan Wasilewicz 1581.— Sigismond III reçoit les ambassadeurs moscovites qui reconnaissent son fils Ladislas pour leur roi 1610.—

Plus bas se trouve un autre rang des dessins imitation des sculptures: Boleslas III. rassemble ses chevaliers 1104.— Grande victoire de Boleslas III. sur Henry V. empereur d'Allemagne à Breslau 1109.— La bataille de Zawichost en 1205.— La bataille de Lublin 1282.— Ladislas le Bref défait l'ordre teutonique à la bataille de Płowce 1331.— La victoire de Kleck sur les hordes tartares 1506.— Une flotte polonaise s'empare des vaisseaux danois et anglais 1562.— La victoire de Beresteczek sur les Cosaques et les Tartares 1649.— La Turquie remet aux polonais la ville de Kamieniec 1699.— Stanislas Auguste fonde une école militaire à Varsovie 1765.

Il nous reste encore à décrire quatre compartiments sculptés, dont chacun porte une inscription: le premier a pour devise: *Quævis pietas et præsea fides et gloria legum.* On y a représenté le baptême de Jagellon à Cracovie en 1383 et de deux autres rois Miecislav I. et Wladimir I. Il y a aussi un reliquaire en forme de tombeau, qu'on a éleyé à Posen pour le roi Boleslas le Grand, le reliquaire contient un doigt de Boleslas. Ces différentes peintures encadrent avec les portraits des sept principaux Evêques de Cracovie un grand tableau: Casimir le Grand donnant un code de lois à Vislica en 1347.

Le second compartiment avec l'inscription: *Qui duram inventas vitam excoluere per artes,* — renferme un tableau de la fondation de l'Académie par Casimir le Grand et les portraits de divers personnages; d'abord Barthelémy Brózda favori du roi des paysans, comme on appelait Casimir le Grand. — Wierzynek bourgmestre de Cracovie, qui donnait des fêtes à l'empereur Charles IV et aux rois de Pologne, de Danemark, de Chypre etc. etc. etc.

Nicolas Gierlak le savant meunier qui a fait couler la rivière Rudawa à Cracovie.— Le fameux architecte Woltzner né à Cracovie.— Petrycy le plus grand medecin de l'époque.— Le typographe françois Cezary,— enfin Nicolas Kopernik la gloire de sa patrie.

Le troisième compartiment avec l'inscription: "Quinque pii vates et phoebo digna locuti,, — contient l'union définitive de la Pologne et de la Lithuanie en 1569, avec les portraits: d'Opaliński, de Stanislas Leszczyński, écrivains politiques; des deux grands orateurs Orzechowski et Skarga; des poètes Jean Kochanowski et Sarbiewski et de l'historien Kromer.

Le quatrième compartiment avec l'inscription "Qui caram ob patriam pugnando vulnera passi,, — présente la victoire de Chocim remportée sur les Turcs en 1622 par Chodkiewicz. Le pape institua une fête religieuse pour l'église Catholique en souvenir de cette victoire. Autour de ce tableau sont placés les portraits de Zelisław, de Skarbimir, de Jean Tarnowski, de Jean Zamojski, de

Charles Chodkiewicz, d'Etienne Czarniecki, héros de l'ancienne Pologne. Auprès d'eux est le buste de Jean III. Sobieski sur une demi-colonne.

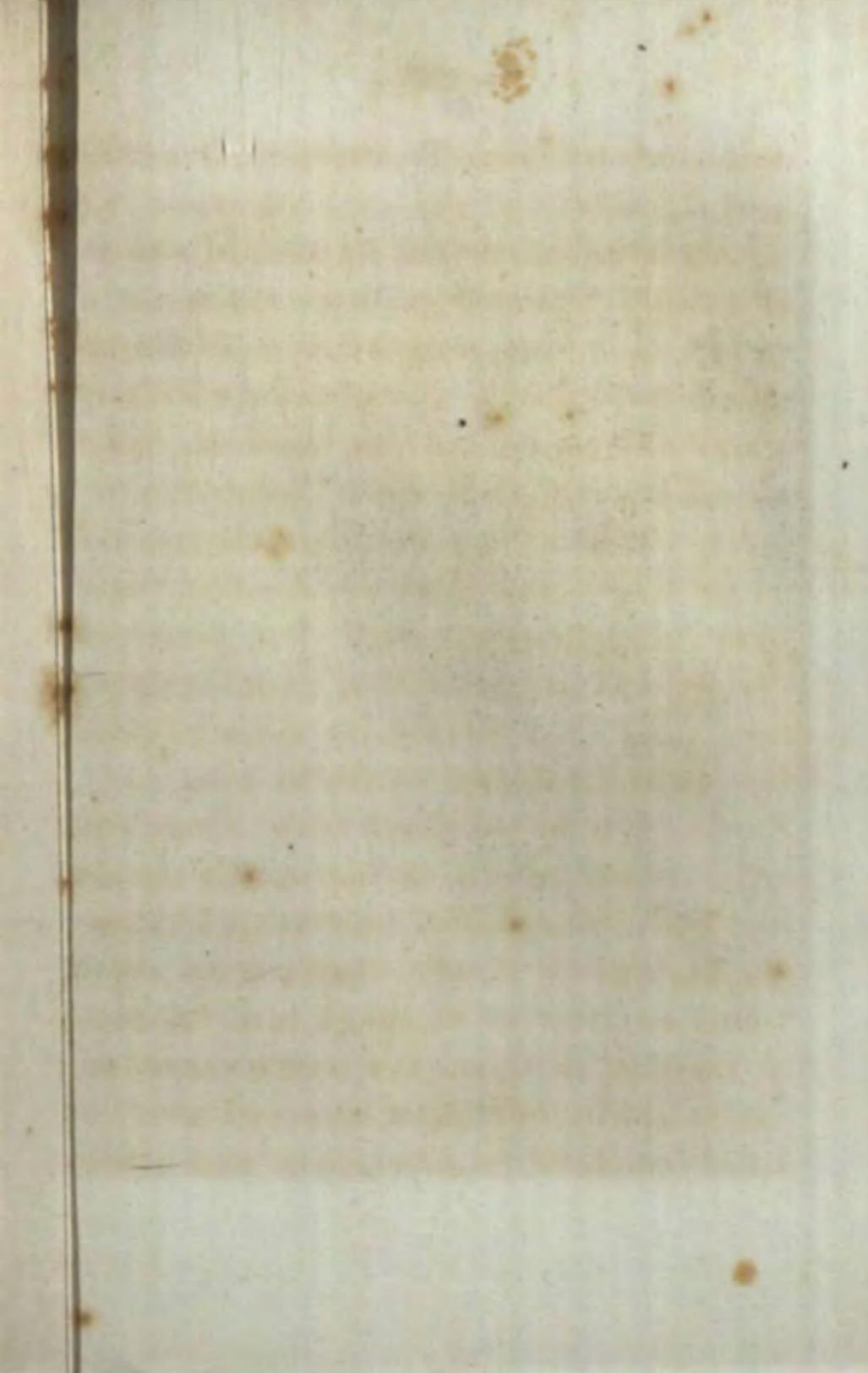
La croisée du milieu donne sur le tertre de Kościuszko. Sur les vitres on a peint les armoiries des rois de Pologne et des Evêques de Cracovie. Au dessus de la croisée trois tableaux à jour représentent l'arrivée de Palémon en Lithuanie. Les conquêtes de Vitold sur les tartares jusqu'à la mer noire. Le château de Cracovie, les ombres de Cracus et de Vanda le regardent de loin et Casimir le Grand, Ladislas Jagellon, Hedvige, sont placés au dessus des nuages.

Le salon suivant est orné de différentes vues de Varsovie. Vient ensuite la salle avec les beaux tableaux d'Abraham et de Moïse et une vue pittoresque de Krzeszowice. En descendant l'escalier on trouve une magnifique chapelle gothique; un tableau du Christ déposé au tombeau; les statues des douze apôtres, une fresque de la barque de S. Pierre avec cette inscription: "Jussa tumere tumet, jussa silere, silet., — Enfin les bustes

de tous les évêques de Cracovie depuis Prochorus mort en 966.

Pour orner ainsi ce palais, il fallait le concours d'hommes tels que l'Evêque Paul Woronicz et le peintre Michel Stachowicz. Il reste de ce vaste bâtiment trois autres parties, qui attendent une main aussi riche que généreuse pour les reconstruire et les orner.







Imp. Lemercier-Benoist et C.

Sukiennice i Kościół Panny Maryi & Les Draperies et La Notre-Dame de Cracovie

LA HALLE AUX DRAPS.

SUIEHOENNICE.

Le grand commerce de draps que la Pologne fit toujours avec l'orient, nécessita de nos rois une protection spéciale. Il est déjà mentionné dès 1257 d'un vaste bâtiment pour des magasins de draps. Les souvenirs historiques, la tradition, attribuent la construction de cet édifice à Casimir le Grand; les voûtes gothiques, les ornements byzantins, quelques architraves d'un style plus moderne indiquent plusieurs restaurations postérieures. Le rez-de-chaussée de cette Halle est une galerie longue de 180 coudées polonaises, large de 18; de chaque côté divisé en 18 boutiques. Cette galerie dans les grandes occasions et dans les fêtes publiques sert de salle de bal, elle peut contenir 6000 personnes. Au premier étage, il y a une galerie de même grandeur. Ces deux galeries au dire des architectes devaient primitivement ne former qu'une

seule et même salle, éclairée de chaque coté par des fenêtres murées presque toutes aujourd'hui. Audessus d'une porte latérale se trouve suspendu le couteau qui servit au fratricide, dont nous avons parlé dans la description de l'église de Notre-Dame.



LA TOUR

DE L'HÔTEL DE VILLE.

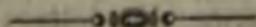
La tour de l'hôtel de ville, dernier débris d'un bâtiment magnifique, qu'on détruisit en 1820, est située à coté de la Halle aux Draps. On ne peut assigner l'époque de sa fondation; les actes publics indiquent que cette tour fut gravement endommagée par les incendies de 1611, de 1633 et de 1680 puis reconstruite à grands frais. Elle contenait une des plus vieilles horloges, et la cloche communale, qui appelait les échevins aux conseils et sonnait l'alarme en cas de désastre.

L'Evêque Soltyk dépensa 50000 florins pour réparer la tour en 1784. Au sommet flotte un petit drapeau; un aigle blanc de Pologne, auquel le peuple attache une grande importance prophétique, étend les ailes comme pour couvrir la ville. L'année de l'abdication de Jean Casimir. après les

terribles malheurs de la patrie, la foudre frappa l'aigle, on le remplaça très difficilement, l'ascension est très dangereuse. En 1796 on offrit en vain de grandes sommes pour enlever cet insigne. A la reprise de Cracovie en 1809 par l'armée polonaise, un citoyen courageux André Zawrzał monta au péril de sa vie pour éclairer l'aigle.

L'ARSENAL.

La ville de Cracovie possédait deux arsenaux. Le premier bâti en 1498 appartenait à la ville, le second en 1637 au roi. Lorsque sous le règne de Ladislàs IV on leva de nouveaux impôts pour l'entretien de l'artillerie et des différents dépôts d'armes ; l'hôpital militaire fondé par le roi Etienne fut changé en Arsenal. L'acte royal disait, qu'il était indigne de récompenser la république par un hôpital, et ordonnait au général d'artillerie Grodzicki de faire reconstruire l'hôpital pour sa nouvelle destination. Cet arsenal est dans le goût italien, sans étages de face, bordé des deux cotés de pavillons élevés d'un seul étage.— Cet édifice a trois portes, un immense caveau d'une seule pièce, et deux inscriptions de 1643.



LE THÉÂTRE.

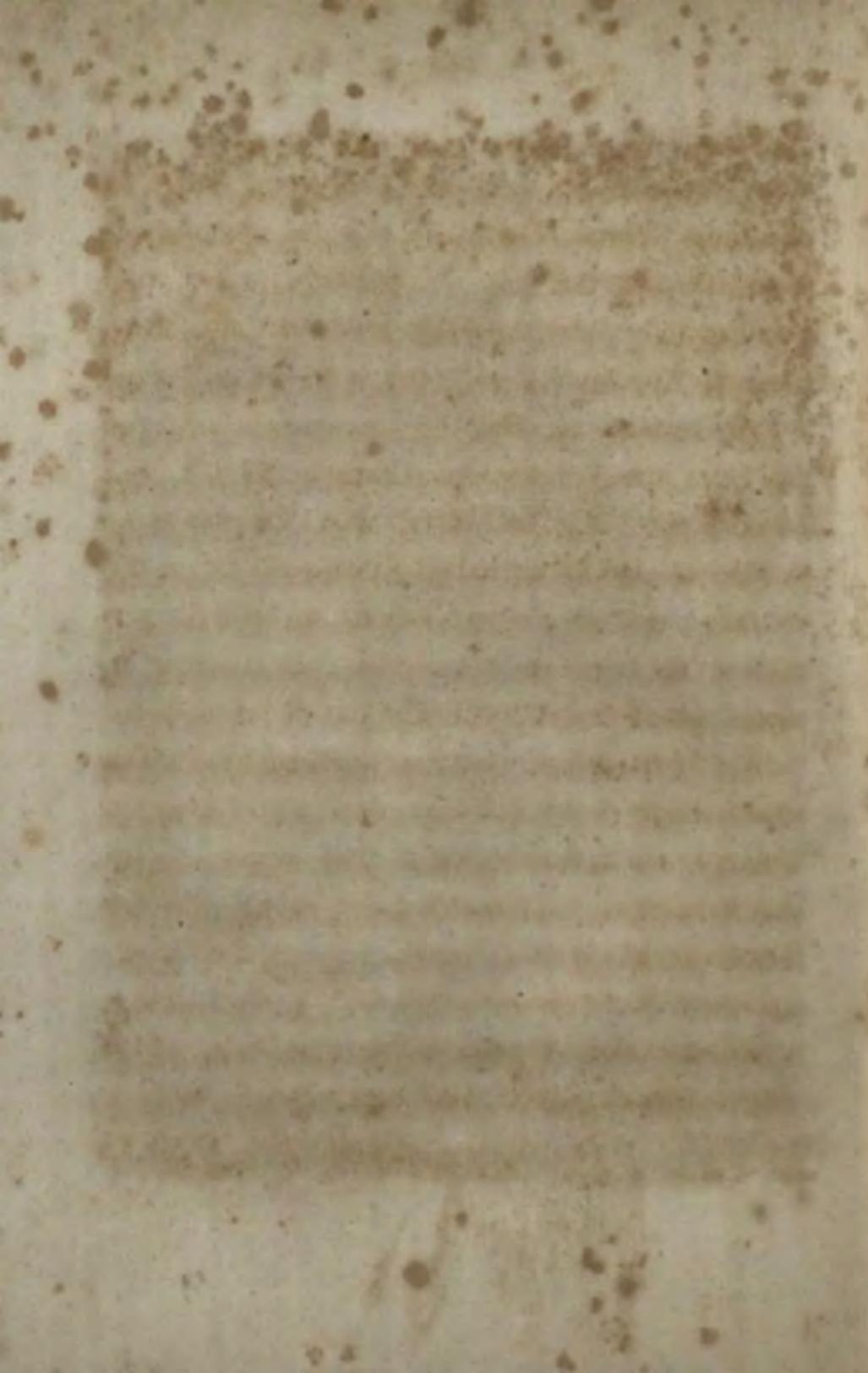
Nos chroniqueurs racontent de la manière la plus naïve, qu'au douzième siècle les grands seigneurs de Pologne chagrinés de la mort du bon roi Casimir II. pour se distraire de leur douleurs jouèrent et firent jouer des dialogues. Sous Leszek le Blanc, ces représentations se faisaient même dans les églises. Le meurtre de la belle Ludgarde par le roi Przemyslas son mari, fut aussi représenté publiquement malgré l'autorité royale du meurtrier.

Les Evêques de Cracovie, les rois de la famille des Jagellons protégèrent d'une manière toute particulière les représentations théâtrales, et quelques pièces de 1516 qui sont parvenues jusqu'à nous, ont une incontestable superiorité sur toutes celles qui étaient jouées à cette époque dans le reste de l'Europe. Dans la seconde moitié du siècle dernier, la renaissance des lettres en Pologne encouragea l'Evêque Soltyk et surtout le chanoine



Teatr
w Krakowie

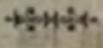
Théâtre
de Cracovie



Sierakowski à éveiller à Cracovie le goût de la scène dramatique, à cet effet, ils firent venir des chanteurs italiens; l'hôtel de ville fut momentanément converti en salle de spectacle. C'est alors qu'apparait le plus infatigable protecteur du théâtre polonais Kluszewski, qui voua sa vie et sa fortune à l'art dramatique. Mais les evenements politiques en 1794 firent descendre Cracovie de son rang de Capitale et c'est alors que fut fondé un théâtre allemand; cependant Kluszewski ne se décourage pas et il finit par obtenir en 1805 la permission de faire jouer une fois par semaine des pièces polonaises; le goût et l'amour de la langue nationale firent prospérer merveilleusement ce théâtre. Plus tard le théâtre tomba quelquefois dans une léthargie momentanée, mais il se releva toujours par le secours du gouvernement actuel. Le bâtiment ne présente à l'exterieur rien d'extraordinaire, mais à l'interieur outre la salle de spectacle, il y a un salon magnifique pour les bals publics; c'est le plus grand et le plus beau salon de Cracovie.



CHAPITRE IX.



LES INSTITUTIONS

DE CHARITÉ

Les premiers hôpitaux élevés en Pologne datent du treizieme siècle. Le nombre de ces établissements augmenta considérablement pendant les siècles suivants. Les hôpitaux avaient des revenus particuliers et suffisants, mais plus tard l'anarchie, la décadence de la république et surtout le partage de la Pologne en 1795, les diminuèrent; et tandis que les malheurs publics augmentaient la misère avec une rapidité effrayante, les hôpitaux devinrent aussi plus pauvres.

Il reste maintenant à Cracovie plusieurs hôpitaux, dont les principaux sont: l'hôpital de S. Lazare et la maison des enfants trouvés, dans l'année 1843 il secourait 2562 malades et 1356 enfants.— L'hôpital des frères de la charité 200 malades.— L'hôpital de S. Esprit pour les maladies siphilitiques, il y a aussi une division d'aliénés. L'hôpital particulier des juifs dans le faubourg Kasimir 555 malades. Les mendiants sont envoyés à la maison de travail; cet établissement a une succursale à Jaworzno; ou sont dirigés tous les hommes robustes qui peuvent être employés au travail des mines de charbon.

Il y a encore à Cracovie une salle d'Asyle et caisse d'épargne à l'exemple des pays étrangers. Il faut placer parmi les institutions charitables un établissement appelé la Bourse; là un nombre déterminé de jeunes gens de familles peu aisées sont logés gratuitement, ils suivent les cours de l'université sous la surveillance d'un instituteur nommé par le gouvernement. Le nombre des bourses est monté jusqu'à onze. Depuis le 15 siècle il

s'était graduellement accru par des fondations particulières; ainsi en 1409 il n'y avait qu'une seule bourse, plus tard trois bourses furent données à la jeunesse étrangère attirée à Cracovie par la grande célébrité de l'université de Cracovie. Ces trois bourses sont: la bourse Hongroise, la bourse Allemande fondée par le célèbre Jean de Glogau et la bourse Bohême.

De toutes ces bourses deux seulement subsistent encore, celle appelée Jeruzalem et la bourse de Philosophie. Après l'incendie qui a brûlé l'école des boursiers, la ville de Cracovie, la transporta au bâtiment près de l'église de S. Barbe.

De plus trois associations charitables témoignent de la piété et de la bienfaisance des habitants de Cracovie.

L'archiconfrérie de la miséricorde fondée en 1584 par notre illustre orateur Pierre Skarga, dont le nom revient tant de fois dans cet ouvrage.

Sixte quint confirma tous les statuts de la société qui compta bientôt dans ses membres les plus grands hommes de la république. Le roi Sigismond III. enrichit la société par les sommes qu'il déposa

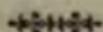
chaque semaine suivant les règles de l'institution. Les rois Jean Kasimir, Michel et Jean III en furent des protecteurs zélés, et le Sénat actuel la soutient de tout son pouvoir.

Les membres de l'association portent aux pauvres les secours en ménageant la honte de la demande, dotent les mariées, placent en apprentissage les enfans tirés de l'hospice des enfans trouvés fournissent aux malades les médicaments.

La seconde association de la même époque avec le même fondateur Skarga, est la **banque des pauvres**. La banque prête sur gages sans aucun intérêt, et la bienfaisance de la société est telle que le capital de la banque s'accroît chaque jour. Le premier vendredi de chaque mois, les sociétaires se rassemblent pour conférer sur les mesures nécessaires. On conserve de nombreuses et précieuses statistiques sur l'état des classes pauvres.

En 1817 une nouvelle **société de bienfaisance** se forma, elle était composée de tant de personnages illustres et d'une charité bien entendue qu'on lui confia l'administration de tous les hôpitaux.

CHAPITRE X.



L'ACADÉMIE

ET SES DÉPENDANCES.

Le plus beau monument élevé sous Casimir le Grand est sans contredit l'Académie; c'est en 1364 que le roi le fit bâtir au village de Bawoł près de l'église S. Laurent, sous le nom de **studium generale**. La ville jura dès lors de défendre et de protéger ce nouveau foyer de science. Les statuts de l'Académie furent soumis au Pape Urban V, il les approuva, mais en refusant la permission d'enseigner la théologie. Ce fut le Pape Boniface IX qui accorda ce nouveau privilège. L'académie se composait primitivement de dix professeurs; trois pour le droit canonique, cinq pour le droit civil et deux pour la Médecine.— Pendant tout le règne

du roi Louis qui résidait de préférence dans son royaume de Hongrie, l'Académie fut négligée à un tel point, que les professeurs quittèrent le pays, et le bâtiment entièrement abandonné commença à tomber en ruines. Cet état dura jusqu'en 1397; alors la belle et héroïque petite fille de Casimir le Grand la reine Hedvige prit à coeur de réparer la destruction occasionée par la négligence, et pour ce faire elle augmenta les revenus et les privilèges de l'Académie, de plus en mourant elle fit promettre au roi Ladislas Jagellon son mari de continuer l'accomplissement des desseins que la mort ne lui permettait pas d'exécuter.

Le roi fit transporter l'Académie dans un bâtiment élevé rue S. Anne, avec les sommes laissées à cet effet par la reine Hedvige, et en 1400 le jour de S. Marie Madeleine anniversaire de la mort d'Hedvige, il assista avec le Sénat et les dignitaires du royaume à l'installation de l'Académie. Au quinzième siècle, l'université de Cracovie eut une renommée égale à celle des universités de Paris de Bologne, de Prague; les sciences mathématiques et

physiques y furent enseignées avec une supériorité incontestable. C'est dans cette université Polonaise que l'on commença en Europe l'étude des auteurs classiques, Grecs et Romains. Il faut attribuer à cette renommée littéraire et scientifique de l'université la haute influence de ses envoyés aux conceiles de Bâle et de Constance. De nombreux élèves venaient à Cracovie, d'Allemagne, de Moravie, de Silésie, de Hongrie, quelquefois 15,000 par an. Mais bientôt les querelles religieuses dépeuplèrent cette célèbre université et malgré le zèle et le talent des professeurs, elle ne conserva de sa haute position que la priorité dans les sciences. La littérature nationale même trouva de plus grands encouragements dans les cours de nos grands Seigneurs. Les voyages fréquents de la jeunesse à l'étranger, la vie politique si active de la noblesse toute entière sont aussi des causes de désertion des écoles. Mais ce qui contribua le plus à ruiner l'Académie, c'est fut la longue querelle des Académiciens et des Jésuites, querelle qui dura deux siècles. Le professorat tombé entre les mains

des ecclésiastiques n'était plus qu'un chemin aux grands bénéfices. Les Professeurs restés, étaient obligés, pour vivre, de composer des Almanachs qui eurent une si grande célébrité.

Pendant le règne de Stanislas Auguste, la commission d'éducation confia à Hugo Kolontay en 1777 la réforme de l'Académie; il en vint heureusement à bout en 1780.

Le partage de la Pologne 15 ans plus tard amena une nouvelle réforme, et le gouvernement d'Autriche assimila l'Académie de Cracovie aux autres établissements de l'Empire. La création du Duché de Varsovie et l'établissement de la république de 1815 furent causes de nouveaux changements; enfin les derniers furent faits en 1833 et 1839.

Voici l'organisation actuelle de l'Académie. L'académie porte le nom d'**Université Jagellonienne** et compte quatre facultés: la théologie quatre professeurs et un cours de trois ans: le droit, quatre professeur et un cours de trois ans: la médecine, neuf professeurs, 6 professeurs adjoints et un cours de cinq ans. La Philosophie huit professeurs trois professeurs adjoints et un cours de deux ans.

L'Université Jagellonienne reste sous la protection de trois souverains protecteurs de la république. Une commission d'éducation publique, un grand conseil auquel est réunis le Sénat de l'Université, gèrent toutes les affaires et veillent sur les privilèges et les études.

Les capitaux de l'Université forment une somme de 8,234,762 florins, mais la plus grande partie de ces richesses sont dans les anciennes provinces polonaises, — distribuées aux trois gouvernements de Russie, d'Autriche et de Prusse, et la liquidation de diverses sommes n'est pas encore terminée. Cependant il y a lieu d'espérer que l'Université pourra dans peu d'années rentrer en jouissance de tous ses revenus.

Trois grands bâtiments appartiennent à l'Université: le Collège Jagellonien, le Collège de Physique et l'école de droit.

Collège Jagellonien. Ce Collège est situé dans la rue S. Anne. L'édifice fut acheté de Stanislas Pancer par le roi Ladislas Jagellon, et il fut augmenté et réparé à différentes époques. Les

professeurs y étaient logés et prenaient leurs repas en commun dans une chambre appelée: *Stuba communis*.— En 1837 cet édifice était dans un délabrement complet et menaçait ruine; le toit trop lourd n'était plus supporté que par des poutres à demi pourriés, les murs crevassés laissaient pénétrer l'eau des pluies, et le vent d'automne pouvait renverser ce glorieux monument. La représentation nationale de la république, vota enfin des sommes suffisantes pour consolider et réparer le Collège Jagellonien. La direction des travaux fut confiée à M. Charles Kremer, ils sont dans le style du XV siècle.

En parlant de ce collège nous saisissons l'occasion de faire remarquer, que c'est au zèle et aux lumières de Mr. le Président du Sénat, l'abbé Jean Baptiste Schindler, que nous devons la conservation et la restauration de plusieurs édifices nationaux et particulièrement du susdit Collège.

La bibliothèque du collège Jagellonien date de l'érection de l'Académie, les premiers livres furent offerts par les professeurs, l'histoire de la biblio-

thèque est la même que celle de l'Académie, même splendeur même obscurité. En 1811 l'infatigable savant Georges Samuel Bantke fut nommé bibliothécaire et à forces soins parvint à la reconstituer. Elle se compose maintenant de 30,000 volumes et de 2000 manuscrits, et d'une foule d'objets rares. Le gouvernement a acordé une somme annuelle de 9000 florins polonais pour l'achat des livres.

Collège de Physique. Ce Collège sert actuellement pour les cours de toutes les facultés. On y a reunit les differents cabinets, dont le plus curieux est le cabinet de Physique, rassemblé par les soins du professeur Markiewicz. Le cabinet de minéralogie contient des échantillons d'une rare beauté. Le cabinet de Zoologie laisse encore beaucoup à désirer. Le cabinet de Chimie outre ses nombreuses préparations, possède de beaux modèles des principales machines, employées dans l'industrie. Le cabinet d'anatomie formé par le Professeur Cambon est aujourd'hui bien au dessous de ce qu'exigent les nouvelles découvertes de la science, le Professeur Kozubowski s'occupe de le recomposer dignement.

Ecole de droit. L'école de droit fut fondée en 1403. Les cinq professeurs de droit et leur chapelain demeuraient dans les bâtiments de l'école. En 1719 un incendie détruisit la bibliothèque et les Archives de l'école. Comme les cours se font maintenant au collège de physique, l'ancienne école de droit restaurée fut destinée aux bureaux de la Commission de l'éducation publique. L'université Jagiellonienne possède à Cracovie plusieurs établissements scientifiques, nous les décrirons successivement.

Le jardin botanique et l'observatoire astronomique. Le terrain du jardin botanique appartenait à la famille des princes Czartoryski, en 1752 il passa aux mains des Jésuites, après leur suppression en 1773 il fut donné à l'Académie. Ce ne fut qu'en 1777 lors de la grande réforme de l'Académie que Hugo Kolontaj songea à établir dans le terrain donné, un jardin botanique. Jaskiewicz et Kaiser furent chargés de la direction de tous les travaux. De nombreuses acquisitions sous le gouvernement de la république permirent

d'augmenter considérablement le nombre des plantes d'ajouter des serres enfin un jardin Anglais.

On ne peut dire avec certitude, où se faisaient les anciennes observations astronomiques, car l'observatoire ne fut élevé qu'en 1791 par le professeur architecte Felix Radwański. Ce monument est d'une fort belle architecture. Parmi les instruments les uns sont fort anciens, par exemple ceux donnés par le roi de Hongrie Mathias Huniad, d'autres de 1486 servirent aux savant Martin d'Olkusz (Martinus Plebanus) et Broscius; le roi Stanislas Auguste fit cadeau à l'Académie d'une belle collection d'instruments. Szembek l'Evêque de Plock, le professeur Słupski et la république par des achats considérables en 1814 et 1825 ont enrichi l'observatoire et lui ont donné le moyen de faire les observations les plus exactes.

Parmi les astronomes modernes nous pouvons citer avec orgueil Jean Sniadecki, Łęski, Czech, Littrów, Karczewski et le professeur Weisse.

Les observations sont insérées dans un écrit périodique Allemand: *Astronomische Nachrichten von Schumacher.*

La Clinique. La Clinique en 1780 était dans un bâtiment appartenant aux Jésuites, situé près de l'église S. Barbe plus tard elle fut réunie à l'hôpital des soeurs de charité, en 1788 on la transporta au couvent des Carmes. Lorsque la société des francs-maçons fut dissoute, la maison qui servait pour leur réunion fut donnée pour y transporter définitivement la clinique et comme cette maison était trop petite, on l'agrandit de deux ailles.

La direction de la Clinique est confiée à deux professeurs, les salles contiennent 180 malades, dont 90 au moins soumis à des opérations chirurgicales. On y a joint trois cabinets, l'un de Clinique médicale, un autre d'instruments de Chirurgie, le troisième d'Anatomie pathologique.

La société scientifique. La société scientifique fut fondée en 1816, — elle compte parmi ses membres les plus grands savants Polonais et étrangers. Les seances publiques ont lieu trois fois par an, et vers le milieu de chaque mois, les membres de la société seule se reunissent. Les tra-

vaux sont publiés, le recueil se compose maintenant de 17 volumes.

L'imprimerie de l'Université. En 1673 l'Académie acheta la fameuse imprimerie de Piotrkowczyk, en 1734 celle de Cezary, plus tard l'Evêque André Załuski réunit à ces deux premières, l'imprimerie de l'évêché. — Malheureusement l'anarchie qui régnait dans l'Académie fut aussi funeste à l'imprimerie qu'à l'Académie elle-même aussi, l'imprimerie fut continuellement affermée jusqu'en 1840. Enfin à cette époque la ville de Cracovie parvint à grands frais à reconstituer cet établissement qui est maintenant une de plus grandes à Cracovie.

Lycée S. Anne. Jusqu'à la fin du XVI siècle il n'y eut pas à Cracovie d'école qui put préparer les jeunes gens aux études supérieures; les écoles paroissiales étaient insuffisantes. L'Académie constitua en 1588 une école composée de trois classes. Ladislas IV l'exécuteur du testament de son instituteur fit élever les bâtiments actuels, en 1634 les travaux furent terminés et l'école installée,

sans changement d'organisation; la première réforme fut introduite par Kolontaj en 1777, depuis il y en eut beaucoup d'autres, la dernière est de 1833. Les études furent alors distribuées en cinq classes. On trouve au Lycée S. Anne une salle digne d'attention, c'est celle de la distribution des prix, elle sert aussi dans les grandes solennités. Les murs de cette salle sont couverts de grands tableaux, parmi les quels on distingue les figures des rois de Pologne, protecteurs de l'école et les hommes illustres dans les sciences et les lettres. Jusqu'en 1786 cette salle formait l'oratoire de l'Académie.

Institut technique. Le lycée S. Anne n'était pas le seul à Cracovie; il y avait aussi le Lycée S. Barbe, en 1833 il fut supprimé, et à la place on fonda un institut spécial pour l'étude des sciences physiques mathématiques et graphiques dans leurs applications à l'industrie au commerce et à l'agriculture.

L'incendie de 1841 endommagea les bâtiments de l'institut, mais le gouvernement n'épargna rien pour

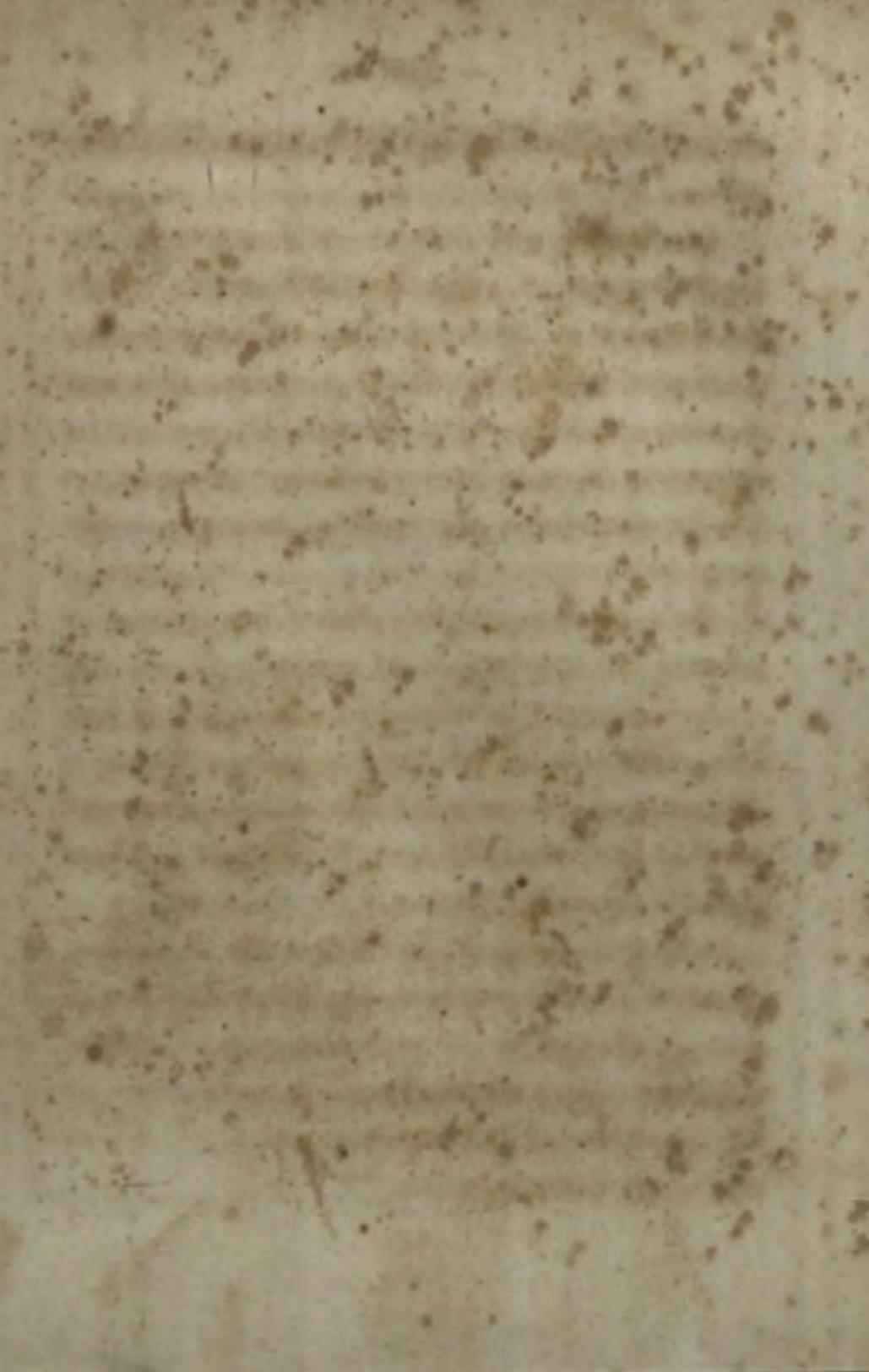
reconstruire dignement un établissement aussi nécessaire.

Les études sont divisées en 5 cours, fait par 21 professeurs et suivis par 120 élèves. Outre les sciences appliquées les élèves sont obligés à étudier en langues polonaise, française, allemande et russe, l'histoire et la géographie; des maîtres tourneurs et charpentiers viennent enseigner les travaux manuels si nécessaires à la bonne confection des modèles.

On a aussi attaché à l'institut une section de peinture de sculpture et de dessin.

Le musée de l'institut n'est pas riche, il possède cependant un tableau très remarquable de la délivrance de Vienne par Ruygendhas témoin oculaire de la victoire de Jean Sobieski et plusieurs modèles de pierre taillée.

Un français établi et mort à Cracovie Mr. Etienne Humbert a laissé par son testament une somme pour l'entretien de huit jeunes gens à l'institut technique. Il a éternisé ainsi le souvenir de sa vie laborieuse qu'il consacra pendant 52 ans au bien de sa patrie adoptive.



CHAPITRE XI.

PROMENADES ET ENVIRONS DE CRACOVIE.

LES PLANTATIONS.

Cracovie entourée jadis de murs, de tours, de bastions avait un aspect solennel, mais triste; depuis vingt ans ces fortifications inutiles à notre époque ont fait place à une belle ceinture de verdure et d'arbres, qui forme la promenade appelée les Plantations. On a commencé ces travaux en 1822. La porte de S. Florian avec ses quatre tours a seule été épargnée. Un membre du comité de salubrité Mr. Straszewski montra le plus grand zèle pour

l'oeuvre qui contribua si puissamment à la salubrité de la ville. Il laisse après à sa mort une forte somme, dont les intérêts sont destinés à l'entretien de la promenade des plantations. La ville séparée de ses nombreux faubourgs par des allées de tilleuls, de châtaigniers, de peupliers a un aspect beaucoup plus riant que la plus part des villes de l'Europe.



LOBZÓW.

La banlieue de Cracovie est formée de trois villages renommés surtout par leurs légumes; les habitants s'occupent spécialement d'horticulture et leurs produits fournissent non seulement le marché de Cracovie, mais encore tout le pays voisin. Breslau et Varsovie reçoivent les Artichauts de Cracovie qui sont les plus renommés de la Pologne.

Casimir le Grand a choisi un de ces villages Lobzów pour y cacher ses amours avec la belle Rokiczana, qu'il fit venir de Prague en Bohême, il lui fit bâtir un Palais, bientôt occupé par la célèbre juive Esther qui contribua par son influence sur son royal amant à l'adoucissement du sort de ces coréligionnaires en Pologne, et leur fit obtenir de grands privilèges et la protection des lois. L'histoire se fait sur la fin de cette femme dévouée, et l'abandonnée depuis le mariage de Casimir avec

Hedvige princesse de Glogau. Casimir rompit alors avec toutes ses maitresses et reforma ses moeurs. On montre au milieu du jardin de Łobzów un tertre qu'on prétendit être la tombe d'Esther, mais les fouilles ordonnées par le roi Stanislas Auguste n'ont rien fait découvrir. Les chroniqueurs racontent toutes les richesses de cette résidence royale, le peuple des traditions fort intéressants. Le temps n'a laissé subsister au palais, que cette seule inscription surmontée d'un aigle sculpté: sub anno domini MCCCXXVII inceptum est aedificari hoc fortalicium per dominum Casimirum regem Poloniae: Cette inscription a été transportée à Pulawy dans le musée des princes Czartoryski.

En 1386 Guillaume archiduc d'Autriche habitait ce palais attendant que le choix des Polonais le réunisse à la belle Hedvige qui sacrifia son amour pour gagner à Jésus Christ une nation payenne et à sa patrie un agrandissement digne de son sacrifice; depuis ce temps jusqu'en 1512 on en trouve aucune mention du château de Łobzów.

En 1585 le roi Etienne Batory fit rebâtir ce palais avec une magnificence royale et bientôt son corps fut déposé dans une chapelle ardente de ce château, en attendant la sépulture.

Sa veuve la reine Anne habita ce château; après la mort de cette princesse le roi Sigismond III fit reconstruire cette résidence royale avec un goût et une magnificence qui attirait beaucoup d'artistes étrangers. Sigismond quitta bientôt Cracovie pour Varsovie, le palais de Łobzów ne fut plus alors habité que durant quelques jours de l'année; à la mort d'un roi déposé provisoirement dans la chapelle ardente, et à l'époque du couronnement d'un roi à Cracovie.

Charles Gustave roi de Suède habita Łobzów en 1655, après son départ, les Suédois détruisirent le palais. Jean Sobieski le fit restaurer pour la dernière fois; mais il tomba de nouveau en ruines, et le possesseur actuel Mr. Benisz en a fait une habitation commode pour sa famille; les longues allées d'arbres ont seules été respectées.

TERTRE

DE KOŚCIUSZKO.

Sur une montagne appelée jadis Sikornik et depuis 1702 montagne de S. Bronisława du nom d'une église dédiée à cette bienheureuse patronne, on a élevé un monument à Kosciuszko — semblable à ceux, que les anciens Slaves élevaient à leurs héros et dont on trouve des modèles aux environs de Cracovie dans les tertres de Krakus et de Vanda.

En 1820 l'anniversaire de la mort de Kościuszko, au bruit du canon, au milieu d'une masse innombrable attirée par ses patriotiques souvenirs, l'ami du héros le Général Paszkowski renversa le premier une brouette de terre mêlée d'ossements,



In Lemercier Benard & C

Widok z Zamku na górze S. Bronisławy
z Możlią Kosciuszki.

Vue de la montagne de S. Bronisława
et du Tertre Kosciuszko, prise du Château
Royal de Cracovie.



apportée du camp de bataille de Raclawice, puis déposa dans une bolte en marbre le buste de Kościuszko et sa biographie; alors chaque spectateur sans distinction de sèxe ou d'âge, contribua à élever le tertre. En 1823 ce tertre avait 34 mètres de hauteur, 79 m. de diamètre à la base, et 8 m. au sommet. La terre de Maciejowice, ou Kościuszko blessé fut fait prisonnier en 1794 y fut placée aussi, dans une urne de marbre noir. Le tertre est entourée d'une ceinture de peupliers; un sentier tournant même au sommet, la terre que l'on foule, les monuments de Cracovie, reveillent alors des souvenirs, qui élèvent l'ame jusqu'à Dieu.

BIELANY.

Encore à l'ouest de Cracovie, dans un demi-cercle de forêts, sur une éminence boisée, s'élève vers le ciel comme deux bras qui implorant, les deux tours du couvent des Camaldules fondé par Nicolas Wolski grand Maréchal de la couronne. Comme pour acheter le terrain, il donna une grande quantité de vaisselle d'argent, l'éminence où est bâti le couvent a reçu le nom de mont d'argent.— Wolski consacra les vingt dernières années de sa vie à l'érection du monastère dédié à l'assomption de Notre-Dame. Sa mort n'interrompit point cette oeuvre de piété, et le couvent fut achevé et inauguré en 1642.

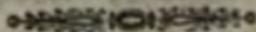
Par un portail en marbre blanc on entre dans l'église ornée de huit chapelles de marbre noir, la plus belle est consacrée à S. Romuald fondateur de l'ordre. Un escalier en marbre noir descend de l'église dans les catacombes, ou l'on trouve plusieurs tombeaux du XVII^e siècle. L'incendie de 1814 détruisit cette église en grande partie, mais comme la communauté possède de grands revenus, le désastre fut rapidement réparé. En sortant de l'église, on entre dans le couvent qui se compose, de petites maisons séparées, composées d'une chambre, d'un oratoire et d'un jardin chacune. La règle de la communauté est celle des anachorètes.

Le couvent a une bibliothèque et plusieurs tableaux, le plus curieux est le portrait du prince Nicolas Radziwiłł appelé l'orphelin et connu par ses pèlerinages. Le roi de Suède Charles Gustave pilla le couvent et chassa les moines en 1655 pour les punir de l'hospitalité qu'ils avaient donnée au roi de Pologne Jean Casimir, lorsque forcé de fuir en Silésie il s'arrêta pour regarder en pleurant l'incendie indispensable des faubourgs de Cracovie, incendie ordonné par l'héroïque Etienne Czarnecki.

Derrière le couvent se trouve une élévation arride et rocailleuse, d'où on a la vue le plus admirable. Au fond les Carpathes avec leurs manteaux de neige, la majestueuse Vistule qui déroule au bas un immense ruban d'argent, l'abbaye de Tyniec, les innombrables villages et les imposantes ruines de Lanckorona.

Deux jours de l'année à la Pentecôte, tout ce beau pays est couvert des habitants de Cracovie, c'est une coutume ancienne de sortir ainsi au mois de mai pour jouir de premiers beaux jours du printemps. Après cette fête tout redevient silencieux, on n'entend plus que les cloches du monastère appelants les moines aux prières.

Dans les excursions aux environs de Cracovie il ne faut pas oublier une vallée admirable au milieu de rochers stériles, ce pays célébré par nos poètes est: **la vallée de Mników.**



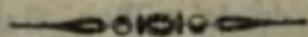
LA VALÉE FROIDE

ZIMNY DŌL.

D'une petite éminence près de Mników on aperçoit à ses pieds une petite vallée au milieu de laquelle s'éleve une colline, un vent frais ne cesse jamais de souffler même pendant les plus grandes chaleurs, de là le nom de la Valée Froide, Voici comment le peuple explique ce phénomène.

“A la place de la colline était autrefois un
“cabaret, une noce s’y était donné rendez-vous,
“pour y boire et danser; on faisait tant de bruit,
“on s’amusait tant, qu’on n’avait pas remarqué
“une petite fille toute en pleur qui précédait
“un prêtre, portant le S. Sacrement à une pauvre
“femme malade. Le prêtre passa devant la porte
“en élevant la croix pour se faire remarquer, mais
“personne ne voulut faire attention à lui, si ce
“n’est un musicien qui jouait de la basse, à la

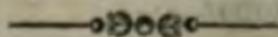
“vue du prêtre il ota son bonnet rouge et fit le
“signe de la croix. Aussitôt un grand bruit se
“fit entendre, la terre s’entrouvrit pour engloutir
“le cabaret et laisser s’élever à la place une pe-
“tite colline, au sommet de laquelle le musicien
“transi de peur et d’un souffle froid, se retrouva
“sain et sauf, sa basse entre les jambes.,,



BALICE.

Le village de Balice est le plus grand des environs de Cracovie, il a appartenu à un grand nombre des familles historiques de la Pologne. Au quinzième siècle il était aux Tenczyński, au seizième aux Bonar et Firléj, au dix septième aux Szembek. Le célèbre Jean Bonar le trésorier de Sigismond I. éleva un palais qu' Orzechowski compara à celui de Lucullus. Firléj seul suivant la tradition fit construire un plus beau; mais il faut dire, que tous ces deux palais étaient en bois. La famille de Szembek en bâtit un en pierres: il appartient maintenant à la famille de Soltyk qui l'a complètement restauré. Erasme de Rotterdam parle du village de Balice comme d'un asyle des savants.

Les deux reines de Pologne Archiduchesses d'Autriche, Catherine en 1553. Anne en 1592 et le roi Henry de Valois en 1574 habitèrent le palais de Balice.

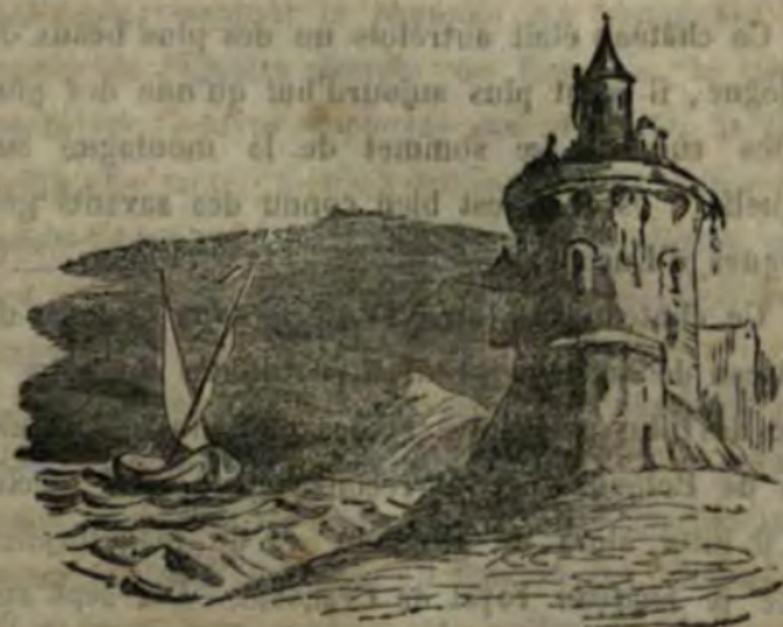


LA ROCHE DE KMITA.

La belle Vallée que celle, entrecoupée par la Rudawa terminée par le ravin de Szczyglice, le fond c'est une verte prairie encadrée de petits bois de bouleaux audessus des quels s'élève un noir sapin ou une roche grisâtre. Au milieu de la prairie s'élance une roche aigue, fendue à son sommet. Sur la roche on lit six vers polonais admirablement gravés avec l'ortographe du 16 siècle, sur une autre, la même main écrivit 1515 de plus deux noms: Kmita et Bonar, près ces paroles: un amour cruel tourmenta mon âme, — plus loin, la foi Bien l'amour, l'amour, l'amour. La tradition parle d'un jeune seigneur, qui, désespéré de l'opposition de ses parents à un mariage, suivant son coeur, se jeta du haut de la roche. Quelques savants prétendent, que le jeune homme est Stanislas Kmita qui acquit tant de gloire en 1512 dans la guerre contre les Tartares, et la jeune fille à laquelle il ne put s'unir, une fille de la famille de Bonar.

la partie du sud il y a une tour ronde au sommet de laquelle on monte par un escalier de chêne à demi brûlé, mais on est récompensé de la difficulté de l'ascension, par la vue, dont on jouit du sommet de la tour.

DE TEEZIA



LE CHATEAU

DE TENCZYN.

Ce château était autrefois un des plus beaux de Pologne, il n'est plus aujourd'hui qu'une des plus belles ruines. Le sommet de la montagne sur laquelle il est bâti est bien connu des savants géologues d'Europe.

Ce château bâti au XIV siècle sous le nom de château de Tenczyn (Tentschyn) donna son nom à une des plus puissantes et des plus illustres familles de Pologne. Il fut reconstruit au XVI siècle, et il lutta alors de grandeur et de magnificence avec le château royal de Cracovie. Dix-sept ans après l'extinction de la famille de Tenczyn, le Général Suédois Königsmark le jeune, après une héroïque défense des assiégés, prit le château par capitulation et souilla sa victoire par la violation

des articles de la capitulation: il fit piller le château, massacrer les soldats désarmés; — enfin lorsqu'il fut forcé à la retraite il incendia le château. Puffendorf dans son ouvrage: de rebus a Carolo Gustavo Sveciæ rege gestis, nous a laissé un plan et une description de ce château. Cependant une partie du château restait encore habitable, surtout la chapelle où reposaient les restes de l'illustre famille de Tenczyn, le temps compléta l'oeuvre inachevée des Suédois, la chapelle elle même menaça ruine, alors le prince Auguste Czartoryski fit enlever tous les tombeaux, pour les placer dans l'église du village de Tenczyn.

Quelques tours, les caveaux, une partie du rez-de-chaussée fortement vouté subsistent encore, mais recouverts d'une mousse sauvage, des pins même se sont fait jour à travers les décombres et élèvent leur sombre tête audessus des ruines. Le peuple croit à des trésors enfouis, gardés par l'esprit de la famille Tenczyński, cet esprit reve-lateur des malheurs à venir c'est lui qui prédit au

palatin de Sandomir que son fils Jean qui allait en Suède épouser la belle princesse royale Cecile ne reparaitrait plus, sous le toit de ses pères.

Ces ruines par leur grandeur, leur position pittoresque sont classées au premier rang des ruines d'Europe.



KRZESZOWICE.

Le peu d'étendue de ce livre nous empêche de donner en détail la description du charmant village de Krzeszowice et de ses environs. Les sources ferrugineuses et sulfureuses qu'on y a découvertes, doivent leur réputation au docteur Leonhardi. Le prince Auguste Czartoryski, palatin de Ruthénie et propriétaire du comtat de Tenczyn fit construire des bains et la princesse Isabelle Lubomirska sa fille grande Maréchale de la couronne les fit orner de tout ce que peut imaginer le goût d'une femme.

Il y a un vaste hôtel pour les baigneurs, un parc immense, des prairies, des collines, des labyrinthes, des cascades, des torrents.

Il ne faut pas oublier de visiter l'église du village, elle est construite en style gothique sur les plans de Schinkel architecte du roi de Prusse. Elle

est digne par sa beauté et sa splendeur de sa noble fondatrice la Comtesse Sophie Potocka née Branicka.

Aux environs de Krzeszowice se trouve un endroit bien connu des baigneurs et qu'ils prennent souvent pour but de promenade; c'est **Prochownia**, on voit rarement des rochers aussi pittoresquement groupés.



CZERNA.

La route du village de Krzeszowice se prolonge au delà de ce village entre deux montagnes couvertes de forêts et conduit à Czerna. Dans tout ce trajet l'amateur de paysages sera charmé de la verdure, de la fraîcheur des bois. Une multitude de petits ruisseaux coulant tantôt à l'ombre, tantôt étincelants des rayons du soleil, des cascades, les jeux de la lumière sur les cailloux dorés, les fleurs sont des attraits qui charment et retiennent le voyageur. Aussi lorsque'on sort du labyrinthe de tous ces ruisseaux, en arrivant à Czerna on est surpris de la nature sauvage du pays. Les deux montagnes sont liées par un pont en pierre qui s'appuie sur des piles d'au-moins cent pieds de hauteur, la route qui jusqu'alors était tracée entre ces deux montagnes est interrompue par un tor-

rent elle monte en spirale au sommet d'une des montagnes constamment bordée par d'affreux précipices. C'est à ce sommet sur un roc à peine couvert de terre qu'est bâtie l'abbaye des carmes déchaussés, pieuse fondation de la Comtesse Agnès de Tenczyn veuve de Nicolas Firléj Voiévode de Cracovie. Un auteur polonais dans sa fine raillerie attribue l'érection de cette abbaye à la reconnaissance de la comtesse pour un Carme déchaussé qui l'avait délivré d'un confesseur Jésuite. La véritable cause, est l'abandon de l'abbaye de Lublin par les soeurs carmes déchaussées par suite de la peste qui regna en Pologne en 1625.

L'abbaye de Czerna a la forme d'un carré dont chaque coté est un corridor de 140 pieds de long. Au milieu est l'église consacrée à S. Elie, elle est en forme de croix; l'une des pointes de la croix est l'entrée, au fond de chacune des trois autres un autel de marbre noir. Cette église n'est remarquable ni par l'architecture ni par la richesse de ses ornements, parmi les tableaux qui la décorent, un seul est assez bon, c'est le Christ cru-

cifié. Cependant peu d'églises plient les visiteurs au recueillement et à la prière autant que celle là. On ne peut rien imaginer de plus simple et de plus grave à la fois que ces autels de marbre noir sur des murs plaqués de marbre blanc et ces quelques pierres tumulaires avec le nom de la fondatrice et des protecteurs de l'abbaye.

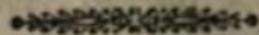
L'abbaye n'a qu'un seul des cotés élevé d'un étage, les trois autres sont en rez-de-chaussée, aussi ne peut-elle pas contenir un grand nombre des hommes. Les cellules se distinguent par leur propreté et leur commodité. La bibliothèque de l'abbaye est formée de près de 10,000 volumes ecclésiastiques. Les corridors de l'abbaye sont décorés des portraits des saints de l'ordre des carmes, parmi les quels figurent Jérôme Cyrus de Cracovie prédicateur célèbre sous le règne de Sigismond III. auteur de plusieurs ouvrages ecclésiastiques estimés et Adrien à S. Teresia natif de Posen et élevé en 1791 à la dignité de Général de l'ordre. Sa science profonde le fit distinguer par le roi Stanislas Auguste, ce roi aussi bien que

l'empereur Joseph entra avec lui en une correspondance scientifique. On a aussi trois portraits de la Comtesse de Tenczyn.

D'une partie du jardin du cimetière on jouit d'une fort belle vue; on voit à la fois le grand pont, la vallée, plusieurs villages sur la pente de la montagne et le château de Tenczyn. Dans cet endroit le plus beau de Czerna, le Général polonais Stanislas Klicki a fait eriger un monument à son ami et collègue Alexandre Błędowski, qui après 43 ans d'une vie consacrée à la nation et à la vertu est mort le 25 Juillet 1831 à Krzeszowice et y demeure enterré.

Il y a sur l'abbaye de Czerna une légende assez intéressante. "On ne savait à l'abbaye comment se procurer de l'eau; en aller chercher au bas de la montagne était bien fatigant pour les moines et leurs bêtes, le roc était si dur si compact qu'il ne laissait nulle espérance pour les succès des fouilles. Dans cette dure extrémité arriva à l'abbaye un frère pieux de l'ordre de S. Bernardin d'Alverne, on lui conta tous les tourments de

la communauté, on se plaignit surtout du manque d'eau; celui ci les encouragea de son mieux, leur donnant pour exemple, les frères de son ordre au Calvaire qui avaient souffert longtemps comme eux, mais n'avaient jamais désespéré de la bonté divine, puis leur désignant un endroit du roc, leur commanda de creuser de leurs mains, les moines firent ce qui leur était indiqué et aidés par de bons ouvriers découvrirent à la fin une source.



CARRIÈRES

DE MARBRE ET DE PORPHIRE.

Dans le village de Dembnik qui fait partie des biens dont la comtesse Agnès de Tenczyn dota l'abbaye de Czerna, se trouvent ces carrières de marbre qui sont exploitées depuis longtemps et ont fourni des ornements aux palais et aux églises de Cracovie et même de Vienne, puisque le maître-autel de la célèbre église de S. Etienne à Vienne, et celui de S. Madeleine à Breslau sont construits avec le marbre de ces carrières. Déjà lors de la fondation de l'abbaye de Czerna, les revenus des carrières étaient assez considérables. Les entrepreneurs de l'exploitation jouissaient du privilège de vendre leurs marbres dans toute la Pologne. Stanislas Auguste visita ces carrières en 1787 et entreprit de les exploiter pour son compte, en payant aux frères Carmes une rente de 4000 florins. Il

ALWERNIA.

Sur une montagne boisée s'élève le couvent des frères mineurs de S. François, fondé au XVII^e siècle, des fenêtres de ce couvent on a la plus belle vue de la Pologne, l'horizon s'étend sur les plaines de la Galicie et est borné par les monts Carpathes.



LE CHATEAU DE LIPOWIEC.

Ni la tradition, ni l'histoire n'a fait connaître, quand, et par qui fut bâti le château de Lipowiec. On sait seulement qu'il servait au XV siècle de prison ecclésiastique. Les Evêques de Cracovie y faisaient enfermer les religieux et les prêtres qui avaient commis quelque crime, plus tard il servit de prison aux prêtres qui embrassèrent le parti de la réforme, le plus célèbre de ceux qui y furent détenus fut François Stankar.

Pendant la guerre de Suède, l'ennemi s'empara de ce château et l'occupa pendant deux ans et lorsqu'il le quitta, contrairement à ses habitudes, il ne le détruisit point. L'incendie de la fin du siècle dernier le réduisit en ruines.

Le château de Lipowiec a une forme circulaire, les prisons voutées sont très bien conservées, dans

établit une fabrique à Krzeszowice et fit venir d'Italie des artistes habiles, qui travaillèrent sous la direction de Manillo Bacciarelli. Aujourd'hui Mr. Kuhn et Philippi se servent de ce marbre pour leur beaux travaux.

La couleur de ce marbre est toujours très foncée noire, brune ou rouge rarement de couleur claire; il se trouve en blocs énormes d'une grande dureté, aussi peut-il recevoir un beau poli.

Une grande partie des environs de Krzeszowice du côté du nord contient des carrières de marbre, mais on n'exploite que les carrières de Dembnik qui sont les plus abondantes.

On trouve aussi beaucoup de Porphyre, surtout près de Miękini et Sanka, — il est très beau et d'un rouge très foncé, mais la dureté excessive de cette pierre fait monter trop haut le prix de fabrication, on ne l'employe que pour ornements, cependant à Cracovie on a fait quelques trottoirs en porphyre.

MINES

DE CHARBON ET DE CALAMINE

DANS LE TERRITOIRE

DE JAWORZNO.

Dans le nord-ouest du territoire de Cracovie, à une lieue et demie, au de là de Chrzanów, le terrain est rempli d'abondantes mines de charbon de terre; les établissements d'exploitation sont: Jaworzno, Niedzieliski, Dombrowa; plus loin à l'ouest près de Siersza, Tenczynek, qui appartient au comté de Tenczyn. Il n'y a qu'un demi siècle qu'on se sert en Pologne de charbon de terre mais on s'aperçoit déjà que l'usage de ce combustible préserve les forêts de la destruction et influe notamment sur le bien-être des habitants.

La largeur des couches de charbon varie beaucoup, leur épaisseur va de 1/2 jusqu'à 3 toises de Cracovie. Les plus abondantes sont a Jaworzno et connues sous les noms de Frédéric Auguste et Hredzik.

L'exploitation des mines s'effectue par le découverture des couches, si elles ne sont pas à une grande profondeur; par le moyen de conduits souterrains si les couches sont à trop grande profondeur, pour ne pouvoir être aussitôt découvertes. Dans ce dernier cas on fait des galeries, dont la plus profonde sert à recevoir les eaux. Le produit de l'exploitation est ordinairement enlevé par des puits, quelques uns de ces puits servent à descendre les ouvriers, d'autres à l'épuisement de l'eau au moyen d'une machine. Les galeries sont recouvertes de bois, quelques fois de pierres, ou de fer selon la nécessité.

Les carrières de Jaworzno ont produit depuis le 1 Juin 1817 jusqu'au 30 décembre 1843, 1654021 Korzec. Le charbon est très bon surtout celui des galeries les plus profondes.

Il y a aussi aux environs de Cracovie une grande abondance de calamine mêlée de minerais de plomb et de fer. La calamine se trouve surtout à Długoszyn, dans les montagnes de Luszów et Byczyna, Jeziorki, Lgota, Płoki et Wodna, on y extrait aussi une assez grande quantité d'alun.



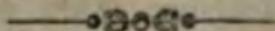
TERTRE

DE WANDA.

A l'ouest de Cracovie, au milieu d'une large plaine, on aperçoit une colline arrondie, c'est le tertre de Wanda, un des plus anciens monuments de l'histoire payenne de Pologne; voici ce que la tradition rapporte.

“La princesse Wanda venait de vaincre un prince allemand qui voulait la forcer à l'épouser et pour détourner les malheurs que sa trop grande beauté attirait à sa patrie, elle sacrifia son corps vierge aux Dieux en se jettant dans la Vistule. Le corps fut retrouvé et le peuple pour témoigner sa reconnaissance éleva ce tertre sur son tombeau

Le tertre a 7 toises de hauteur, sur le sommet est placé un pilier carré, dont on n'a pu encore trouver la signification.



LE VILLAGE

DE MOGILA.

Ce village connu des plus anciens Chroniqueurs Polonais sous le nom de *Clarae Tumbae*, a pris son nom actuel du tertre de Wanda (*Mogila Wandy*).

Dans ce village, en 1221 l'évêque de Cracovie fonda une abbaye sur la règle de S. Bernard. Cet ordre fameux avait été introduit en Pologne par Janik archevêque de Gnesen. Le nombre des monastères de la même règle était de 6 au XII siècle, Mogila est le septième, au XVI siècle on en compte 20.

L'église de Mogila brûla l'an 1447 le jour même du sacre du roi Casimir Jagellon, et fut reconstruite sur de grandes proportions, elle a 168 pieds de longueur sur 56 de largeur.

Elle contient une passion de Jésus Christ, dont la réputation miraculeuse attire encore un grand

nombre de pèlerins; on voit dans l'église le tombeau de Paul Piasecki Evêque de Przemysl mort en 1649, prélat distingué par sa piété, son patriotisme et sa science profonde, il a laissé un ouvrage écrit en latin "Histoire contemporaine,, dans lequel éclatent toutes ses vertus. C'est aussi dans cette église que repose Jean Muscata né en Silésie, Evêque de Cracovie et mort en 1320. Il est connu surtout par sa conspiration contre le roi Ladislas Łokietek. Le grand roi Etienne Batory resta avant sont sacre, les trois jours de Pâques dans ce monastère



MINES

DE SEL-GEMME

DE WIELICZKA.

Les environs de Cracovie sont tellement riches en paysages, en souvenirs historiques, que l'on serait mécontent si on se bornerait à la description du circuit le plus rapproché de Cracovie, et de négliger les pays au moins aussi curieux que ceux qui entrent dans ce cadre déterminé. Commençons donc par la description des carrières de sel-gemme de Wieliczka.

Le petit bourg de Wieliczka est à une lieue et demie de Cracovie, il appartient maintenant à l'Autriche. Les mines de sel-gemme sont les plus riches et les plus anciennes de l'Europe. La dé-

couverte de ces mines est attribuée par la tradition à Sainte Cunégonde fille de Bela IV roi de Hongrie et épouse de Boleslas le Pudique roi de Pologne. Cette princesse reclama de son père une dot qui pourrait également être utile aux riches et aux pauvres et jeta sa bague dans les mines de sel-gemme de Hongrie. Après son mariage elle vint à Wieliczka, fit faire des fouilles, dont le résultat fut, la découverte de grands blocs de sel, dans l'un d'eux on trouva la bague. Cette tradition ne semble indiquer qu'une reprise de travaux interrompus probablement par la grande irruption des Tartares: il y a du reste des preuves authentiques d'exploitation par le couvent de Tyniec au commencement du XIII siècle et peut être au XII.

Casimir le Grand roi de Pologne organisa d'une manière régulière l'exploitation, on continua aussi jusqu'au XVII. Le roi Auguste II fit venir de Saxe des mineurs expérimentés, qui introduisirent de grandes améliorations.

Dans les mines de Wieliczka on distingue trois espèces de sel. Ces différences viennent de la

grosseur du grain et des corps mêlés au sel. Ces espèces sont: 1 le sel vert — le grain est assez gros, les cristaux ont un demi pouce cube ils sont lamellaires. Ce sel se trouve mélangé de sulfate de chaux cristallisé, il est d'une couleur grise, mais en grande masse. Comme dans la mine, il paraît vert, de là vient son nom sel vert. — 2 Sel de Spiż, ce nom lui est donné de la province de Spiż qui fournit presque tous les ouvriers employés à l'exploitation. Cette espèce de sel se compose de longs cristaux lamellaires d'un noir brun, leur éclat égale presque celui du diamant. — 3 Sel des étages inférieurs. Ce sel constitue des couches les plus profondes de la mine, au dessous des deux premières espèces, est le plus pur, le moins mêlé de corps étrangers. Les cristaux en sont presque diaphanes.

On ne connaît pas encore la composition des fonds des mines, quoique les travaux aient été conduits à 700 pieds sous terre.

Les couches de sel de Wieliczka se dirigent de l'Est à l'ouest.

Un fait bien constaté, c'est, que les couches salines de Wieliczka ont été formées par la mer, elles ne sont pas dues uniquement à une inondation de peu de durée, car la masse de sel est si grande et les coquillages que l'on trouve si parfaitement conservés qu'ils ne pouvaient évidemment avoir été apportés par une alluvion.

Les gouffres souterrains de Wieliczka creusés entièrement de main d'homme ont plus de 1500 toises de longueur sur une largeur de 500 toises, nous avons déjà dit, que la plus grande profondeur était de 150 toises.

Les lois anciennes pour reprimer les abus de la noblesse, avaient sous peine de mort défendu l'entrée des mines. Maintenant ces lois sont abolies et on peut visiter les mines les jours non fériés de 10 heures du matin à 3 heures du soir. L'administration accorde sans difficulté une permission et donne un guide.

Avant de descendre dans la mine on prend un manteau blanc dans une petite baraque, et on inscrit son nom sur le livre des visiteurs; on de-

scend par un escalier de bois; cet escalier porte le nom d'escalier de l'Empereur François, il a été construit en 1716 après l'éroulement de l'escalier du roi Jean III. qui était en pierre. Cet escalier deboutit à une rue souterraine, ou l'on trouve encore 109 marches à descendre; on est alors à la profondeur de 34 toises de Vienne au plus haut étage des mines, là où on extrait le sel gemme vert, le seul que l'on a exploité avant 1657.

On est frappé alors du grand nombre de corridors qui se présentent, ils ont tous 9 pieds de largeur sur 12 de hauteur, quelques uns ont plus de 200 toises de longueur.

Voici la manière d'extraire le sel. Au fond d'un corridor, deux mineurs percent l'un à droite, l'autre à gauche des conduits qui doivent servir de limites aux parois. Ces conduits ont 24 pouces de profondeur, puis au milieu du bloc ainsi limité ils creusent un trou et le font sauter au moyen de la poudre.

On taille ce bloc rompu en forme de tonneau ou de parallépipède. Dans les galeries les plus

profondes, le sel était partout enlié du roc, on n'a pas besoin de soutenir la varste, dans les galeries les plus rapprochées de la surface on laisse pour supports des piliers en sel ou bien on place des madrieres.

Après avoir parcouru une galerie qui s'étend au midi et qui est entièrement taillée dans le sel, on parvient à un puits, appelé puits d'Antonia qui descend à l'étage inférieur. Ce puits sert à l'enlèvement de tous produits. Une corde de 4. pouces de diamètre terminée par un réseau en corde, arrive à la profondeur du second étage des mines. On charge le réseau et une machine manoeuvrée par un cheval monte le sel. Autrefois les mineurs montaient eux mêmes les blocs de sel.

Dans la galerie Zawadzie à la profondeur de 168 pieds au milieu des couches de sel, jaillit une source d'eau douce, ce phénomène n'est pas le seul dans ces mines qui reste inexplicable.

La longue galerie de l'ouest aboutit à une large place, nommée la chambre d'Ursule.

Cette chambre d'une hauteur remarquable est

carrée, ses parois de sel sont étincelants de magnifiques cristaux; un pont conduit à une porte énorme hérissée de pointes, semblable aux portes des anciennes villes fortifiées, les murs sont ornés des armes de l'empereur, et d'inscriptions en l'honneur de l'administrateur des mines Mr. le Cte de Blagay. Après avoir passé la porte, on descend un escalier de 120 degrés, et on se trouve dans la chambre de Michałowice, c'est la plus grande salle souterraine de Wieliczka, elle a 134 pieds de longueur, 84 de largeur et 108 de hauteur, l'escalier dont nous venons de parler ne conduit qu'au balcon de cette chambre, suspendu non loin du plafond.

Pour avoir une idée de l'étendue de cette vaste salle, que la lanterne du guide ne peut éclairer suffisamment, il faut pousser un cri, qui ne sera répété par l'écho qu'après un long intervalle de silence. Un escalier descend jusqu'au bas de cette chambre et si l'on allume alors un feu de fagots, on voit la chambre de Michałowice dans toute la majesté de sa grandeur. Au milieu du plafond

est suspendue une magnifique girandole en cristaux de sel, polie comme le verre et portant 300 bougies. On les allume pendant la visite de hauts personnages; dans ces circonstances on fait faire de la musique sur le balcon, et pour donner une impression plus vive, on tire des coups de fusil.

Plus loin une galerie droite et commode conduit à la chambre de Drozdowice longue de 96 pieds, large de 72 et haute de 102. Derrière est creusée la chambre de l'Empereur François à 354 pieds au-dessous du sol. Un pont hardi traverse cette dernière chambre, il a 78 pieds d'élévation. Au dessus du pont pendent du plafond de belles lampes et des glaces de sel cristallisé, le plafond est soutenu par deux piliers, l'un en bois, l'autre en sel.

Au delà du pont on a élevé deux pyramides en sel rappelant par des inscriptions la visite de l'Empereur François et de son épouse Charlotte Auguste le 3 Juillet 1817. Une porte donne de la chambre de l'Empereur François dans celle de Frédéric Auguste roi de Saxe qui visita les mines le Mai 1810; plus loin encore se trouve la chambre

de l'Archiduc Ferdinand Charles, puis la Galerie de Ferdinand qui mène au puits des galeries les plus profondes.

Étage inférieur. C'est là que l'on voit la plus belle chambre des mines de Wieliczka, on l'appelle Kloski. Elle représente parfaitement l'enfer de Dante. Sur un abîme de 270 pieds de profondeur l'architecte polonais Witkowski a jeté un pont, de ce pont on ne voit en bas que d'épaisses ténèbres jusqu'à ce qu'un feu de bengale jette sur les parois étincelants une lueur d'un rouge sombre pour en faire mesurer avec terreur l'immense étendue.

On traverse ensuite la chambre de Szczygielec et par un escalier de 50 marches, on descend au 4^{me} étage à la profondeur de 432 pieds, puis par la chambre de Wałczyńska on retourné au fond de la chambre de l'Empereur François, qui occupe à elle seule la hauteur de trois étages, ainsi le pont que l'on a précédemment traversé se trouve suspendu sur la tête des visiteurs.

Les ouvriers sont polonais et habitent les environs, ils sont tous robustes passionés pour leur

état, honnêtes, pieux et sont comme des solitaires qui ont dit un éternel adieu au monde. A chaque outil, à chaque besoin ils ont donné une dénomination polonaise. Leur vie souterraine, leurs durs travaux ont desséché leur corps, ils travaillent à demi-nus dans ces régions glaciales et cependant ils sont couverts de sueur.

Une courte galerie conduit aux chambres dites Rosetti et Majer, là se trouve un étang alimenté sans cesse par les eaux pluviales et les infiltrations des sources. C'est ici que se forme de l'eau et de l'humidité le Gaz hydrogène carboné. Ce gaz causait autrefois de terribles accidents, maintenant grâce aux instructions données aux mineurs, aux précautions qu'on leur oblige de prendre, à la surveillance attentive, les accidents sont beaucoup moins nombreux; aussitôt qu'un sifflement dans une galerie annonce une grande quantité de gaz, on prévient son explosion dans la galerie en mettant le feu au fil.

Toutes les eaux de la mine s'écoulent à l'endroit le plus profond, qui s'appelle la montagne

des eaux d'ou on les epuisent de 792 pieds de profondeur. On a voulu autrefois extraire le sel de ces eaux par évaporation, on y a renoncé à cause de la dépense; on se borne à les utiliser dans les établissements de bains, établis près de la mine. Le surplus est versé dans la petite rivière de Serava, ce qui empêche les habitants de recueillir cette eau pour en extraire du sel. On a calculé que la perte annuelle de sel est de 5,700,285 livres.

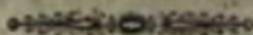
Pour sortir de la mine il faut revenir à l'étage situé près des chambres Rosetti et Majer et les traverser. Le profond silence, les ténèbres de la mine rappellent singulièrement pendant la traversée, le Styx et les ombres qui passent aux regions éternelles. Le bateau passe sous une grande porte et sur le débarcadère est élevée une statue à S. Jean Nepomucène: on passe ensuite dans la chambre de Steinhäuser une des plus grandes des mines, à la sortie de cette salle on décharge un mortier, dont le fracas terrible est repeté par mille échos à la fois. C'est alors que se termine le voyage, une

galerie qui suit, conduit le visiteur à la chambre dite Pieskowa Skała les tours du vieux château, les cabanes, les villages, les rochers de ce célèbre endroit sont parfaitement imités. Parmi ces rocs de sel, il y en a un, dans lequel est taillé un escalier tournant, il monte au premier étage au dessous du sol, il faut encore traverser deux chambres, puis on arrive à la chapelle S. Antoine; cette chapelle fut taillée dans le sel vers l'an 1690 tous les ornements sont en sel, le maître autel, l'image du Jésus Christ, la chaise d'un travail remarquable, quand on assiste dans cette chapelle à la prière, le lieu, les figures simples et pieuses des mineurs, transportent aux premiers temps du Christianisme, lorsque les fidèles se rassemblaient dans les catacombes.

En quittant la chapelle, on arrive dans la salle de Łentów, elle a 81 pieds de longueur, 43 de largeur et 42 de hauteur et sert de salle à manger pour les grands personnages qui visitent les mines. Six grandes girandoles en sel cristallisé éclairent cette vaste salle et les ornements qui couvrent de tous cotés les murs.

Enfin on remonte à la surface par le puits de Daniel. Ce dernier voyage se fait dans des fauteuils de cordes, il faut 3 à 4 minutes pour parcourir les 228 pieds qui séparent le visiteur du reste du monde.

Dans ce fatigant voyage on n'a visité qu'une petite étendue des mines, on a parcouru une longueur de 1800 toises, et la longueur de toutes ces galeries est de 28,000 toises, néanmoins on en a assez vu, pour donner une idée de l'immensité des richesses de la nature et de la puissance de l'homme.



LE MONT CALVAIRE

ET

LE CHATEAU DE LANÇKORONA.

Sur la pente d'une haute montagne, couronnée par une forêt de sapins et opposée à une autre montagne qui supporte les ruines menaçantes du vieux château de Lançkorona, s'élève une église vénérée dans tout le pays pour une image miraculeuse de la sainte Vierge. Un vaste couvent des Bernardins, des bâtiments étendus, plusieurs chapelles, un petit palais enfin appartenant à la famille Czartoryski, habité dernièrement par le prince Casimir et maintenant abandonné, forment une masse imposante de murs badigeonnés, que domine une façade rouge avec ses deux tours pointues et couvertes en cuivre. L'église renferme plusieurs

tableaux précieux, et entre autres une Sainte Madeleine et un Saint François. Les deux grands tableaux placés sur les parties latérales du maître-autel attestent la piété de François I^{er}, empereur d'Autriche, et de Wladislas IV, roi de Pologne: les deux souverains, entourés d'une cour nombreuse, sont agenouillés devant l'autel de la sainte Vierge; le premier rend grâce au Ciel pour la paix dont jouissait son empire, composé de tant de parties divergentes; l'autre invoque l'assistance de la patronne de sa couronne, pour repousser les invasions musulmanes qui menaçaient ses états et toute la chrétienté. L'exergue de ce second tableau représente la bataille de Bityn, et dans le haut on a peint, en forme de médaillon, le mariage de Wladislas et de Cécile d'Autriche. Les galeries de l'église sont ornées des portraits de grandeur naturelle de Nicolas Zebrzydowski, premier fondateur, et de sa famille, ainsi que de plusieurs personnages de la famille Czartoryski de Klevan, bienfaiteurs du couvent.

En 1612, dame Herbut, femme de Nicolas Ze-

brzydowski, qui habitait alors le château de Lançkorona, aperçut en songe trois croix placées sur la montagne voisine; cette femme pieuse prit cette vision pour une révélation céleste, et engagea son époux, d'honorer par une fondation religieuse l'endroit où découla la grâce du Très-Haut. Bientôt après on vit s'élever une petite église en pierre de taille, située au-dessus de l'église actuelle, et connue aujourd'hui sous le nom de Crucifiement; une autre petite chapelle pareillement bâtie, et surnommée le Sépulcre, et une maison pour loger commodément plusieurs moines. Le frère Lexycki, bernardin, vivant dans le XVII^e siècle, peintre distingué, orna la petite église de quatre grands tableaux copiés de Rubens, et représentant le crucifiement, la descente et l'inhumation. Ces tableaux n'ont pas le brillant coloris des originaux, mais leur dessin n'est pas mauvais; ils ont d'ailleurs beaucoup d'expression et se sont parfaitement conservés. L'église des Bernardins à Cracovie, possède quelques tableaux du même peintre, peu connus, et cependant d'un mérite réel. La façade

du Sépulcre est décorée de la statue du fondateur et de celle du pape Paul V, qui consacra l'établissement. Zebrzydowski ne borna pas là sa ferveur, il envoya des artistes à Jerusalem pour lever le plan de tous les lieux où l'on croit que s'était passée immédiatement la passion de Notre-Seigneur, lieux consacrés à une vénération particulière par quelques actes concernant la mort et la résurrection de Jésus-Christ. On a suivi ce plan avec la plus scrupuleuse exactitude dans la disposition de différentes chapelles dispersées autour du Calvaire, et le terrain montra une merveilleuse conformité avec celui du vrai Calvaire. Le ruisseau la Skavinka, qui sépare les deux principautés d'Oswiécim et de Zator de la Galicie actuelle, fut baptisé du nom de Cédron.

De nombreuses compagnies de pèlerins encombrent, aux jours d'indulgences, les galeries de l'église, et visitent successivement toutes les chapelles couronnées de fleurs et éblouissantes de lumières. La gentille Cracovienne, avec son corset bleu, son châle de toile fine entortillé avec grâce

autour de ses deux bras, ses souliers à hauts talons, son cou surchargé de coraux, et ses longues tresses de cheveux ornées d'un grand nombre de rubans; dont chacun lui rappelle un voyage religieux ou bien un tendre souvenir; vive, joyeuse comme une bayadère, assistée de son galant, fier de sa kerezya bleue à larges broderies en soie et en similor, de sa ceinture en cuir, ornée de larges anneaux en airain, et de son petit bonnet rouge décoré de quelques plumes de paon, et couvrant à peine sa chevelure épaisse et bouclée qui retombe sur ses épaules; le montagnard, agile et rusé, avec son pantalon collant, ses sandales retenues par des courroies liées autour de sa jambe fine et déliée, sa longue veste deboutonnée, son manteau brun rejeté sur une épaule, et son chapeau à larges bords ou son bonnet pointu, en forme d'un pain de sucre; le Bohémien plus grave dans son costume germanisé, avec sa capote à grands boutons, ses bas bleus et ses souliers à larges boucles; la fraîche Silésienne, avec sa petite camisole à deux rangs de petits boutons en étain,

son jupon brun et très-court, et ses bas rouges avec des escarpins blancs; le Houçule sauvage, attiré du fond des Carpathes, et le Morave dévoué à ses croyances; tous ces peuples différents, qui composent la grande famille slavonne, et qui se ressemblent plus ou moins par leur langage, leurs mœurs et leurs préjugés, viennent se réunir ici comme à une fête de famille, et confondent leurs prières au pied des autels. Alors le Calvaire présente un aspect imposant, et les chants religieux retentissent dans les vallées d'alentour.

La piété de Zebrzydowski le sauva dans les jours de la persécution qu'il s'attira par son ambition démesurée et son esprit turbulent. Fuyant la vengeance du monarque irrité, il trouva un asile impénétrable sur le Calvaire. On montre encore aujourd'hui dans l'ermitage de Sainte-Madeleine, au-dessus du pacifément, la chambrette modeste de Nicolas, la chapelle où il écoutait la messe, et son fauteuil pliant. Un de ses successeurs fonda, dans le village de Zebrzydowicé, un hospice pour douze officiers vétérans; le gouvernement autrichien

s'en empara, et changea sa destination en y plaçant des moines chargés de soigner les malades. Il est rare de trouver ailleurs une vue aussi étendue et aussi variée que celle dont on jouit du Calvaire: Cracovie, Lançkorona, la montagne de Bronislawa avec le tertre de Kosciuszko, la Chartreuse de Bielany et l'antique Tynieç se placent tour à tour sous vos yeux, et vous émerveillent par leur site enchanteur.

A trois lieues du Calvaire, entre les montagnes, s'élève une des plus anciennes églises de la Pologne: d'après une tradition populaire, saint Albert, évêque de Prague, en traversant la Pologne, s'y arrêta, et y disait la messe. Quelle que soit l'authenticité de ce fait, l'église n'est pas moins très-ancienne; les redevances que des villages très-éloignés lui paient jusqu'à présent, en sont la preuve la plus évidente.

Vous entendrez parler ici du Château de la Włodkowa. Jadis lorsque la route traversait le haut des montagnes, une certaine Włodkowa, dame suzeraine de plusieurs villages, et mère de

deux filles, attirait dans son château le voyageur égaré, et lui faisait payer de son sang une hospitalité insidieuse et cruelle. Le château tomba en ruines; il en reste à peine quelques vestiges, mais le souvenir de cette Circé moderne vivra longtemps dans les récits populaires.

Nous ne voulons pas éloigner nos lecteurs de cette contrée séduisante par ses beautés naturelles, instructive dans ses monuments, et palpitante de souvenirs, sans avoir arrêté leurs regards sur les ruines du château de Lançkorona. Les auteurs en ont fort peu parlé; si vous consultez le géographes étrangers, ils vous diront: c'est une forteresse de la Petite Pologne, au palatinat de Cracovie, Si vous vous adressez à un géographe polonais, il vous apprendra que c'était un domaine de la couronne, ou plutôt une starostie; que le château a été bâti par Casimir-le-Grand, que des officiers de génie français l'avaient fortifié en 1770 et qu'il appartient maintenant à la princesse de Carignan. Et cependant ces murs dégradés, ces ogives brisées, toute cette richesse de pierres, dispersée et foulée aux pieds, formaient

jadis un ensemble magnifique, resplendissant de luxe et animé d'une vie bruyante. Le château faisait l'orgueil du pays, et ses tourelles, s'élevant majestueusement au-dessus d'une forêt de sapins, frappaient les regards des habitants du château royal de Cracovie. Et plus tard, lorsque le fracas seigneurial dédaigna cette résidence élevée, et alla se confondre avec le bruit de la capitale, une poignée de braves s'y réfugia : le cri de guerre réveilla l'écho de ses voûtes silencieuses, et le bruit des armes résonna sur ses dalles solitaires. Les confédérés de Bar, en 1768, commandés par Beniowski, y repoussèrent les attaques multipliées d'un ennemi nombreux et acharné; ils coupèrent les arbres qui couvraient les flancs de la montagne, et, les roulant sur les têtes des ennemis, ils les écrasèrent par centaines. Un de ces braves vivait encore il y a quelques années à Myslenica; il s'appelait Opido, mais le peuple l'a surnommé Mlok : respecté par ses concitoyens, il racontait les prouesses des confédérés à Lançkorona, et se fit inhumer dans sons vieil habit de confédéré.



LE MONASTÈRE

DE

TYNIÈC.

Les anciennes murailles de l'église et du monastère de Tynièc s'élèvent au sommet d'un rocher gigantesque, près de Cracovie, sur les bords de la Wistule.

Ce lieu était déjà en grande renommée avant l'introduction du christianisme, et ne tarda pas à attirer l'attention de Boleslas-le-Grand.

Les chroniqueurs, en s'appuyant d'une tradition populaire, rapportent que Waligier, comte de Tynièc, qui vivait au temps où la Pologne était encore païenne, avait été possesseur du château de Tynièc, et que c'est là où il fit mourir sa femme Héliconde et le duc Wislica, qui l'avait séduite.

C'est sur les ruines du merveilleux château que Boleslas-le-Grand, conjointement avec la reine Judith sa femme, établit, en 1009, une abbaye de Bénédictins.

Le zèle religieux des rois qui succédèrent à Boleslas, combla de richesses les abbés de Tynieć : ces rois, qui préféraient le bien-être du monastère et des abbés à l'intérêt du pays, leur donnèrent plusieurs bourgs et plusieurs villages.

L'écrivain Starovolski rapporte, qu'on avait surnommé les abbés de Tynieć les maîtres de cent villages et de cinq villes : *quinque civitatum et centum villarum dominus*.

Boleslas-le-Grand, en fondant le monastère, érigea dans le même temps une église consacrée à saint Pierre et à saint Paul. Les Bénédictins y furent établis pour propager les lumières et la religion.

Sous le règne de Casimir I, Aaron, abbé de Tynieć qui devint par la suite évêque de Cracovie, avait auprès de lui douze moines français, ses compatriotes. Depuis cette époque, le clergé français, uni aux prêtres venus de Rome, introduisirent le

rite latin et le répandirent dans toute la Pologne. Jusqu'alors la langue slavonne avait été celle du clergé.

L'air est si salubre dans les contrées de Tynièc, qu'en 1467 les fils du roi Casimir-Jagellon et leur instituteur, le célèbre historien Dlugosz (Longinus), vinrent passer plusieurs mois à Tynièc, pour fuir la peste qui était à Cracovie.

L'ordre des Bénédictins fut aboli; les moines se dispersèrent, il y a quelques années, quand Tynièc échut en partage au gouvernement autrichien. Ce dernier permit aux Jésuites de s'y établir en 1816, époque où ils furent expulsés des provinces polonaises, à la suite d'un oukaze de l'empereur Alexandre.

Pendant la guerre soutenue durant cinq ans par les chefs de la confédération de Bar, ce monastère joua un grand rôle. Cinq cents confédérés, sous le commandement du chef de brigade, de Choisy, et ayant des officiers français à leur tête, s'y défendirent avec courage, et c'est de ce poste qu'une partie de ces mêmes confédérés exécuta la courageuse et difficile attaque du château de Cracovie.

Cet événement appartient à l'histoire de Cracovie; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de citer un extrait d'une lettre du baron de Viomesnil, relative à ces événemens. "Si les ennemis attaquent sur-le-champ Tynièc et Lançkorona, j'espère que MM. Duhoux et d'Elliot s'y distingueront. Ces bicoques ne valent pas grand'chose. Elles peuvent être enlevées de vive force; mais comme elles seront défendues par dix ou douze officiers français très-déterminés, et quelques Polonais qui témoignent la meilleure volonté, je ne serais pas étonné que les ennemis payassent encore bien cher ces nouvelles entreprises.

"M. Duhoux, commandant à Tynièc, ayant appris le 22 avril 1772, à dix heures du soir, que sept cents hommes de cavalerie, cent fantassins et deux pièces de canon aux ordres de M. Michelsen, qui avaient occupé la communication de Tynièc et de Lançkorona à Biala depuis huit jours, venaient d'arriver à Skavina, et qu'ils devaient y passer la nuit; malgré la faiblesse de sa garnison, cet officier se décida sur le-champ à ordonner à

M. Noskowski, capitaine polonais, de se rendre dans le plus grand silence, avec les lieutenans Chlopicki, Kielczewski, Sielawiński et Ligois, et à peu près soixante quinze homme d'infanterie, soutenus par un officier et quarante dragons, à Skawina, d'y attaquer, baronnette au bout du fusil, et sans tirer, tous les postes des ennemis qu'ils rencontreraient sur le principal débouché de ce village; de marcher au logement du commandant et des principaux officiers, de s'en emparer ainsi que du canon, et de ramener tout cela à Tynièc, sans perdre un seul instant. Cet ordre fut exécuté avec beaucoup de nerf et d'intelligence; un officier de garde et plus de quatre-vingts ennemis ont été tués sur la place; un major, que l'on croit être M. Michelsen, et trois autres officiers ont été blessés très-grièvement; plus de quatre-vingts chevaux ont été enlevés, il y en a eu également beaucoup de blessés. Un convoi de fourrage a été ramené à Tynièc, et les deux pièces de canon y seraient arrivées également, si M. Kielczewski, chargé du commandement de la petite troupe qui les escortait, n'avait

pas été blessé dangereusement à une seconde charge de deux escadrons de cuirassiers qui s'étaient réunis pour reprendre leur artillerie. Le détachement de M. Duhoux est rentré à Tyniéc.



LE CHATEAU

D'OJCÓW.

Le château d'Oycow (Oytczóf) est situé au nord, à quatre lieues de Cracovie; il est entouré d'épaisses forêts, et du haut de ses rochers sauvages l'œil se repose sur de délicieuses vallées.

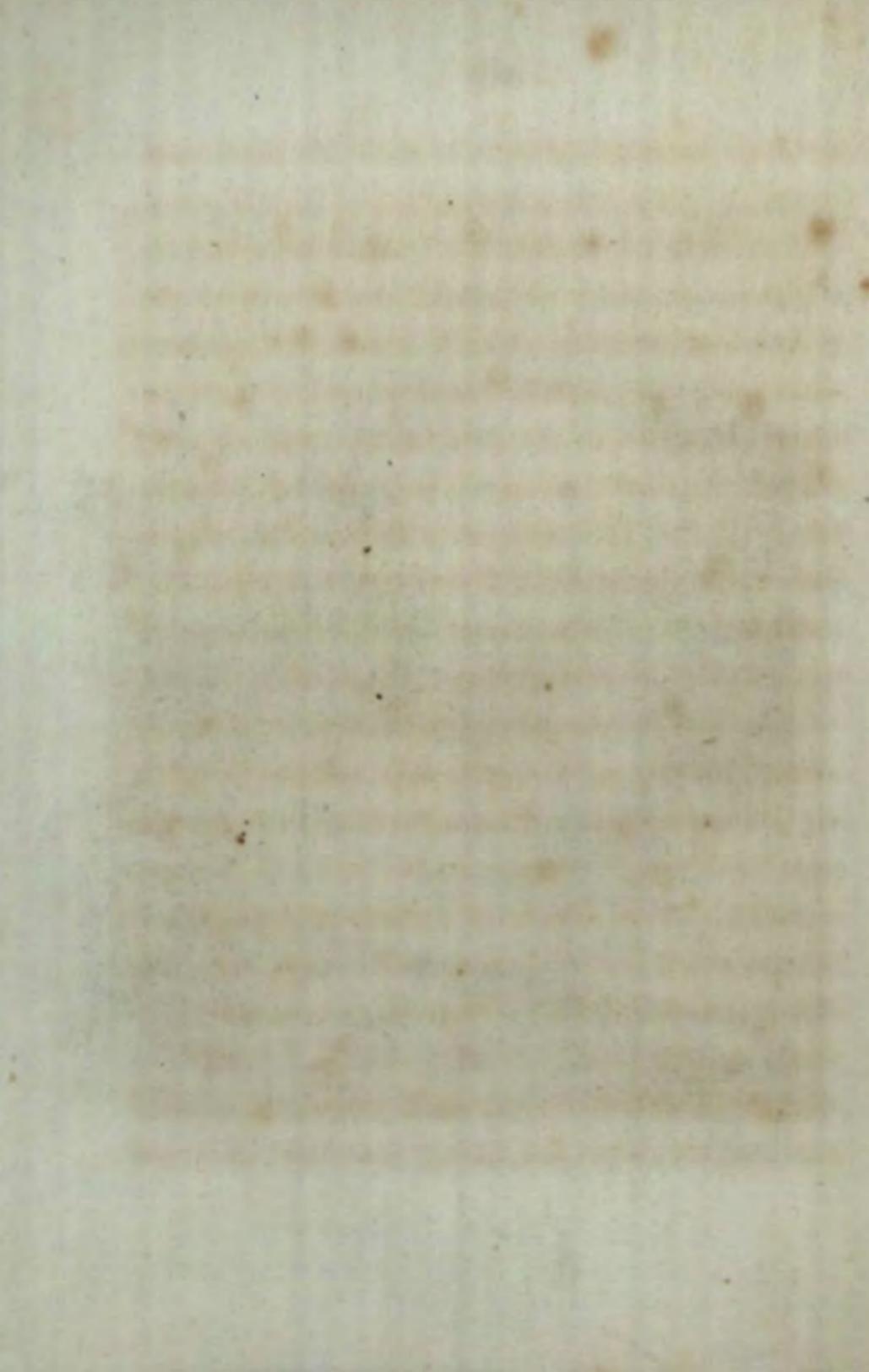
En parcourant ces lieux où la nature a répandu des beautés que l'âme comprend mieux qu'elle ne peut les décrire, le voyageur interrompt sa contemplation pour recueillir ses souvenirs, car Ojców appartient à l'histoire: les siècles lui ont laissé la mémoire de grands noms et de grands événemens. Ses rochers ont vu s'élever des forts, des châteaux, des couvens, des églises; les révolutions ont passé sur ce travail des hommes; cette lave



Des. J. L. Bernard et C^e

Zamek w Oycowie

Le Château d'Oycow
(environs de Cracovie)



ardente a entraîné, a détruit: mais les noms sont immortels comme la pensée.

Le voyageur, en quittant le dernier village de la plaine, rencontre un chemin rapide dominé par de hautes montagnes. Des bouquets d'arbres, des plantes de toute nature l'arrêtent et l'invitent au repos; il respire un air balsamique: rien ne vient troubler la douce quiétude qu'il éprouve en ces lieux. Le vol de l'aigle, le murmure des feuilles, sont les seuls bruits qui arrivent à son oreille; il les savoure, il s'harmonise avec ses pensées; la voix humaine l'eût troublé.

Plus loin il aperçoit un majestueux rocher; la nature prévoyante l'a séparé pour faciliter le cours des eaux. Elles font tourner la roue des moulins, elles apportent le poisson au pêcheur, et viennent se perdre dans la prairie en serpentant comme une lame d'argent... Ah! que le Prondnik est beau la nuit, quand la lune se reflète dans ses eaux limpides.

Sur le rocher où Prondnik prend son cours, s'élèvent les ruines du château d'Oycow; mais ces

ruines sont modernes, elles remplacent d'autres ruines que le temps a emportées.

Au commencement du XII siècle, Oyców était une forteresse soumise à la garde spéciale des palatins de Krakovie. Plus tard Casimir-le-Grand y éleva un château à la mémoire de son père, Wladislas-le-Bref; c'est là où la piété filiale venait répandre des larmes amères, c'est là, où il méditait sur les malheurs de son père.

Une tour octogone a défié le temps, on la contemple encore avec respect; elle réveille plus vivement la vertu des souvenirs: Oyców a vu tant d'événemens! La gloire, l'ambition, l'amour, toutes les passions l'ont consacré; mais le nom de Casimir-le-Grand, son fondateur, l'immortalise à jamais.

Le château d'Oyców, même avant 1654, ne présentait plus qu'un amas de ruines; il avait été dévasté sous Wladislas-le-Bref, et en 1300, ce roi, pour échapper à Wenceslas, roi de Bohême se réfugia dans ses souterrains. En mémoire de cet événement, Casimir-le-Grand, fils

et successeur de Wladislas, fit élever un château et l'appela Oyciec u Skaty: de là l'origine du nom d'Oycow.

Mais revenons aux œuvres de la nature, à ses simples et imposantes beautés; parcourons les pittoresques contrées d'Oycow, visitons ses voûtes ses souterrains qui attirent encore tant de curieux.

Après avoir descendu le rocher qui supporte la tour octogone de Casimir-le-Grand, et les ruines éparses du dernier château, on traverse une plaine d'une étendue considérable, on arrive ensuite à une haute élévation; elle domine une forêt de sapins. Là, le calme du desert succède au bruit de la vie champêtre; rien dans ces lieux ne rappelle la main de l'homme. En parcourant les détours de la forêt on trouve un escalier de gazon; les arbres à cet endroit sont moins touffus et permettent d'en franchir les degrés. Ils conduisent à une ouverture étroite pratiquée dans le rocher, c'est l'entrée de la Grotte-Noire. Ah! qu'elle est sombre en effet cette grotte! En y pénétrant, on ne voit rien d'abord, on marche lentement, on suit son guide

avec une sorte de crainte; puis, peu à peu les yeux se font à l'obscurité, et on finit par distinguer les objets. La grotte a 280 pieds de longueur sur 80 de largeur, et dans quelques endroits sa hauteur s'élève à 60 pieds. Plusieurs ouvertures sont pratiquées à l'intérieur, mais on ne peut les franchir qu'à plat ventre. Un dicton populaire assure que la lumière s'éteint dès qu'on l'approche de ces ouvertures, et qu'une rivière souterraine tombe en cascades à l'extrémité de la grotte; tel est le dicton populaire, qui n'est rien moins qu'historique.

La description est froide comparée aux merveilles d'Ojców; en les voyant, on se prosterne devant l'infini de la Providence; en les décrivant, on se sent pénétré; mais les mots n'expriment ni les beautés de la nature, ni les mouvemens de l'âme, car l'âme aussi est l'infini.

La grotte souterraine, ses mille voûtes suspendues en l'air comme par miracle, sont autant de traditions historiques et fabuleuses. On rapporte qu'à l'époque des guerres longues et sanglantes

entre les Polonais, les Turks et les Tatars, elle servait de retraite aux femmes, aux enfans, aux vieillards, quand les jeunes hommes allaient combattre l'ennemi.

Les voûtes de la grotte sont couvertes de stalactites; ces concrétions pierreuses, ces incrustations que le hasard a dessinées, sont d'un effet bizarre et beau. Malgré la fatigue, malgré les peines qu'on éprouve en parcourant ces sinuosités souterraines, on quitte à regret la grotte; mais Oy-cow est prodigue en étrangetés et en beautés pittoresques: une autre grotte, appelée la Grotte-Royale, se trouve à quelque distance; elle est située sur le haut d'une montagne; son ouverture est pour ainsi dire d'un accès impraticable; mais quand à ses risques et périls on y a pénétré, une lumière est indispensable pour vous guider dans ces détours, et assurer votre marche dans des mouvemens de terrain qu'on rencontre à chaque pas.

Wladislas-le-Bref, pour échapper à son ennemi, comme nous l'avons dit plus haut, se refugia dans cette grotte; depuis lors elle fut nommée Grotte-

Royale, et reçut une double consécration, par la présence de Stanislas-Auguste Poniatowski.

Ce roi passant par Cracovie, en revenant du congrès de Kaniow, voulut visiter les contrées d'Ojcow; il y arriva le 5 juillet 1787. A cette époque le château existait encore, et le roi fut reçu et fêté magnifiquement. — La Grotte-Royale fut illuminée, et les sons d'une musique délicieuse se perdaient en échos dans ses voûtes, un parquet en planches fut spontanément construit, pour faciliter au roi sa course souterraine. Cette grotte solitaire présenta tout à coup le coup-d'œil animé d'une salle de bal, des groupes de jeunes filles vêtues de blanc vinrent offrir au roi des bouquets de fleurs champêtres. Les seigneurs des environs étaient accourus pour prendre part à cette fête royale, les femmes des seigneurs, richement vêtues, couvertes d'or et de pierreries, faisaient contraste avec ces jeunes filles, qui n'avaient d'autre parure que leur beauté; mais les fleurs qui ornaient leurs fronts rivalisaient de fraîcheur avec elles. Le roi était suivi d'un nombreux état-major, et

au signal donné les danses commencèrent. Le roi ouvrit le bal par la polonaise; c'est une sorte de menuet, qu'on peut danser à tout âge. Après cette danse, qui est toujours l'introduction du bal, les mazureks, les krakowiaks et les walses se succédèrent.

Si la Grotte-Noire parle puissamment à l'imagination, la Grotte-Royale est féconde en traditions populaires, d'âge en âge, on répète des contes et des légendes qui plaisent par leur naïveté. Il y a du charme dans cette crédulité mystique, et souvent de la vérité au fond de ces fables, et je ne sais vraiment le quel est plus ignorant, de celui qui ne croit rien et qui veut tout expliquer, ou de celui qui s'abaisse et croit sans comprendre.

La spirituelle Clémentine Tańska, dans son pèlerinage à Oycow, écouta avec intérêt les légendes locales qui lui furent racontées par son guide; il s'exprima à peu près en ces termes, et notez bien qu'il disait avoir vu ce qu'il allait raconter.

“ Il y a cinquante ans, j'étais un petit enfant,

mon père et ma mère vivaient encore, quand on commença à dire qu'au fond de la Grotte-Royale il y avait un être mystérieux; les uns assuraient que c'était un esprit malin, les autres que c'était une âme repentante, puis d'autres enfin que c'était une bande de voleurs. On ne savait ce qu'on devait en croire, lorsqu'un jour les deux enfans d'un pêcheur du Prondnik accoururent hors d'haleine pour raconter à leur mère qu'en jouant et en sautant dans le rocher, ils avaient aperçu près de la grotte une belle jeune fille. "Ah! qu'elle était belle, ma mère! elle avait l'air d'une princesse; d'abord nous avons eu peur, dirent-ils, mais elle a été si bonne que nous nous sommes rassurés; elle nous a donné des fleurs, puis elle nous a demandé comment nous nous appellions, si nous avions nos parens et si on nous avait appris l'Oraison Dominicale; ensuite elle nous a donné deux jolies images. Tenez, mère, sa figure ressemble à ces images! — Grand Dieu du ciel! s'écria la mère, c'est sainte Salomé, notre patronne, c'est elle-même qui vous est apparue. "Et la bonne femme

va, courant d'une chaumière à l'autre, raconter le miracle, et il n'est bruit dans tout le pays que de l'apparition de sainte Salomé, et chacun de faire ses commentaires.

“Les uns croyaient à ce miracle comme à l'Evangile, quelques autres doutaient, mais tous voulaient voir de leurs yeux la dame mystérieuse: personne n'y parvint. On dit bien qu'un jour on aperçut une femme portant la robe grise des religieuses, mais elle passa comme l'éclair, et on n'en parla plus.

“Un père qui est mort depuis long-temps, et dont l'âme repose en Dieu, car c'était un saint homme, l'a vue il l'a vue distinctement. Le soleil n'était pas encore sur l'horizon, une jeune belle fille lui apparut; elle cueillit des fleurs; mais avant que le père eut pu approcher, elle avait fui. Cependant il l'avait distinguée, sa taille était élevée, son visage était beau comme les amours, elle était blanche comme une colombe. Mais ce fut la seule fois que cette apparition frappa les regards d'un homme; depuis lors, elle n'était plus visible que

pour les enfans; elle recherchait leur présence, elle les appelait près d'elle, et tous accouraient au doux son de sa voix. Autant que ma mémoire peut me le rappeler, j'étais du nombre de ces petits êtres privilégiés.

“Elle avait choisi pour retraite une vallée située dans des rochers: là, elle était à l'abri du regard des hommes; elle s'était fait un petit jardin où nous venions jouer auprès d'elle; il y avait au-dessus de la vallée une énorme pierre suspendue, mais cependant son entrée était assez facile, et nous ne passions pas un jour sans aller visiter la sainte, comme nous l'appellions. Elle nous enseignait la lecture et le catéchisme, elle nous disait à tous de bonnes paroles, elle nous recommandait d'être obéissans, d'aimer le bon Dieu et nos parens, puis elle pleurait en nous parlant de nos parens, elle pleurait bien fort. “Recommandez
“aux habitans de la vallée, nous disait elle, de ne
“pas chercher à me voir; je ne suis pas une sainte,
“je suis une pauvre créature, une pécheresse; je
“n'ai rien, je ne puis rien pour personne, je ne

“demande qu’à mourir tranquillement, car j’ai bien souffert!,,

Quand tout le monde fut bien convaincu qu’elle n’était ni une sainte ni un esprit, mais une créature aimant Dieu, et souffrant les douleurs de cette vie, on la laissa en repos, et les bonnes âmes lui envoyèrent des fruits, du pain et du lait pour sa nourriture. Elle mangeait tout cela avec plaisir, et avec plus de plaisir elle le partageait avec nous.

“Deux années s’étaient écoulées, et la pauvre fille vivait toujours dans sa retraite; la rigueur des hivers ne changeait rien à ses habitudes; mais voila qu’on entend dire que le roi Stanislas avec sa cour va venir visiter les rochers du Prondnik; les ordres sont donnés pour que la Grotte-Royale soit prête à recevoir les nobles visiteurs. A peine la pauvre recluse a-t-elle appris l’arrivée du roi qu’elle disparaît.

“Bien du temps s’était écoulé, on avait presque oublié les fêtes et le voyage du roi, la pauvre fille ne reparaisait pas; enfin un jour, je me le rappelle bien, je la revis; elle était pâle comme

une morte, et si faible qu'elle avait peine à se soutenir. Elle ne cherchait plus, comme par le passé, à nous attirer près d'elle, et quand un de nous s'approchait, elle essayait, mais en vain, de lui adresser quelques paroles; sa poitrine était oppressée; chaque mot se terminait par un long soupir de souffrance.

“Quand l'hiver arriva, elle devint plus faible encore, et nous ne la revîmes plus; tout les habitans de la vallée se mirent à sa recherche. Hélas! nous l'avions perdue pour toujours, et les petits enfans pleuraient à chaudes larmes.

“Un jour on apprit qu'au couvent des religieuses de Saint-Bernard, à Cracovie, la sœur tourière avait été réveillée, après minuit, par le bruit de la cloche de la grande porte, mais ce bruit ne s'étant pas répété, la sœur se rendomit, croyant avoir été abusée par un songe.

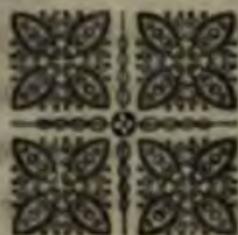
“Le lendemain on trouva à la porte du couvent une jeune femme morte; elle portait la robe grise des religieuses: c'était notre pauvre recluse de la vallée, notre ange. On essaya de la rendre à la

vie, mais le Ciel en avait disposé. Cet événement causa un grand effroi dans le couvent; les religieuses firent prévenir les autorités de la ville, la foule se précipita, mais personne ne put reconnaître la pauvre morte. On vint jusqu'à nous, on nous fit mille questions, car nous petits enfans, nous l'avions vue, nous lui avions parlé, nous avons entendu ses pieuses leçons. Nous servîmes de guide à ceux qui voulurent visiter sa grotte et son jardin; on y trouva des livres polonais et français, mais aucun papier qui pût prouver son nom et son origine. Sans doute elle voulait confier son secret aux religieuses, et mourir au milieu d'elles; mais elle n'eut pas le temps d'accomplir ce dessein.

“On l'enterra avec distinction mais personne jusqu'à ce jour ne sait qui elle était. On dit qu'elle allait faire des visites mystérieuses à une dame du voisinage, qui habitait Pieskowa-Skała; mais cette dame est morte, et a emporté avec elle ce secret.

“Nous, nous croyons que la recluse de la vallée était une princesse, les vieilles femmes disent qu'un

amour malheureux l'avait décidé à fuir le monde.
Que le bon Dieu ait pitié de son âme, car c'était
un ange du ciel!,,



ERMITAGE

DE SAINTE-SALOMÉE

A GRODZISKO.

En traversant le petit bourg de Skala on arrive à Grodzisko, dit l'ermitage de Sainte-Salomée; le Prondnik arrose toute cette contrée; il serpente dans les rochers, et les arbres d'une forêt épaisse se mirent dans son cristal.

L'ermitage est situé sur la pointe d'un rocher; ce rocher n'est accessible que d'un côté; dans les temps reculés on l'appelaît Skala.

Salomée était une âme contemplative: sous son enveloppe terrestre, sous sa beauté de femme, elle recéloit la nature d'un ange, elle vivait au ciel, elle ne restait dans ce monde que pour prier, souffrir, se dévouer, faire le bien et espérer! Ah! dans

le cœur de cette pieuse et douce créature, il n'y avait ni l'égoïsme le desséchement du caractère dévot; sa religion était la source de tous les sentimens vertueux, sa philosophie était haute et profonde; dans celle des hommes il manque toujours quelque chose, dans celle du Christ tout est surabondant.

Salomé, dès son enfance, annonçait des penchans à la piété, elle était plus sérieuse que son âge. Son père, le roi Leszek-le-Blanc, et sa mère Grimislawa, duchesse russe, voulaient accomplir la vocation de leur enfant en la consacrant à Dieu; mais le sort en disposa autrement: fille des rois, les intérêts de l'Etat lui ouvraient une autre carrière.

André II, roi de Hongrie, pour s'assurer l'alliance du roi de Pologne, forma le projet de marier son fils Koloman à Salomé; la demande fut faite, demande impérieuse, accompagnée de menaces de guerre si elle était refusée.

Pour maintenir la bonne harmonie, le cabinet de Cracovie accepta la proposition du roi André, et Salomé, malgré son éloignement pour le mariage, dut se soumettre à la nécessité.

Soumise d'abord, elle accepta avec joie le sort qu'on lui avait préparé: l'époque du mariage fut définitivement fixée. Il arriva ce jour tant souhaité, ce jour où de saintes promesses allaient consacrer la plus sainte affection, et Salomé, recueillie dans de profondes émotions, oubliait la grandeur qui l'entourait: bientôt elle sera reine, et son élévation sera bénie par les heureux qu'elle fera.

Le roi André II mourut; son fils aîné Bela lui succéda au trône de Hongrie, et Koloman fut élu roi de Halicie ou Galicie (ce royaume faisait partie des terres russiennes.)

Dieu protégea l'union de Salomé, un long bonheur fut la récompense de ses vertus; mais, après vingt-cinq ans d'un lien si cher, et que l'amitié avait rendu aussi délicieux que l'amour, elle resta seule en ce monde, seule avec des regrets qui ne s'oublient et ne se consolent... Koloman, en 1242, fut tué dans une bataille, lorsque les Tatars envahissaient les contrées Cis-Karpathiennes.

La douleur de Salomé n'était pas un délire d'imagination: elle priait Dieu, elle lui demandait

la force de supporter cette cruelle épreuve; elle ne s'abandonnait pas à un désespoir violent; elle gardait pieusement sa douleur; son âme, sa pensée était un sanctuaire digne d'elle; elle pleurait comme on prie, elle pleurait dans la solitude! Ah! n'est-ce point profaner ses larmes, que de les répandre devant des indifférens!

En perdant Koloman, elle avait accompli sa destinée terrestre; le monde n'était plus pour elle qu'un vaste désert: elle résolut de s'ensevelir dans un cloître.

Ayant tout perdu, n'ayant plus ni joie ni bonheur à attendre, la vie religieuse fut son seul espoir; mais c'est sur le sol natal qu'elle veut exhiler son dernier soupir; l'amour de la patrie ranime cette âme désolée: elle veut revoir son berceau, respirer l'air vivifiant de la patrie, elle veut quitter le trône, ces contrées où elle commande, pour la plus humble retraite.

Saloméa quitta Halicz, et se rendit à Zawichost, sur la Wistule; elle y fonda une église et un couvent sous l'invocation de sainte Claire, et là elle prit l'habit de religieuse.

Mais ce repos fut de courte durée; les incursions des Tatars, marquées par le meurtre et le pillage, ôtèrent toute sécurité à sa retraite. Zawichost était dans une position découverte, à chaque moment il pouvait être attaqué par les hordes sauvages. Saloméa quitta le couvent, et emmena avec elle ses pieuses compagnes. Elle se rendit à Skala, et put fixer son séjour dans ce lieu que la nature avait si bien protégé; elle éleva un couvent et une église à sainte Marie-Madeleine, et passa sept ans dans cette paisible retraite, partageant sa vie entre la prière et les bonnes œuvres. Sévère pour elle-même, indulgente pour tous, elle était le juge suprême de tous les différends de la communauté; les jeunes religieuses l'appelaient leur ange, car elle compatissait à toutes les faiblesses comme à toutes les imperfections; elle n'avait pas cette austérité qui est le faste de la vertu; Saloméa expliquait la religion par cette pensée: l'action du bien sur tous.

Un jour, c'était en l'année 1268, elle se rendit à la messe comme de coutume; tout-à-coup un

frisson la saisit, une fièvre violente se déclara; on l'emporta de l'église. Le mal fit d'effrayans progrès en un instant. Salomé sentit que sa fin approchait.

Dans un couvent, où le devoir, c'est d'attendre la mort; dans un couvent, où les larmes sont un péché et l'égoïsme une vertu, on pleurait avec douleur, toutes les religieuses entouraient le lit de leur sainte malade. "Dieu aura pitié de nous, lui disaient-elles; il vous gardera sur cette terre, comme un exemple, une consolation, le signe visible de la foi et de la résignation.— Ne vous abusez pas, mes sœurs; priez et résignez vous; Dieu m'appelle à lui: samedi, vous chanterez la messe des morts!,,

Sa prophétie s'accomplit, elle mourut le samedi.

Les chroniqueurs et le prédicateur Pierre Skarga disent qu'au moment où Salomé expira, les religieuses virent un astre lumineux s'échapper de sa bouche et s'envoler au ciel.

La dépouille mortelle de Salomé reposa pendant un an dans une petite chapelle, située près de sa cellule; mais le chapitre de Cracovie, après

lui avoir rendu tous les honneurs qu'il devait à sa sainteté et à son rang, la transporta dans la ville, et l'inhuma dans l'église des Franciscains, fondée en 1237 par Boleslas-le-Chaste.

En 1673, le pape Clément X plaça Salomé au rang des saintes.

Ces souvenirs que notre plume a tracés, nous les avons recueillis avec amour, aujourd'hui le temps et plus encore la dévastation ont entraîné ou détruit les monumens, et ces belles contrées portent l'empreinte d'une lutte incessante; sur le rocher de Grodzisko, on n'aperçoit plus qu'une petite église, trois à quatre chapelles et quelques statues dégradées.

Les religieuses habitèrent Grodzisko jusqu'à l'année 1320; à cette époque elles se transportèrent à Cracovie, dans un couvent qui avoisinait l'église de Saint-André.

Skala tomba en ruines. et le peuple, nourri de traditions qui passent d'âge en âge, comme les coutumes et le langage, appela les contrées que nous avons décrites et les murs qui s'écroulaient Gro-

dzisko: cette dernière dénomination lui est restée jusqu'ici.

Long-temps ces ruines furent oubliées; mais en 1642 les religieuses de Saint-André, héritières de Grodzisko, élevèrent une nouvelle chapelle à Skala, sous l'invocation de l'Assomption de la Vierge Marie; située sur une hauteur, la chapelle ne tarda pas à se détériorer. L'abbé Sébastien Piskorski, professeur de l'académie de Cracovie, fonda à ses frais, en 1677, une église. Sa construction lui a permis de traverser les siècles; on la voit encore aujourd'hui, avec ses beaux marbres tirés des carrières voisines.

Le cimetière possède cinq statues en pierre; elles représentent Koloman, roi de Halicie, époux de sainte Salomé; Boleslas-le-Chaste, roi des Polonais, et sainte Hedvige. Une autre statue qui fait face à la porte d'entrée, représente encore sainte Salomé: sur le piédestal, on lit des inscriptions latines en l'honneur de la sainte.

Derrière le cimetière, on rencontre une petite maisonnette, et tout près on aperçoit la place

de deux tombeaux; on suppose que c'est là qu'avaient été déposés les restes de Salomé, avant qu'ils fussent transportés à Cracovie.

Il est probable que l'autre tombeau est celui d'Alexandre Soboniowski.

La vie de Soboniowski est empreinte de spiritualisme et de pieuse vocation comme celle de sainte Salomé. Bien jeune encore, il embrassa la carrière militaire; après avoir combattu avec courage les ennemis de sa patrie; après avoir obtenu les grades de quartier-maître-général, il quitta le service militaire pour embrasser la vie dévote; il devint à Grodzisko un ermite renommé par sa sainteté. Dans sa solitude, il composa des poésies ascétiques et mourut en 1674. On peut distinguer encore un escalier qu'il avait construit pour descendre de son ermitage au Prondnik.

Devant l'ancienne habitation de Soboniowski, se trouve un obélisque en granit, taillé d'un seul morceau: il repose sur un éléphant de granit.

Plus bas, est la maison de sainte Salomé dont toutes les inscriptions sont effacées.

L'aspect de la contrée est enchanteur ; partout la nature est riche et variée à l'infini ; les sentiers sont bordés de chênes et de sombres sapins. Le rocher gardé par des précipices, recouvert de broussailles, n'est abordable que d'un côté.

Lorsqu'on quitte ce lieu d'une beauté pittoresque, sauvage, majestueuse, on descend dans une forêt hérissée de pins et de sapins. Après avoir traversé la forêt, on arrive sur les bords du Pron-dnik ; de loin on entend son murmure, et de près on savoure l'air délicieux qu'il répand dans la vallée.



LE CHATEAU

DE PIESKOWA-SKAŁA.

Le nom du premier fondateur du Château de Pieskowa Skala qui n'est éloigné d'Ojców que d'une lieue s'est perdu dans le passé, mais on croit que son origine remonte aux règnes des premiers rois de Pologne. L'histoire rapporte qu'en 1377, Louis, roi de Hongrie et de Pologne, pour récompenser la valeur de Pierre Szafraniec, le rendit propriétaire du château de Pieskowa Skala; il n'y a plus trace de ce don royal. Le bâtiment qui existe aujourd'hui a été bâti en 1582 par Stanislas Szafraniec, palatin de Sandomir, sous le règne d'Etienne Batory. Mais si le château d'Ojców ne présente plus qu'un amas de ruines, celui de Pieskowa-Skala s'est maintenu dans son imposante beauté.

Il est difficile de se faire l'idée d'un site plus ravissant et plus majestueux; ces montagnes dominées par d'épaisses forêts, ces pins qui élèvent fièrement leur tête comme pour protéger la vallée, ces eaux limpides du Prondnik qui s'échappent par torrens d'un rocher gigantesque... tout émerveille la vue et pénètre l'âme.

Le château est fermé par des portes de fer; un rocher, qui a la forme de la massue d'Hercule, lui fait face: il semble un éternel symbole de la grandeur et de la force de ses anciens propriétaires. On ne peut comprendre comment ce rocher, si frêle à sa base et d'une si grande étendue à son sommet, ait pu résister aux commotions de la nature physique; c'est une des plus belles et des plus inexplicables bizarreries. Les ennemis de la Pologne, s'inclinant devant cette merveille, n'osèrent pas y porter une main sacrilège! La massue d'Hercule a résisté aux foudres du ciel, aux tremblemens de terre et aux révolutions des empires. Adorons cette omnipotence de la Providence.

Dans l'origine, le rocher qui fait face au châ-

teau était d'un accès difficile, on ne pouvait le franchir qu'à pied, ce qui le fit nommer Pieszkowa, ou Pieskowa-Skala. Les descendans de Pierre Szafraniec agrandirent considérablement le château; il possède encore aujourd'hui cent appartemens, parfaitement bien conservés; les balcons, la sculpture des portes, les vitraux, tout est intact ou dans sa beauté primitive. On trouve dans la partie moderne du château soixante pièces habitables, ornées avec ce luxe solide du moyen-âge qui peut franchir les siècles, et qui nous prouve, à nous, que notre luxe n'est que du clinquant. La chapelle du château est de la plus grande magnificence. Des portraits de famille décorent une vaste galerie. Un de ces portraits fixe particulièrement les regards des visiteurs, c'est celui d'une Wielopolska; sa figure est belle, imposante; ses grands yeux noirs sont doux et étincelans, elle porte un sabre à la main. Le gardien n'attend pas qu'il soit questionné pour commencer son histoire.

“Ce portrait est celui d'une femme, dit-il, mais une héroïne, une femme brave comme le plus

brave guerrier; elle avait entendu parler de l'intrépidité, de la valeur de Zegota, son ancêtre; elle voulut marcher sur ses traces; elle prit le costume militaire et alla combattre les ennemis de la Pologne. Le courage du guerrier inconnu était en grande admiration dans le pays; chacun se demandait: Mais quel est-il, pourquoi se dérobe-t-il à notre amour, à notre reconnaissance? Enfin le bruit se répandit que le guerrier était une femme, et la pauvre femme, en effet, eut tant de douleur de voir son secret découvert, qu'elle alla s'enfermer dans un couvent; elle quitta le casque et se fit religieuse; mais elle mourut bientôt, car elle regrettait sa vie glorieuse. Un peintre, voulant conserver le souvenir de ses hauts faits, la peignit ainsi., On ne connaît point d'autres détails sur cette existence remarquable; l'infortunée Wielopolska fut oubliée de ses contemporains; personne n'a chanté sa gloire.

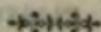
Le château de Pieskowa-Skala devait être une forteresse à son origine, car tout est prévu pour soutenir un siège et un assaut, il possède des forges,

des magasins, des sources d'eau. Il a un puits d'une telle profondeur qu'il faut onze minutes pour tirer un seau d'eau.

La plus grande partie des croisées dominant la vallée du Prondnik; rien de plus varié que la vue de ce paysage; la massue d'Hercule, ces rochers, ces forêts, tout cet ensemble a quelque chose de merveilleux. Dans le nombre des curiosités de Pieskowa-Skala, nous ne pouvons oublier la caverne sans fond, appelée Dorotka, la belle Dorothee. Cette caverne se trouve bizarrement placée dans l'intérieur du château; l'origine de son nom remonte à la famille des Toporczyk. Une jeune fille appartenait à cette famille, elle fut condamnée à périr de faim dans la caverne sans fond, pour s'être livrée à un amour indigne de sa naissance, et elle devint victime des préjugés féodaux!



CHAPITRE XII.



LES COSTUMES ET LES COUTUMES

DU PEUPLE DE CRACOVIE.

Pour compléter autant que possible ce petit ouvrage nous ajouterons la description des costumes et des coutumes du peuple de Cracovie.

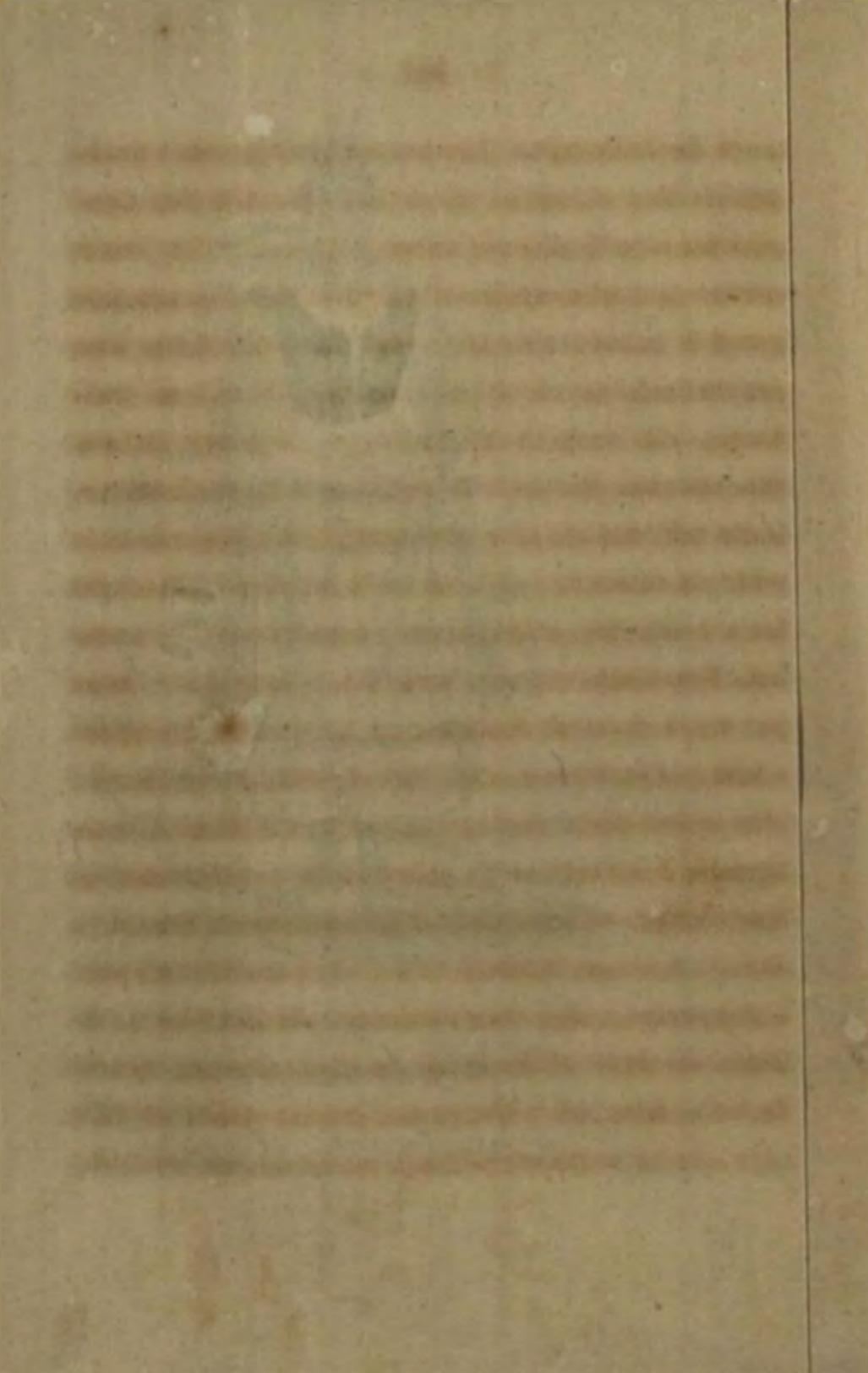
Les paysans qui habitent les environs de Cracovie (Kraków) et qui, à raison de cette circonstance, portent, le nom de Cracoviens, ont le corps sain, vigoureux et sont de moyenne grandeur. Leurs cheveux châtain, qu'ils ne coupent pas, descendent en boucles ondoyantes sur leurs épaules; leurs yeux bleus, rarement noirs, les distinguent, ainsi que la blancheur de leur teint, des autres habi-



*Krakowiak
w weselnym stroju*



*Krakowianka
w weselnym stroju*



tants de la Pologne. Les jeunes gens portent quelquefois des moustaches, mais la plupart des Cracoviens n'en ont pas l'usage, et ne laissent jamais croître la barbe au menton. Les deux sexes joignent à la beauté de la physionomie une taille bien proportionnée, et si leur langue est un peu tral-nante, elle rachète ce défaut par l'énergie de ses expressions. Portés à la gaité, à la bonne humeur, traits saillants de leur caractère, ils sont passionnés pour la musique, le chant et la danse; le chant les accompagne à la charrue, comme dans le combat. Honnêtes, francs, spirituels; ils se distinguent par leurs facultés morales, et se montrent propres à tout. Plusieurs d'entre eux savent lire et écrire; leur esprit naturel, leur conversation simple, mais agréable, la netteté de leurs idées préviennent en leur faveur et les rendent très sociables. Modérés dans la boisson, accoutumés à se contenter de peu, à supporter, dès leur enfance, la chaleur et le froid, ils bravent le temps le plus affreux, quand ils ont à faire un voyage; malgré les vents et l'orage, ils se mettent galment en route, et lorsque,

inondés de pluie, ils entrent dans une auberge, ils se jettent, sans se plaindre, sur la paille dont le sol est couvert; à peine ont-ils joui de quelques instants de repos, ils reprennent leur route avec une nouvelle ardeur. Les Cracoviens regardent l'hospitalité comme la première des vertus domestiques; le voyageur qui arrive parmi eux reçoit le plus touchant accueil; toutes les maisons lui sont ouvertes; il trouve place à chaque foyer; il fait partie de la famille. Le Cracoviens oublie facilement les offenses; mais, lorsqu'il est blessé dans son honneur, il pardonne rarement cet outrage. Au milieu des revers, il montre une grande fermeté de caractère, une patience et une persévérance à toute épreuve; jamais il ne se plaint; le malheur ne peut l'abattre, parce qu'il est prompt à trouver des ressources. Il aime par-dessus tout sa famille, son foyer et son troupeau.

Tous les Cracoviens, sans exception, professent la religion catholique romaine; ils sont très-pieux. Chaque village a son patron; le plus souvent c'est saint Stanislas, Casimir ou Florian.

L'habillement des paysans de Cracovie qui habitent la rive gauche de la Vistule est simple, mais de bon goût; ils ne portent pas de mouchoir de cou, ni en été ni en hiver; la partie supérieure de leur corps est couverte d'une chemise, dont les manchettes et le collet sont retenus par des rubans de couleur, et qui descend sur les culottes jusqu'à mi-jambe; à leur ceinture, que relèvent des clous brillants de cuivre, est attaché, par une petite courroie, un couteau nommé *kozik*; dans une poche ils portent un briquet, et dans leur sein ou dans la partie supérieure de leurs bottes se trouve ordinairement une pipe. Leurs culottes sont le plus souvent de toile blanche ou à raies rouges; on en voit aussi de cuir jaune. Leurs bottes, qui montent jusqu'aux genoux, sont de cuir de *juchta*; les talons sont garnis de fer épais. Ils s'en servent, à la danse, pour battre la mesure, et pour affermir leurs pas lorsqu'ils gravissent les montagnes. Leurs bonnets sont carrés, bordés d'un drap d'écarlate, avec une pelisse noire, ornés d'une plume de paon. Leur vêtement de

dessus est un surtout nommé sukmana, d'un drap de différentes couleurs, large dans le haut, étroit au milieu, plus large en bas et attaché par devant. Les paysans les plus rapprochés de Cracovie portent un surtout bleu, appelé karazya, dont les broderies en soie ou en coton, sont de couleur rouge cramoisi; le collet est orné de petites plaques de cuivre et descend très-avant sur le dos. Ceux de Szkalmierz ont un surtout brun à cordons blancs et dont le collet est fort avancé; ceux de Proszow, un surtout blanc, orné de cordons noirs. L'été les hommes portent un habit de toile blanche, des culottes de toile de lin, des bottes qui montent jusqu'aux genoux et un chapeau large, mais peu élevé, orné de rubans et de plumes de paon.

La mise des paysannes de Cracovie est très-élégante et convient à leur taille. Les jeunes filles ont de longues tresses de cheveux, nouées à l'extrémité avec des rubans de couleur. Leur cou est orné d'un collier de diverses couleurs, ou d'un beau collier de corail. Les épaulières et les manchettes

de leurs chemises sont ornées de broderies de couleur rouge cramoisi. Leur corset est de mérinos, de satin ou d'une autre étoffe de soie. Leur jupe, de diverses couleurs, descend jusqu'aux talons; les plus riches la font border d'un ruban d'or ou d'argent. En été, pour se garantir de la poussière, elles portent un schall de lin ou de mousseline qu'elles appellent *rañtuch*. Elles ont aussi un tablier, qu'elles jettent sur leurs épaules, quand elles vont travailler dans les champs. Leur surtout, de drap bleu, garni quelquefois en hiver d'une pelisse de mouton, ressemble à celui du paysan et descend jusqu'aux genoux. Elles ont pour chaussure des souliers, mais plus souvent des bottes à hauts talons. Dans la belle saison, elles vont nu-pieds. Les jours de fête, les jeunes filles portent autour de la tête, en forme de diadème, un ruban d'or ou de velours, dont le haut est enrichi de fleurs et de longs rubans. Les femmes mariées se couvrent la tête d'un mouchoir blanc ou d'un chaperon garni d'or.

Les habitants de la rive droite de la Vistule;

parmi les quels on compte les Kijaks et les Skaviniens, prennent aussi le nom de Cracoviens. Les Kijaks habitent la contrée qui s'étend entre les salines de Wieliczka et Podgorze; ils portent un surtout de drap bleu, double et garni d'une étoffe d'un rouge cramoisi; une ceinture verte, souvent de soie, ornée d'or et d'argent, est passée autour de leur corps. Ils ont la tête couverte d'un bonnet rond de velours vert, entouré d'une large pelisse grisâtre. Les Skaviniens, ainsi nommés de la ville de Skavina, portent un surtout de bleu de ciel, doublé d'une étoffe de couleur rouge cramoisi; une veste verte, un bonnet carré vert, garni d'une pelisse noire ou grise. Les femmes de Podgorze ont le surtout bleu, le corset de couleur vermillon; la jupe jaune descend jusqu'à la cheville du pied; le tablier, de diverses couleurs, est plus court. Les jeunes filles ornent leur tête de fleurs; les femmes la couvrent de mouchoirs blancs. Les Skaviniennes entourent leur chaperon d'une bande de toile qui descend gracieusement sur leur épaules; leur corset est bleu de ciel: leur jupe verte,

bordée en dessous de cordons ; leur tablier a des points de diverses couleurs, et un schall complète ordinairement leur parure.

L'agriculture est la principale source qui fournit au paysan de Cracovie ses moyens de subsistance ; mais, dans les endroits où le sol n'est pas assez fertile, l'industrie et le commerce lui offrent d'autres ressources. Quelques-uns d'entre eux sont devenus, dans ces derniers temps, propriétaires de biens-fonds.

Les Cracoviens sont, en général, plus à leur aise que les autres habitants des villages de la Pologne. Leurs habitations sont propres, bien tenues ; entourées ordinairement d'un verger planté d'arbres fruitiers ; mais quand une jeune fille se trouve dans la maison, il faut absolument qu'elle ait devant sa fenêtre un petit jardin plein de pieds d'alouettes, de roses, de narcisses, de primevères, de romarins et d'autres fleurs. La nourriture des Cracoviens est aussi meilleure que celle des autres paysans ; leur pain de seigle, surtout celui qui tire son nom du village où il est préparé ; et que l'on

appelle *Prondnik*, est d'un excellent goût et a l'avantage de ne pas moisir, quand même on le conserve plusieurs semaines. Ce pain, dont la miche a deux pieds de diamètre et un pied d'épaisseur, est connu même à Varsovie et à Dantzick, où le portent les Cracoviens qui s'y rendent en bateaux. Les habitants de Cracovie font trois repas: le matin, à midi et le soir. Lorsque le travail doit les éloigner de la maison, ils prennent dans les champs le déjeuner et le dîner, que leur apportent leurs enfants ou leurs femmes. Le repas, placé dans deux pots de terre que l'on appelle *jumeaux*, parce qu'ils sont attachés l'un à l'autre, se compose surtout de légumes, car les habitants en cultivent de plusieurs sortes; les villages de *Czarnawies* et de *Krowodrza*, près de Cracovie, sont les plus connus pour la bonne qualité de leurs légumes. Les Cracoviens ne sont pas très-amateurs des mets de farine; dans les endroits où il y a beaucoup de forêts, ils mangent volontiers des champignons, qu'ils font sécher et qu'ils gardent pour l'hiver. Chaque jour, excepté les jours de

carême, où ils refusent même le beurre, les plus riches ont la viande sur la table. Les hommes prennent ordinairement un petit verre d'eau-de-vie avant le repas, et les femmes plus âgées leur tiennent fidèle compagnie. La bière et l'hydromel sont encore leurs boissons favorites; le vin n'est pas étranger à ceux qui habitent dans le voisinage de la Hongrie.

Le paysan de Cracovie élève des brebis, de la volaille, des porcs; il n'a que peu de bêtes à cornes, mais en revanche il entretient beaucoup de chevaux qui sont, à ses yeux, d'une grande valeur. Le plus pauvre qui en a au moins quatre, s'en sert pour labourer son champ, pour voyager, et le dimanche, il les attèle à son chariot pour se rendre chez le voisin, à l'église ou au marché; un petit garçon de huit à douze ans mène toujours les chevaux au galop.

Les Cracoviens travaillent assidûment toute la semaine, et le dimanche, après la messe, c'est un grand bonheur pour eux que de se trouver avec leurs voisins dans une auberge (*karczma*), et de

fumer leur pipe en prenant un petit verre d'eau-de-vie ou en vidant un pot de bière. La conversation, d'abord calme, s'anime; ils s'entretiennent ordinairement du passé, de leur relations de famille, des parents ou des amis qu'ils ont perdus, comparent leur maître actuel avec celui qui l'a précédé, racontent ce qu'ils savent sur l'économe, le commissaire et les autres employés de leur seigneur. Bientôt les jeunes filles avec leurs mères viennent se mêler à la société, un violon et une basse se font entendre; à peine la musique a-t-elle commencé, les jeunes gens se lèvent, la danse s'ouvre et souvent les plus âgés y prennent part. D'abord c'est une polonaise, puis la mazure, et quand la gaité augmente, on en vient aux danses cracoviennes (krakowiak). Voici l'ordre de ces divertissements: quand les couples ont fait une ou deux fois le tour de la salle, celui qui les dirige s'arrête devant la musique et chante une strophe de quelques-unes de ces chansons si connues dans le pays, ou bien il improvise un couplet qu'il adresse à sa danseuse. Tantôt ces chansons

nationales ont le tour spirituel, plaisant, équivoque. C'est au milieu de ces plaisirs et de ces entretiens que se passe le jour de fête, les danses continuent, les chants retentissent jusqu'au moment où l'on quitte l'auberge, et le lendemain les villageois vont reprendre avec plus d'ardeur leur pénible travail de la semaine.

Il n'y a peut-être pas de pays où les nocés soient célébrées d'une manière plus solennelle qu'en Pologne. Lorsqu'un jeune Cracovien veut se marier, l'un de ses parents ou de ses amis les plus âgés, appelé dans ce moment *starosta* ou le vieux, le conduit ordinairement le jeudi dans la maison de sa bien-aimée, pour le présenter à ses parents et leur faire une proposition de mariage; il a soin de ne pas oublier dans cette occasion une bouteille d'eau-de-vie. Dès que la jeune fille aperçoit la bouteille, elle s'enfuit dans une autre chambre. Le *starosta*, après avoir fait des salutations chrétiennes et prononcé ces mots: que Jésus-Christ soit béni, à quoi les personnes de la maison répondent: au siècle des siècles,

amen, demande un petit verre. Si le père de la jeune fille y consent, si la mère, s'empresse de lui offrir ce gage d'amitié, les nouveaux hôtes comprennent que leur démarche est favorablement accueillie; mais si la mère, occupée en apparence à chercher le verre, ne peut le trouver, ils savent que l'on ne veut entrer dans aucune explication, Une fois que l'entremetteur a reçu le petit verre, il y verse de l'eau-de-vie et boit à la santé des parents; les assistants répondant à son appel, goûtent l'eau-de-vie et le starosta, par un mouvement qui semble involontaire, s'informe aussitôt de la jeune fille. Dès qu'elle entre avec sa mère, il lui présente le petit verre et la comble d'éloges sur son amabilité, sur ses bonnes mœurs et son talent de bonne ménagère; la jeune fille refuse d'abord le verre et paraît embarrassée, mais cédaux instances qui lui sont faites, elle prend quelques gouttes d'eau-de-vie. Là-dessus l'entremetteur s'explique et demande aux parents la main de leur fille.

Après des refus, des promesses évasives, les

parents donnent enfin leur consentement, et la jeune fille se conforme à leurs vœux. Le dimanche suivant, le prétendant fait annoncer à l'église son prochain mariage. Comme présent de noces, il achète à sa fiancée un mouchoir qu'elle porte autour de la tête, et dans lequel il enveloppe quelques pièces d'argent. L'entremetteur, après s'être servi pour lier ensemble les mains des jeunes fiancés, prononce un discours et les fiançailles sont terminées. On ne connaît pas dans ce pays, les contrats relatifs à la dot des nouveaux mariés; mais les parents de l'une ou de l'autre part ont soin d'avance d'assurer leur sort.

On élève un petit drapeau blanc-rouge sur le toit de la maison, où l'on doit célébrer la noce. Le jour du mariage, les jeunes gens et les jeunes filles d'honneur, accompagnés de musiciens, vont de maison en maison inviter leurs amis au nom des jeunes fiancés. Après l'invitation, la musique se fait entendre, et lorsque toute la société a dansé une polonaise ou une krakoviennne (krakowiak), elle quitte la maison pour continuer les visi-

tes. Pendant ce temps les jeunes filles s'occupent de la parure de la fiancée, assise sur une huche, et ornent ses cheveux de fleurs et de rubans. Les hommes qui assistent à ces préparatifs chantent, le verre à la main, des airs analogues à la circonstance. C'est le marié qui échange sa liberté contre le joug doré du mariage; c'est la fiancée qui ne veut plus porter la couronne de jeune fille; ce sont les parents qui s'attendrissent sur le sort de leur enfant. Les chanteurs adressent encore à la bière, à l'eau-de-vie, au houblon, des chansons dont les expressions à double sens font rougir la jeune fiancée et divertissent les assistants. Quand tous les convives sont réunis, on chante l'air suivant:

Pars, Marie, l'heure t'appelle; revêts ton habit de fête, puisque tu célèbres le jour qui ne reviendra plus.

Musiciens, faites retentir vos instruments, et annoncez, par des sons éclatants, que personne ne doit plus rechercher la main de Marie, car elle va la donner pour toujours à son bien-aimé.

Prosterne-toi, jeune fiancée, devant tes parents, et implore leur bénédiction; car tu iras à l'église, et Dieu veut savoir si c'est avec leur consentement.

A ces mots la fiancée tombe aux pieds de ses

parents, qu'elle couvre de baisers et de pleurs. Les parents à leur tour partagent l'attendrissement de leur fille, la bénissent les larmes aux yeux et au signal de l'entremetteur, toute la société se rend à l'église. Assise au milieu des jeunes filles et des musiciens dans un char attelé de quatre chevaux, la fiancée est accompagnée de son prétendant, de l'entremetteur, des garçons d'honneur à cheval, qui escortent le char et l'entourent de tous côtés. Les cavaliers, dont chacun a eu soin de parer son cheval de son mieux, portant d'une main un fouet court de cuir (batog) et de l'autre un petit drapeau, sont obligés quelquefois de traverser des amas de paille et de broussailles, que les enfants allument sur les passage du cortège. Quand la société entre dans une ville ou dans un village, les musiciens prennent leurs instruments et les filles d'honneur chantent les paroles suivantes :

Lorsque tu passes dans les rues, Marie, chacun semble te dire: Jeune fille, vois-tu cette église? Alors ton émotion agite ta parure.

Mais lorsqu'on te dit: Vois-tu cet autel, ton cœur palpite et tu trembles comme la feuille d'automne.

Prêtre, ne te fais donc pas attendre, la couronne est trop lourde pour la tête de la jeune fiancée; hâte-toi de lui donner la bénédiction divine.

Lorsque la cérémonie du mariage est terminée, les parents s'empressent de rentrer dans leur maison, pour recevoir, sur le seuil, le jeune couple, avec le pain et le sel. Le père répand de l'avoine sur la tête des nouveaux mariés et de tous les assistants; on la recueille avec soin, on la sème dans un champ, et si elle prospère, on reconnaît qui les jeunes époux jouiront d'un heureux sort.

Lorsque les nouveaux mariés sont entrés dans la chambre, l'entremetteur leur adresse un discours où il cherche à retracer leurs droits et leurs devoirs réciproques, et il le termine par ces mots, que répète plusieurs fois toute la société: Vive le jeune couple!

Les convives gardant leurs bonnets sur la tête, se placent ensuite autour d'une table couverte des mets. Après le repas, les hommes et les femmes les plus âgés ouvrent la danse par une polonaise, suivie bientôt d'une mesure ou d'une krakoviennne dansée par les jeunes gens.

Au milieu de ces divertissemens, l'une des femmes les plus âgées, après avoir coupé la tresse de la jeune mariée, lui met un chaperon sur la tête. Pendant cette cérémonie que l'on appelle cérémonie du chaperon (*oczepiny*), on entend retentir les chants des jeunes filles, et les danses se prolongent fort avant dans la nuit.

Les conviés quittent ordinairement la maison au lever du soleil, mais les parents et les amis les plus intimes des nouveaux époux restent encore; lorsque la fatigue vient mettre un terme à leurs plaisirs, il se jettent dans l'un des coins de la chambre, et après un léger sommeil, ils continuent leurs réjouissances. Le jour même de la noce à deux heures de la nuit, les jeunes mariés se retirent dans leur chambre à coucher. C'est alors que l'entremetteur ou l'organiste, profitant du moment, leur adresse un discours dont les plaisanterie et les expressions équivoques animent la gaité des assistans. Le discours terminé, on danse lentement et d'un air sérieux une polonaise avec

la jeune femme, et après l'avoir conduite dans sa chambre à coucher, on la remet entre les mains de son mari. On boit encore à la prospérité du jeune couple; l'entremetteur, sortant précipitamment, repousse dehors tout le monde, ferme la porte, la garde lui-même, et amuse la société en prodiguant les termes burlesques et les saillies de tous genres. Des chansons mettent fin aux divertissements.

Les Cracoviens réunis chez les parents de la jeune mariée ou de son mari, célèbrent la noce huit à dix jours, pendant lesquels la musique, le chant et la danse font diversion à leurs plaisirs. Les nouveaux mariés régalent encore une fois leurs hôtes dans leur demeure et leur demandent leur amitié pour l'avenir.

Dès cérémonies du mariage nous passons à celles de la sépulture. Les Cracoviens ont conservé dans leurs enterrements les usages qui se retrouvent chez tous les autres peuples chrétiens; mais ce qui les distingue sous ce rapport, ce sont

les repas funèbres (stypa) qu'ils donnent, immédiatement après la sépulture, aux pauvres, aux amis du défunt, au prêtre et à l'organiste de leur paroisse. Cette coutume, suivie dans tous les villages de la Pologne, présente des particularités remarquables. Les parents, les amis du défunt réunis aux autres personnes qui ont assisté au convoi funèbre, délibèrent sur le sort de ceux qu'il a laissés sur la terre, et si sa famille est exposée à l'indigence, ils cherchent, par des sacrifices mutuels et des secours bienfaisants, à la garantir de ses atteintes. L'un des hommes les plus âgés et les plus estimables de l'assemblée prononce, en outre, sur sa tombe, un discours où il s'attache à raconter la vie, à peindre les vertus de celui qui est l'objet de leurs regrets; il fait sentir que ses fautes sont excusables et si l'on peut adresser quelques reproches à sa mémoire, il prie tous les assistants de lui pardonner au moment où il goûte la paix d'une autre vie. Ces paroles simples et franches qui partent du cœur d'un voisin, d'un ami, d'un

parent, font beaucoup plus d'impression que les raisonnemens étudiés du prédicateur. Les paysans polonais ne portent point de vêtements de deuil.



IMPRIMERIE DE JOSEPH CZECH A CRACOVIE.

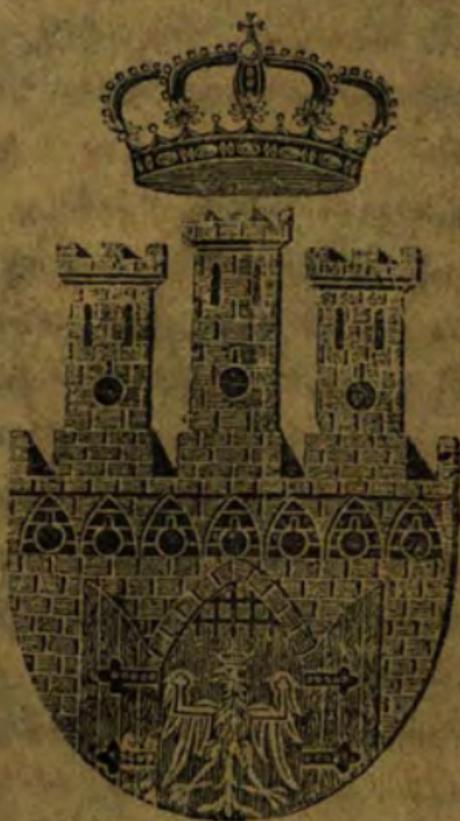


10

10

10

42432



8

